

Pierre Béhel

Les dragons d'Arel

Roman

Les dragons d'Arel

Cette oeuvre est la propriété exclusive de Pierre Béhel. Elle est protégée par les lois et conventions internationales en vigueur sur la propriété intellectuelle.

En France, la loi du 11 mars 1957 n'autorise sans autorisation expresse de l'auteur que les copies et reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste ainsi que les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration.

Pour les autorisations et conditions de diffusion, d'adaptation et de traduction, merci de vous reporter au site web de l'auteur qui précise les différentes licences disponibles.

Coordonnées et mentions légales sur le site web de l'auteur :

<http://www.pierrebehel.fr>

Les dragons d'Arel

Retrouvez l'ensemble des oeuvres de Pierre Béhel sur son site web :

<http://www.pierrebehel.fr>

Les dragons d'Areï

Les dragons d'Areï

Tous les personnages et toutes les situations présentés dans cet ouvrage sont de pure invention. Toute ressemblance avec des faits ou des personnes existants ou ayant existé serait purement fortuite.

Les dragons d'Areï

Les dragons d'AreI

I - Garthur

Les dragons d'Areï

Les dragons d'Arel

1

Bloug allait se coucher. La route, déjà très sombre en plein jour à cause de la dense forêt où elle était tracée, allait devenir plus noire que de l'encre dès l'étoile disparue derrière l'horizon. Brendur pesta. Il avait mésestimé sa capacité à rejoindre avant la nuit l'auberge située plus loin.

S'il se souvenait bien, il y avait, à une petite distance, un endroit sympathique, des rochers plats couverts de mousse. Et une rivière coulait juste à leurs pieds. Un endroit parfait pour dormir, même s'il n'était pas possible d'y planter réellement une tente. Sans doute Brendur s'enroulerait-il simplement dans son manteau, se servant de son sac de voyage comme oreiller.

Le terrain était presque plat dans cette région. Il ondulait à peine. Les monts où se situaient sa destination, Garthur, se trouvaient à une journée de marche. Et on ne devait s'y rendre qu'à pieds, telle était la loi. Brendur appuya davantage sur son bâton de marche et accéléra le pas. Même s'il était peu probable qu'une bande de brigands s'attaque à lui, il restait tout de même bien des bêtes sauvages dans cette région. Et Brendur détestait tuer des êtres vivants innocents.

La route empierreée épousait au mieux les courbes du terrain, empêchant de porter le regard trop loin. De

Les dragons d'Arel

fait, juste après un petit tournant, Brendur reconnut le petit coin sympathique qu'il cherchait. Il sourit. Mais, en s'approchant, il vit que quelqu'un, enroulé dans un vaste manteau semblable au sien, tentait d'allumer un feu en heurtant deux pierres de briquet au dessus d'un petit tas de bois. Un grand sac de voyage reposait à côté de l'intrus.

Brendur s'approcha, ôtant sa capuche pour montrer son visage, politesse requise entre voyageurs. Il se mit à marcher doucement, levant son bâton sans lui faire heurter le sol. C'était un bâton sculpté, portant en son sommet une représentation des jumeaux Eldur et Elda. Il marquait donc son appartenance et son rang.

Malgré tout, il approcha avec précautions du voyageur emmitouflé, à genoux près de son tas de bois, en train d'insulter ses pierres de briquet. La voix était féminine comme Brendur s'en rendit compte. Et il aperçut un bâton assez semblable au sien coincé sous le sac. Tout d'un coup, l'inconnue cessa d'agiter ses pierres de briquet, soupira et redressa la tête vers Brendur.

« Ah, Brendur, c'est Arel qui vous envoie ! »

Interloqué, Brendur stoppa. L'inconnue le connaissait donc. Il avait besoin de lumière.

« Je présume que... » dit-il en montrant le tas de bois.

« Oui, en effet, je vous en prie. »

Brendur haussa les épaules. Il s'agenouilla à côté du tas de bois et vint le toucher du bout des doigts. Que

Les dragons d'Arel

voulait-on ? Un feu ? Eh bien, le feu se trouvait naturellement dans le bois. Toute chose n'est-il pas la combinaison des quatre substances, eau, feu, terre et air ? Tout ce qui peut libérer du feu en contient. Il suffit de savoir le trouver. Et pour cela, rien ne vaut un talent qu'un certain nombre d'hommes possède.

Très rapidement, auprès des doigts de Brendur, de petites flammèches apparaissent. Et il ne fallut que quelques instants pour que le brasier s'enflamme tout à fait.

« Ah, voilà qui est mieux » soupira l'inconnue en retirant, à son tour, la capuche de son manteau.

« Bylga ? Je vous croyais derrière moi ! » s'exclama Brendur en reconnaissant la voyageuse.

« Je vous ai doublé tandis que vous faisiez une sieste, après votre repas de ce midi. Vous mangez trop, mon ami, comme si vous vouliez nourrir vous-même un grand feu dans vos entrailles. »

« Il est vrai qu'allumer un feu, quand on est grande prêtresse de l'eau... »

« Il vaut mieux laisser faire un spécialiste, je vous l'accorde. Nous aurions dû faire route tous les cinq ensemble. »

« Cela n'aurait pas été très discret. Et pourquoi pas avec une grande escorte et des musiciens ? Si nous nous retrouvons à Garthur, c'est bien pour avoir la paix et ne pas éveiller de soupçons de la Cour. Mais, puisque nous parlons de spécialistes, je dois vous avouer que je

Les dragons d'Arel

meurs de soif. J'ai vidé ma gourde. Je comptais descendre à la rivière. »

Bylga haussa les épaules, saisit son bâton de marche sculpté par le bout destiné à frapper le sol et en dirigea la tête sculptée représentant les jumeaux Vatur et Vata vers la rivière. Il y eut comme un gargouillis. Brendur prit sa gourde, la déboucha et en tendit en avant l'orifice. L'eau jaillit de la rivière sous la forme d'un petit filet qui vint se loger avec une grande précision dans la gourde. Il s'interrompit aussitôt que nécessaire, lorsque la gourde fut pleine. Brendur put boire tout son saoul.

Déjà allongée et enroulée dans son manteau, près du feu, Bylga lui souhaita une bonne nuit. Brendur lui répondit avec la politesse requise et s'installa lui-même pour dormir.

Mais si la grande prêtresse de l'eau ronflait déjà, Brendur ne trouvait pas le sommeil malgré sa fatigue. Sa consoeur semblait prendre les événements avec désinvolture. Sans doute ne connaissait elle pas toute l'étendue du désastre.

Le grand prêtre du feu s'allongea sur le dos. Il sentait la douceur de son manteau de laine puis, en dessous, le coussin de mousse. Et puis, ensuite, il y avait la roche. Autour d'eux, la forêt vivante reposait sur une épaisse couche de terre.

Et sous la terre ou la roche, le cœur d'Arel.

Les dragons d'Arel

Où qu'ils aillent sur le monde d'Arel, toujours, les hommes reposaient en fait sur la déesse mère. Et celle-ci tournait autour de son amant, le père de toute chose, l'étoile Bloug, qui dispensait le fluide vital, le sang, la lumière, Blo. Arel dansait autour de lui en lui montrant toutes ses faces, veillant à toujours le séduire, qu'il ne soit pas tenté de rejoindre d'autres étoiles, celles que l'on voit au loin dans le ciel quand il n'y a pas de nuage.

Quatre principes furent ainsi enfantés lors de la naissance du monde. Le feu Eld s'incarna dans les jumeaux Eldur et Elda, l'eau Vat dans Vatur et Vata, l'air Lof dans Lofur et Lofa, et, enfin, la terre Hae dans les jumeaux Haür et Haa. Des aventures amoureuses de ceux là naquit alors tout ce qui existe, les combinaisons devenant de plus en plus complexes au fil des générations.

Malheureusement, les jumeaux primordiaux ne prirent pas garde à l'avertissement de leur mère. Ils cédèrent les uns après les autres à la tentation de se retrouver, paire de jumeaux par paire de jumeaux. Ainsi, ils s'asséchèrent en fusionnant.

Les quatre lunes d'Arel, Eld, Vat, Lof et Hae, étaient tout ce qui restait des jumeaux primordiaux. De simple rochers tournoyant dans le ciel pour tenter d'attirer encore un peu d'amour de leurs parents ou des créatures qu'ils ont engendrées.

Depuis, les prêtres veillaient à ce qu'il n'y ait pas de couple formé par deux êtres pouvant invoquer la

Les dragons d'Arel

même substance. Dans la pratique, la précaution est généralement inutile. Il y a moins d'un humain sur cent qui soit capable d'invoquer un principe. Ce n'était pas rien mais ce talent n'était pas non plus très fréquent. Beaucoup de familles, même nobles, n'avaient aucun invocateur en leur sein. Et puis, un invocateur ne pouvait s'adresser qu'à l'une des quatre substances. Plus rare encore était l'invocateur capable de s'adresser à Blo, le sang, le principe vital. Un humain sur mille est une estimation très optimiste. Et il fallait réunir cinq invocateurs, un par principe, pour enfin disposer d'une chance de faire naître un dragon.

Dans la nuit noire à peine percée de la lueur du feu de camp, Brendur soupira en regardant le ciel. Il voyait le ballet des quatre lunes, reconnaissant ici Lof, là Vat, un peu plus loin Hae et, enfin, quasiment au niveau de l'horizon à cette époque, Eld. Au fil du temps, la position des quatre lunes variait, entraînant des saisons mais aussi le destin des hommes si l'on en croyait les astrologues.

Bercé par le ballet des astres et la mémoire des mythes, Brendur trouva enfin le sommeil.

Les dragons d'Arel

2

Combien y avait-il de guerriers ? Deux cents cavaliers et moins d'une centaine de fantassins et d'effectifs divers de soutien comme des maréchaux-ferrants, des cuisiniers et autres. Hugarakur avait déjà commandé à des troupes bien plus importantes mais il ne s'agissait que d'une expédition de basse police. Il aurait même préféré tenter tout d'abord de négocier en se rendant sur place avec une simple escorte.

A la Cour, on en avait décidé autrement. Le roi Konungur se faisait décidément vieux. Il avait cédé en voulant faire croire qu'il montrait ainsi sa force et sa détermination. Le prince Erfingur avait été particulièrement belliciste. Logiquement, il s'était proposé pour accompagner, au nom du roi, l'expédition.

Konungur avait regardé son fils aîné avec une expression assez étrange. Certes, les longues chevauchées ne plaisaient plus guère au monarque. Mais il n'aimait pas cet héritier qui semblait vouloir accélérer la passation du pouvoir. Et Erfingur était trop inexpérimenté, trop fougueux. Ferait-il un jour un bon roi ? La question, de toute évidence, taraudait Konungur.

Son premier enfant avait été une fille, Felagi, réputée non seulement pour sa beauté mais aussi pour sa

Les dragons d'Arel

sagesse, son intelligence et sa compassion. Mais elle était une fille, donc non prioritaire pour accéder au trône. Cela dit, un mariage avec un puissant duc pourrait permettre au roi d'en décider autrement... Des rumeurs couraient à la Cour autour de projets de la sorte. Plusieurs ducs avaient présenté leurs rejetons au roi et à la princesse. Celle-ci s'était montrée toujours très froide et distante avec ses soupirants. Au point qu'on disait que ces nobles et jeunes personnes séduisaient plus le roi que sa fille.

« C'est une bonne idée, mon fils, car cela te permettra d'acquérir l'expérience de telles expéditions » avait tranché le roi. Le jugement royal semblait favorable au prince mais, à la Cour, tout le monde avait compris le double sens de la phrase. Le prince n'était pas expérimenté. Surtout, le commandement avait été spécifiquement confié au général Hugrakur.

Vexé, même s'il n'en montrait rien, Erfingur veillait à chevaucher toujours en tête, aux côtés d'Hugrakur, montrant ainsi quel était son rang dans l'expédition. Prince héritier, probable futur roi, il ne pouvait tolérer qu'on le considère sous les ordres d'un quasi-mendiant, né dans les demeures les plus pauvres d'Hofberg, par delà la palissade garnie de tours de pierre.

Son second, Almentur, était né noble dans le quartier haut, la ville de pierre, au sein de la véritable muraille. Erfingur ne comprenait pas comment

Les dragons d'Arel

Almentur acceptait l'humiliation d'être sous les ordres d'Hugrakur. Entre les deux, le général aurait dû être Almentur. Et celui-ci ne tarissait pas d'éloges sur Hugrakur, cet orphelin engagé presque enfant dans l'armée pour ne pas mourir de faim et qui, petit à petit, était devenu officier puis, enfin, général. Il aurait dû finir esclave, fantassin voire, s'il avait véritablement quelque talent de commandement, chef d'escouade de choc. Mais, général, c'était bien autre chose !

Erfingur comptait bien profiter de cette première expédition aux côtés du soi-disant général pour se couvrir de gloire et être acclamé à la place de ce fils de rien. Plusieurs fils de grandes maisons chevauchaient parmi les cavaliers. Ils étaient officiers et dirigeaient les hommes issus de leurs fiefs. Ils obéissaient sans rechigner au général. Ils le respectaient.

En tête des troupes, Erfingur voyait parfois Hugrakur disparaître, chevauchant à rebours de la marche pour aller vérifier tel ou tel détail. Était-ce là le rôle d'un général ?

Le départ de l'expédition d'Hofberg, plusieurs jours plus tôt, avait suivi le rituel habituel. Les officiers avaient salué le roi au Palais, au sommet de la colline centrale de la ville. Ils avaient ensuite fait le tour des quatre temples faisant face au palais, de l'autre côté de l'esplanade, dédiés à Eld, Vat, Hae et Lof. Enfin, ils avaient rendu une longue visite au temple de Blo. Situé à l'arrière du palais, il abritait aussi un hôpital et un

Les dragons d'Arel

hospice. Chaque officier se devait d'aller y saluer les estropiés et les blessés qui avaient combattu sous ses ordres. Certains pourraient repartir en expéditions, d'autres mourraient. Enfin, certains restaient comme en suspension entre les deux états. Si quelques uns pourraient occuper des emplois civils et quitteraient un jour l'hospice, d'autres resteraient à jamais dans leur lit.

Une fois ces devoirs assommants effectués, la cohorte des officiers avait traversé la ville de pierre, limitée par la véritable muraille de la ville. Les nobles jeunes femmes et les filles des bourgeois les plus riches les avaient salués. Toutes rêvaient de séduire un mari couvert de gloire.

Une première escorte les avait rejoint à la grande porte de pierre. Alors la petite troupe avait dévalé plus rapidement la longue route centrale d'Hofberg en traversant la ville de bois, celle des marchands, des artisans. Les plus riches disposaient bien d'une maison de pierre, les forgerons y étaient obligés, mais ce vaste quartier où se logeait l'essentiel de la population d'Hofberg se nommait bien la ville de bois.

Enfin, l'armée fut réellement constituée sur le champ des manœuvres, à la sortie de la ville, au delà de la palissade de bois et de terre flanquée de tours de pierre. Là, les cavaliers étaient montés en selle, les officiers avaient pris leur place à la tête de leurs hommes et, enfin, la troupe entière s'était ébranlée.

Les dragons d'Arel

Près d'une semaine s'était écoulée depuis ce départ en grande pompe de la capitale. On arrivait dans les confins du royaume de Heim. Ovinur était presque une ville frontière. Et son duché n'était guère qu'une vaste forêt. Les Ovinurins vivaient pour la plupart dans des huttes forestières qu'on disait perchées dans les arbres. Ils cultivaient peu le sol, préférant les fruits juteux que l'on peut cueillir dans les branches et le gibier que l'on chasse.

La province était séparée du reste du royaume de Heim par une petite chaîne de montagnes. Celles-ci n'étaient pas très hautes. Les cols se franchissaient aisément. Les routes étaient larges et bien entretenues dans cette région.

Mais la situation géographique du duché d'Ovinur, son relatif isolement, le poussait régulièrement à la révolte. L'autorité du roi de Heim était souvent contestée. Payer les impôts ou fournir des hommes aux troupes royales, tout était prétexte à contester le monarque.

Cette fois, c'étaient les impôts qui n'avaient pas été payés. Un émissaire s'était présenté au roi en exigeant que celui-ci accepte l'indépendance de sa province, peu habituée à utiliser les monnaies d'or royales et rencontrant donc bien des difficultés à rassembler les montants demandés. Il serait plus simple de pouvoir payer les impôts en biens d'artisanat, avait-il ajouté. Les Ovinurins devaient anticiper la réaction du

Les dragons d'Arel

roi : ils avaient envoyé un vieillard infirme sur une monture guère vaillante. Celui-ci avait acheté un esclave porteur avant d'entrer dans la ville, échangé contre sa monture.

Nul ne se souvenait plus du nom de l'émissaire. Sa tête avait roulé dans la salle du trône. Le roi avait bondi, sorti son épée et tranché le cou de l'insolent dans un seul geste.

Et voilà comment la petite troupe s'était retrouvée aux confins du royaume de Heim. Partie le jour d'Eld, elle avait marché les jours de Vat, Hae, Lof et Blo. En ce jour de Bloug, les cols n'étaient plus très loin. On se reposerait le jour d'Arel, dans les cols.

Les choses sérieuses débuteraient donc le jour d'Eld suivant.

Les dragons d'Arel

3

Brendur et Bylga marchaient désormais ensemble, généralement en silence, parfois en échangeant des banalités. Ils étaient suffisamment loin d'Hofberg pour se permettre cette imprudence. Et puis rien ne s'opposait réellement à une marche de plusieurs grands prêtres assemblés. Simplement, la chose aurait semblé étrange. Et, de fait, elle l'était. Que les grands prêtres se rassemblent en dehors des cérémonies officielles était suffisamment rare pour que cela étonne.

La forêt se perçait ici et là de champs. Les esclaves du temple de Garthur travaillaient pour nourrir le clergé local et ses invités. Chaque ordre possédait ici un intendant et quelques prêtres. Les intendants avaient été prévenus quelques jours plus tôt de l'arrivée de leurs grands prêtres respectifs. Sans doute parlaient-ils entre eux. Et le fait que tous les grands prêtres se rassemblaient devait désormais être connu à Garthur.

Le roi possédait sans doute des espions sur place, probablement parmi les esclaves. Il n'apprendrait donc la tenue de la réunion qu'au mieux dans plusieurs jours. Même s'il apprenait quelque chose, il ne pouvait rien commander aux clergés.

Les dragons d'Arel

La route serpentait jusqu'alors au fil des vagues du terrain mais, soudain, après un virage, elle commença à grimper en lacets. Les arbres devenaient de plus en plus rares au fil de la montée. Le roc le plus dur remplaçait la terre arable. Bientôt, il n'y avait plus que des herbes et des mousses.

Et Garthur.

Désormais, le temple-citadelle écrasait les voyageurs de ses murailles. Situé au sommet du mont, c'était sans doute l'une des places les plus imprenables du royaume de Heim. Même si aucun soldat ne s'y trouvait, sauf quelques gardes à peine armés. C'était tout à fait inutile d'en faire plus. Après tout, plusieurs dragons pourraient jaillir en cas de besoin. Et le besoin ne s'était jamais présenté dans toute l'histoire de Heim. Nul pilleur ne s'était jamais aventuré ici.

Tout au plus des voleurs s'étaient glissés parmi les esclaves pour dérober des pièces d'orfèvrerie en or. On les avait le plus souvent attrapés avant même qu'ils n'atteignent la muraille extérieure. Les plus chanceux avaient été tués sur la route, parfois brûlés par un dragon invoqué pour les traquer. Nul n'avait jamais osé attaquer Garthur militairement.

Mais cela pourrait changer.

Les dragons d'Areï

4

Le fil de l'épée d'Erfingur était bien affûté. L'épée n'avait jamais véritablement servi en dehors des parades et de quelques exercices. Malgré tout, le prince héritier s'était installé ostensiblement devant sa tente, assis sur un tabouret, et passait la pierre sur le métal avec soin comme tous les autres soldats présents dans le camp. De l'homme de troupe au général, nul n'aurait eu l'idée saugrenue de ne pas entretenir ses armes lui-même. C'était un travail qu'il était impossible de déléguer.

Après six jours de chevauchée, cette journée de repos, sur une prairie autour du col permettant d'accéder au duché d'Ovinur, était la bienvenue. Les hommes comme les chevaux seraient ainsi en pleine forme pour mener les combats le lendemain.

Hugrakur, une fois ses armes entretenues, était allé au sommet du col pour regarder vers Ovinur. Une immense forêt occupait un vaste bassin entouré de montagnes plus ou moins hautes. Il y avait quelques collines ici ou là. Au sommet de l'une d'entre elles, avec un lac à son pied, il y avait la ville-forteresse d'Ovinur. C'était une petite ville, un bourg. Peu de gens y vivaient en dehors du comte et de ses gens, libres ou esclaves.

Dans les arbres en bas du col, autour de la route, il y avait des guetteurs. Hugrakur le savait. Les

Les dragons d'Arel

Ovinuriens ne pouvaient pas ignorer que l'armée royale était à l'entrée de leur domaine. Mais on ne voyait aucune armée. C'était cela qui inquiétait Hugarakur. Ne pas voir une armée ne signifiait pas qu'il n'y avait pas d'armée. L'armée ovinurienne était forcément là.

Combien de guerriers comportait-elle ? De quel armement disposait-elle ? Hugarakur appréciait de combattre avec des Ovinuriens à ses côtés. Ils étaient efficaces, silencieux, doués au corps-à-corps avec dague comme à l'arc. Les avoir comme ennemis était tout autre chose. Leurs qualités guerrières devenaient dès lors autant de menaces. Hugarakur détestait cette situation absurde qui allait l'amener à combattre ses anciens frères d'armes. Et les demandes des Ovinuriens n'étaient, elles, pas absurdes : ils utilisaient peu les monnaies royales et lever les impôts de cette manière ne leur convenait pas. D'un autre côté, que requérir de cette région finalement assez pauvre ? Son artisanat n'avait rien de fabuleux. On aurait pu accepter des minerais. Oui, le roi aurait dû négocier.

Le général, qui avait atteint son grade à force de courage et d'exploits, était aimé de ses hommes, même de ses subordonnés bien nés. Et il devait cela non seulement à ses qualités de chef mais aussi à son caractère le poussant à n'engager le combat que lorsque c'était réellement nécessaire.

Les dragons d'Arei

5

Au pied du mont de Garthur, Brendur et Bylga s'apprêtaient à entamer l'ascension de la route en lacets. Même si chacun des Grands Prêtres était venu de nombreuses fois dans cet endroit, il restait impressionnant d'être ainsi dominé par la citadelle comportant de riches temples que l'on apercevait par delà la muraille.

« Eh bien, pèlerins, vous allez au temple-citadelle ? »

Les deux grands prêtres se retournèrent. L'homme qui les avait ainsi interpellés était un rustre habillé de peaux de bêtes mal cousues. Il lui manquait un œil. Mais il portait un collier d'esclave, des restes de chaînes brisées aux pieds et, surtout, une épée. De toute évidence, c'était un serf en fuite.

« Avec de bien belles offrandes, j'imagine ? »

Une autre voix s'était faite entendre. Les grands prêtres se retournèrent de nouveau pour constater que la route du temple-citadelle leur était désormais barrée par un autre rustre qui semblait être la copie du premier même s'il avait ses deux yeux.

« Deux esclaves en fuite » cracha avec mépris Bylga.

Les dragons d'Arel

« Tout juste, ma jolie, et qui n'ont plus eu de femme dans leur couche depuis trop longtemps » répondit le premier rustre.

Brandissant son bâton de marche, levant les bras au ciel, Brendur les exhorta : « partez avant qu'il ne soit trop tard. »

« Vous croyez que les autres de là-haut vont envoyer un dragon ? » rigola le deuxième rustre.

« Donnez nous gentiment votre or et nous verrons alors à ne pas vous tuer. Et ce n'est pas la peine de nous menacer : nous sommes peut-être des esclaves en fuite, jamais éduqués, n'ayant jamais quitté les bois où ils sont nés, mais nous savons que les pèlerins ne doivent pas porter d'armes. Par contre, nous, nous avons nos épées. »

Des ignorants et des idiots, se lamenta silencieusement Brendur. Ils ne pouvaient dès lors pas reconnaître leur tenue et leur bâton de marche. Des bâtons sculptés sont fréquents. Il faut regarder avec attention pour comprendre que ces bâtons là n'appartiennent pas à n'importe qui.

Mais un corps humain, c'est tout de même essentiellement de l'eau. Les deux brigands n'eurent pas le temps d'achever leur attaque. Ils avaient brandi leurs épées, s'étaient précipités sur les deux voyageurs... et puis leur eau les avait quittés. Elle formait comme un petit nuage au-dessus de chacun des deux corps réduits

Les dragons d'Arel

en une sorte de poudre. Même les os possèdent en effet une part d'eau.

« Bylga, j'aurais aimé d'abord leur faire un peu peur plutôt que de... faire cela » soupira Brendur avec un ton évident de reproche.

La grande prêtresse de l'eau haussa les épaules et répondit avec une grande désinvolture : « leur mort a été rapide et sans douleur, contrairement à ce qu'ils auraient dû subir si nous les avions arrêtés pour les livrer à la justice. »

Le vent commençait déjà à disperser les restes des deux brigands. Leur eau redescendit alors sous forme d'une averse aussi intense que brève et localisée, comme si on avait renversé deux seaux d'eau sur ce qui restait des cadavres en poudre. La route était désormais certes un peu mouillée mais plus aucune autre trace ne subsistait de la tentative d'agression, si ce n'est les morceaux de chaînes et les deux épées.

Brendur ramassa les morceaux de métal, l'alliance presque pure du feu et de la terre, et les jeta dans les buissons sur le bas côté. Le grand prêtre détestait ces démonstrations de magie, surtout quand il s'agissait de tuer quelqu'un.

Il était temps d'achever leur route.

Bylga fut la première à se remettre à marcher. Elle avançait en appuyant sur son bâton de marche

Les dragons d'Arel

comme si rien ne s'était passé. Brendur lui emboîta le pas de mauvaise humeur.

L'ascension était longue et fatigante. Et chaque pas rapprochait des immenses murailles de Garthur. Celles-ci avaient certes les caractères des bâtiments militaires avec des pierres sombres et massives. Mais les tours de garde et surtout le chemin de ronde avec ses créneaux étaient sculptés avec goût et application.

Quand les deux grands prêtres eurent quitté l'ombre des derniers sous-bois et atteint la moitié de la hauteur du mont, ils virent à peu près ensemble que des gardes les avaient aperçus. Ils s'agitaient sur le chemin de ronde, montrant les voyageurs.

Logiquement, quand ceux-ci arrivèrent à l'unique porte du temple-citadelle, ouverte en grand, ils étaient attendus par une garde d'honneur. L'officier s'inclina.

« Vos Excellences réjouissent de leur présence tous les résidents et les voyageurs présents dans ce lieu sacré. Nous espérons que votre voyage s'est bien déroulé. »

« Merci de ce chaleureux accueil et, en effet, ce voyage s'est bien déroulé » répondit Bylga.

« Il est tard. Pouvons nous nous retirer dans nos appartements ? » s'enquit le grand prêtre du feu.

Mais le capitaine adopta un air désolé pour faire s'envoler les espoirs de bains chauds et de repas de Brendur.

Les dragons d'Arel

« Je suis bien désolé mais vous êtes les derniers arrivés. Il a été convenu par les autres grands prêtres de vous laisser une heure pour déposer vos affaires, réaliser vos ablutions et adopter une tenue plus légère. La réunion se tiendra dès la nuit tombée sous la coupole du temple d'Arel. »

Brendur grogna plus qu'il ne répondit. Certes, il y avait urgence et la situation était grave mais rien ne justifiait une telle précipitation. Il aurait tant aimé pouvoir se reposer un peu...

Accompagnés de leurs anges gardiens, les deux grands prêtres franchirent les deux portes successives à chaque extrémité de la sorte de tunnel perçant l'épaisse muraille. Ils entendirent derrière eux les portes et les herses se refermer avec des claquements à faire frémir les cœurs les plus endurcis.

Alors ils virent le grand temple d'Arel. La plus vaste coupole jamais construite par des hommes était entourée des bâtiments où logeaient les prêtres de la déesse mère. Sur la face opposée à la porte, on voyait la haute tour du temple à Bloug avec son observatoire au sommet. Mais la tour était suffisamment épaisse pour également servir de résidence aux prêtres permanents, aux élèves et aux voyageurs.

Enfin, tout autour de ces deux temples accolés, il y avait une vaste esplanade. Celle-ci comportait quatre temples à peu près cubiques et surmontés d'une coupole, comme des sortes de reproductions du temple d'Arel en

Les dragons d'Arel

plus petit. Ces quatre temples semblaient identiques mais, en s'approchant, on pouvait voir à leurs entrées les statues des jumeaux primordiaux de la matière à laquelle le temple était dédié.

Ainsi, le temple d'Eld comportait des statues de Eldur et Elda sur des socles de part et d'autre de l'escalier monumental permettant d'accéder à l'intérieur. Les statues montraient bien les flammes dont étaient constitués les corps de feu. De la même façon, le temple de Vat disposait de statues de Vatur et Vata à la peau écailleuse et au bas du corps en forme de queues de poissons. Celui d'Hae était évidemment flanqué des statues d'Haür et Haa, montrant leur corps de terre avec des arbustes comme cheveux. Enfin, le temple de Lof avait un escalier décoré des statues monumentales de Lofur et Lofa, des nuages anthropomorphes.

Les sculpteurs, qui avaient réalisé ces statues il y a plusieurs siècles, étaient les meilleurs que l'on puisse trouver à l'époque. Les moindres détails étaient donc suggestifs. On se sentait en présence de chaque dieu.

C'était cela, le talent.

Les dragons d'Arel

6

Le jour d'Arel allait s'achever. Bloug, son étoile, s'approchait de l'horizon et les quatre satellites Eld, Vat, Hae et Lof étaient déjà dans l'obscurité. Demain, jour d'Eld, l'armée du Roi de Heim pénétrerait réellement sur le territoire d'Ovinur.

Dans sa tente, Erfingur dînait tranquillement. Il avait invité quelques officiers, notamment Almentur, l'adjoint bien né d'Hugrakur. Lorsque le prince héritier lançait une pique plus ou moins méprisante contre le chef de leur troupe, avec l'excuse de l'humour des gentilshommes, nul ne relevait. Il se faisait alors comme un silence à peine troublé par les bruits du repas, des couverts ou de la mastication. Rapidement, l'un des convives veillait à briser ce silence par une plaisanterie grivoise avec laquelle tous les soldats se sentaient à l'aise. Seul Almentur restait impassible, triste et silencieux.

Lassé de ses plaisanteries tombant à plat, le prince héritier s'adressa soudain à Almentur.

« Eh bien, général, vous êtes bien silencieux. N'aimeriez-vous pas ce qui vous est servi ? Voulez-vous que je fasse fouetter mon esclave cuisinier ? Ou bien est-ce notre compagnie qui ne vous est pas agréable ? »

Les dragons d'Arel

Les yeux d'Almentur laissèrent alors transparaître comme une panique. Il chercha du secours en regardant tous les autres convives, ses compagnons d'armes. Tous le regardaient avec compassion en silence. La plupart connaissait la raison de sa tristesse.

« Non, Monseigneur, rien ne serait plus agréable que votre compagnie ou ces merveilleux plats en d'autres temps. Mais j'ai des raisons personnelles de ne pas me réjouir en ce moment. Je vous prie de m'excuser de troubler cette fête. Si Monseigneur le permet... »

Almentur se leva, s'inclina devant Erfingur qui hocha la tête pour accepter le départ de son invité, puis sortit de la tente princière. Pour dissiper la gêne, un convive commença à raconter une bataille précédente où Erfingur avait mené une escouade pour éliminer une bande de pillards.

Au sommet du col, Hugrakur regardait vers Ovinur. Cette guerre ne lui plaisait pas. Outre qu'elle était inutile et qu'allait forcément entraîner des morts et des destructions qui auraient pu être évités, il ressentait comme une prémonition. Quelque chose allait arriver qui n'était pas attendu.

Le chef de l'armée eut soudain la surprise de voir arriver à ses côtés son adjoint Almentur.

« Le dîner chez le prince est terminé ? »

« Non, mon général. Je l'ai quitté car ma tristesse gênait le prince. »

Les dragons d'Arel

« Ah. »

« A ce propos, puisque nous connaissons tous deux la situation et que j'ai la faiblesse de croire en une amitié... »

« Une réelle affection, sois en certain, en plus d'une grande admiration pour ton courage et tes qualités de chef. »

« Merci, mon général. Je voudrais vous demander... »

Almentur se tut. Il détourna le regard. On le sentait près des larmes. Le général détestait qu'un de ses subordonnés puisse se sentir humilié par une émotion peu virile. Il reprit alors l'initiative de la parole.

« Que puis-je faire pour t'aider ? »

« Accepteriez-vous de me soutenir dans mon devoir de père si, en rentrant vivant, je devais aller assister à... »

« Bien entendu. Et, malgré ce que cela implique, je compte sur le retour en vie de tous mes hommes, y compris et surtout le tien, mon talentueux adjoint. »

Almentur s'inclina pour remercier son supérieur et se retira dans sa tente. Pour la première fois de sa vie adulte, il pleura sur son lit.

L'étoile qui éclairait Arel, Bloug, disparaissait derrière l'horizon. Le flux vital, Blo, cesserait d'irriguer cette partie d'Arel jusqu'au lendemain matin. L'obscurité pouvait faciliter une attaque surprise, même si les

Les dragons d'Arel

Ovinuriens étaient plutôt spécialistes des combats dans les forêts. Si Hugarakur avait choisi d'établir le campement dans le col, là où il n'y avait pas d'arbre, ce n'était en effet pas seulement parce qu'il dominait relativement le duché d'Ovinur.

Avant de rejoindre sa propre tente, Hugarakur fit le tour des sentinelles qui seraient de garde durant la nuit pour leur rappeler ses consignes de vigilance, glissant au passage quelques anecdotes sur les anciens hauts faits de guerriers ovinuriens. Le général trouvait en effet que les soldats prenaient la mission à la légère. Certes, ce n'était qu'une opération de basse police mais les Ovinuriens n'étaient pas des pleutres.

Quand il passa près de la cuisine, un des anciens, blessé à quelque combat dans les années passées et désormais en charge des repas, s'inclina et lui tendit une broche garnie de morceaux de viande cuits comme le général l'aimait. Hugarakur sourit et remercia avant de s'emparer de son repas du soir. Il n'aurait pas à s'enquérir de ce qu'il restait à grignoter en cette heure tardive.

Les dragons d'Arel

7

Bloug avait disparu du ciel du Royaume de Heim, à Garthur comme ailleurs. Brendur avait pu prendre un bain, se restaurer en compagnie de l'intendant du temple de sa matière et revêtir sa robe de cérémonie, plus légère que son grand manteau de voyage. Le tissu blanc était orné sur la poitrine et dans le dos de représentations brodées des deux jumeaux Eldur et Elda. Enfin, il se précipita hors du temple d'Eld pour se diriger vers celui qui occupait le centre de la citadelle, le temple d'Arel.

Il n'était pas digne pour un prêtre de courir mais sa marche n'était pas moins rapide. Il dévala l'escalier sans un geste pour les statues d'Eldur et d'Elda. Il se retrouva alors sur l'esplanade, éclairée par les lueurs des satellites de la planète réfléchissant la lumière de Bloug. Le rouge d'Eld, le bleu de Vat, le blanc de Lof et le brun foncé de Hae se combinaient. Mais ces lumières restaient faibles. Les entrées dans le temple d'Arel comportaient donc chacune une paire de torches. Il y avait une porte en face de chaque temple dédié à une matière. La tour dédiée à Bloug et au Blo se glissait ainsi entre deux entrées.

Brendur aperçut Kafa, la grande prêtresse de Lof, dévaler elle aussi les marches de son temple. Il fut

Les dragons d'Arel

soulagé de ne pas être trop en retard mais veilla à pénétrer au plus vite sous la grande coupole du temple d'Arel.

L'endroit restait très impressionnant, même pour un habitué comme Brendur. La coupole était, disait-on, la plus vaste jamais construite de main d'homme sur tout Arel. On aurait pu y loger une foule immense. Quel dommage que seuls les prêtres puissent y accéder !

La coupole reposait sur une série de piliers courant tout le long de sa base mais sa forme hémisphérique ne souffrait d'aucune imperfection, d'aucun soutien complémentaire. Les bâtiments destinés aux prêtres, aux élèves et aux serviteurs encerclaient la coupole elle-même. On disait qu'ils jouaient un rôle essentiel dans la solidité de l'ensemble.

Arel n'avait ni Grand Prêtre ni clergé. On ne priait pas et on n'invoquait pas la Mère Universelle. Il n'y avait donc qu'un intendant général en charge de l'organisation de l'entretien du lieu. Il dirigeait également la garde militaire. Mais, n'appartenant pas à un clergé, il n'avait donc pas vocation à participer à la réunion de ce soir.

Comme toujours, c'était le grand prêtre du Blo qui se tenait au centre de la coupole. Brendur ne parvint à reconnaître Slatu qu'en s'approchant. Autour de lui, il vit sa compagne de voyage Bylga. Il identifia l'homme à côté comme étant Grafur à cause des broderies ornant sa

Les dragons d'Arel

robe. Brendur n'avait encore jamais rencontré le tout nouveau grand prêtre de Hae.

Le premier serviteur d'Eld eut tout juste le temps de saluer les présents avant que ne surgisse dans le cercle la grande prêtresse de Lof, Kafa. Autour d'eux, il n'y avait que les Douze Muets. Ces moines attachés à Garthur ne quittaient jamais le temple-citadelle. Issus des clergés attachés à chaque matière, ils étaient des pénitents ayant fait vœu de silence. Pour garantir le respect de leur vœu, le bourreau leur avait tranché la langue et les mains lors de la cérémonie d'entrée dans la confrérie. Ainsi, ils ne pouvaient plus ni parler ni écrire. Quelque puisse être leur désir à un instant donné, ce désir était tu. Les autres moines devaient les nourrir, les abreuver, les laver, les vêtir... selon l'idée qu'ils avaient des besoins des Muets.

Mais les Douze Muets étaient munis d'un harnais leur permettant de tenir dans leur dos une grande torche qui brûlait au dessus de leur tête. Les autres moines les avaient ainsi équipés ce soir car leur tâche serait, une fois encore, d'éclairer une réunion du Conseil des Grands Prêtres.

Quand les salutations furent achevées, Slatur se plaça juste sous le pinacle de la coupole. Une marque était gravée avec le symbole de Bloug dans le pavage pour qu'il ne se trompe pas. Chacun rejoignit, sur un cercle de dalles plus foncées que les autres, une marque,

Les dragons d'Arel

celle de sa matière. La marque se situait face à la porte menant au temple dédié à celle-ci.

Les Douze Muets étaient, eux, disposés sur un second cercle de pavage sombre, un peu plus loin, comportant des marques espacées régulièrement, une par moine. De là où ils étaient, ils éclairaient convenablement le lieu pour les Grands Prêtres mais leurs discussions ne leur parvenaient qu'avec de nombreux échos. Même s'ils avaient pu communiquer d'une quelconque façon ce qu'ils entendaient, rien des propos tenus ne pouvait leur parvenir de façon intelligible.

Le bruit généré par ces échos formait ainsi une sourde rumeur que les grands prêtres entendaient dans leur dos. C'était fatigant à la longue mais n'empêchait pas de comprendre ce que disaient les autres grands prêtres. Les architectes ayant conçu ce lieu avaient été très malins.

Il fallait commencer par un court rituel d'invocation symbolique de chaque matière. Les grands prêtres se tinrent par la main, seul celui de Bloug restait isolé au centre, les mains serrées contre sa poitrine. Chacun prononça les paroles attendues à son tour.

Enfin, la réunion pouvait commencer.

Les dragons d'Arel

8

Bloug couché, Hugrakur pouvait rejoindre sa tente, laissant les sentinelles tenir leurs postes. Comme chaque veille de combat, il aurait du mal à dormir. Sa nuit serait agitée. Comment peut-on ainsi devenir un grand guerrier en aimant si peu la guerre ? Ou bien, peut-être, la guerre ne peut-elle être bien faite, avec la seule nécessité comme cause, que par ceux qui la détestent.

Le général mâchait ses derniers morceaux de viande arrachés à la broche qu'il tenait en main. Plutôt que de s'encombrer de cet ustensile de cuisine, Hugrakur décida d'aller le reporter là où on lui avait donné. Si le cuisinier dormait, il lui poserait à l'entrée de sa tente. Hugrakur n'avait pas hâte d'aller se coucher. Il s'aperçut qu'il prenait le moindre prétexte pour retarder le moment de rejoindre sa tente. Il lui aurait pourtant suffi de héler un quelconque soldat, de lui confier la broche...

Certes, il y avait la nervosité d'avant chaque combat. Et Hugrakur allait devoir combattre d'anciens camarades, des soldats de valeur et courageux. C'était une guerre stupide menée pour des motifs peu honorables comme le sang trop bouillonnant d'un prince héritier immature et la faiblesse d'un vieux roi craignant

Les dragons d'Arel

de laisser son pouvoir s'effiloche entre ses doigts. Mais le général ferait son devoir, comme toujours.

Il était inquiet, bien plus inquiet qu'il n'était raisonnable de l'être. Hugarakur eut soudain peur d'être trop vieux, d'avoir vu trop de guerres, trop de morts. Il craignit, dans un frémissement, de n'être plus bon à rien. Pourtant, il était, de peu, plus proche de l'âge du prince Erfingur que de celui du roi Konungur. Il attirait encore les femmes, même la princesse Felagi. Il le savait. Et il avait encore bien des années pour devenir père. Konungur avait eu ses enfants tard, il est vrai, tant il avait guerroyé pour le compte de son propre père. Hugarakur était même plus jeune que la mère défunte des enfants royaux, pourtant bien jeune lorsqu'elle épousa un roi qui aurait pu être son père. Et elle devint mère à l'âge que sa fille Felagi ne tarderait pas à atteindre.

Hugarakur marchait dans le camp endormi, la broche à la main. Il regardait à droite et à gauche tout en laissant vaquer ses pensées. Tout surveiller et contrôler, toujours. C'était un instinct chez lui.

Comme il s'y attendait, le cuisinier dormait déjà. Devant la tente, le feu couvait entouré de briques pour éviter qu'un coup de vent ne l'éteigne ou, au contraire, ne lui permette de dévorer tout le campement. Hugarakur posa la broche au travers du foyer silencieusement, pour éviter de réveiller quiconque. Puis il s'éloigna à pas de loups, se dirigeant enfin, en soupirant, vers sa tente.

Les dragons d'Arel

Désormais, il n'avait plus d'excuse. Il allait devoir dormir.

Mais, là bas, au bout du camp, il trouva bientôt un motif de se détourner de sa tente. Les sentinelles s'agitaient au sommet du col, là où la route redescendait vers la vaste forêt d'Ovinur.

Rejoignant les sentinelles, Hugrakur n'eut pas besoin qu'un soldat lui montre ce qui avait entraîné l'agitation. Tout d'abord, il y avait eu le vent. Mais du vent au niveau d'un col de petite montagne, cela n'a rien d'étonnant. Et puis il y avait eu le feu qui avait dansé à l'entrée de la forêt.

Alors qu'Hugrakur avait rejoint les sentinelles, la petite rivière qui coulait vers Ovinur depuis les sommets en passant par le col avait soudain cessé de suivre son cheminement normal. Oubliant la gravité, l'eau s'était élevée dans les airs et s'était mise à danser autour du feu, à l'entrée de la forêt.

Qui avait blêmi le plus ? Qui avait compris le premier ? Le général et les sentinelles ne firent pas de concours. Se retournant vers le camp, Hugrakur lança le cri d'alarme. Il dépêcha une des sentinelles pour qu'il réveille le sonneur de trompe et court aussitôt réveiller et activer les soldats en charge de la seule catapulte dont la troupe s'était munie.

Tandis que la sonnerie d'alerte retentissait dans le camp, poussant les soldats hors de leurs tentes, la terre

Les dragons d'Arel

se souleva nettement, sous la forme d'une fine poussière, à la limite de la forêt et de la route du col. Hugrakur observait le phénomène avec la même fascination que les autres fois. Les invocateurs ne devaient pas être très bons. Ou pas très entraînés. La naissance de la créature était lente, très lente.

Les troupes royales avaient donc une chance d'intervenir avant qu'il ne soit trop tard. Hugrakur, rejoint par le sonneur comme le voulaient les règles de l'armée, ordonna la charge. Il fallait faire vite. Les troupes n'étaient pas assemblées, les officiers dispersés, les soldats encore à demi endormis, mais cela importait peu.

Hugrakur dégaina son épée, se saisit de son bouclier accroché dans son dos et se mit à courir vers l'orée de la forêt alors que ses troupes peinaient encore à le rejoindre. Les fantassins étaient à plusieurs mètres derrière lui. Les cavaliers commençaient à peine à monter vers le col, beaucoup étant encore à installer les selles. Mais tous hurlaient pour réveiller leur rage.

Comme les règles le prévoyaient, les fantassins se rangèrent spontanément en un flux étroit, laissant sur chaque flanc la place nécessaire pour que les cavaliers puissent les doubler.

Les Ovinuriens méritaient leur réputation de combattants redoutables. Mais ils avaient pris, en plus, des précautions. Heureusement, la gerbe de feu éclairait l'orée de la forêt.

Les dragons d'Arel

Hugrakur vit les archers logés dans les arbres. Des ombres. Mais les redoutables archers d'Ovinur étaient bien là. Et en nombre. Ils attendaient.

Le général arriva au pied de la colonne de feu. Celle-ci quitta le sol pour monter au dessus des arbres. Bientôt, elle fut enrobée d'eau et de terre se mélangeant en une sorte de boue soutenue par l'air.

La forme attendue et redoutée commençait à apparaître. La boue forma d'abord un torse solide comme celui d'un taureau en furie. Il émergea de ce torse une tête, deux ailes et un abdomen se terminant en une longue queue puis quatre pattes griffues. Ce corps de boue dissimula alors le feu. L'obscurité se fit.

Les flèches sifflèrent aux oreilles des soldats de Heim. La lumière des étoiles et celles des quatre lunes étaient insuffisantes pour permettre de bien viser. Mais, malgré tout, plusieurs fantassins tombèrent.

Hugrakur était déjà dans la forêt. Quittant la route, il cherchait les cinq invocateurs ovinuriens. Il ne se retourna pas lorsque les premiers cris de lutte lui parvinrent, loin derrière lui. Il avait réussi à passer. Les Ovinuriens n'avaient pas dû le voir. Il était seul, dans l'ombre de son bouclier porté par dessus sa tête, dans l'obscurité de la forêt.

Loin, loin, de plus en plus loin, les troupes royales luttèrent avec les Ovinuriens. Si les ordres avaient été appliqués, les fantassins devaient tenter de monter aux arbres pour y déloger les archers. Les

Les dragons d'Arel

cavaliers devaient se protéger avec leurs boucliers et massacrer les troupes au sol. Les officiers devaient coordonner tout cela sous la supervision d'Almentur. La catapulte devait doucement arriver vers le col, tirée par des chevaux dédiés et sous la conduite des servants. Mais elle arriverait sans doute trop tard.

Le prince Erfingur avait enfin réussi à rejoindre son unité alors qu'elle franchissait le col. Il en prit d'abord fièrement la tête, épée brandie. Puis, stupéfait, il vit la créature se former dans le ciel face à lui. C'était une vaste ombre cachant les lunes d'Arel, une ombre dissimulant un feu ardent que l'on devinait par ce qui serait bientôt une bouche.

Hugrakur ne se retourna pas lorsque le dragon ovinurien poussa son premier rugissement, projetant une gerbe de flammes jusqu'à la catapulte heimienne, la détruisant d'un seul coup.

Les dragons d'Arel

9

Il revenait à Slatur, en tant que Grand Prêtre du Sang, d'ouvrir la réunion. Il en était d'ailleurs l'initiateur.

« Je vous ai invités ici, à Garthur, pour que nous puissions discuter de la situation du Royaume de Heim. Il nous fallait être à l'écart de la Cour, du Roi et de ses espions. »

« Parce qu'il n'y aurait aucun espion royal ici, peut-être ? » persifla Brendur qui avait décidément du mal à accepter qu'on le prive d'un peu de repos et d'un bon repas.

« Il y en a sans doute parmi les esclaves. D'ici quelques jours, le Roi saura que nous nous sommes réunis. »

Kafa s'inquiéta soudain : « que dirons nous, alors, s'il nous demande la raison de cette réunion ? »

Bylga lui répondit aussitôt : « les prêtres ne doivent pas mentir, même par omission, sinon leur place est parmi les Muets. Nous devons donc lui dire la vérité : nous nous sommes réunis pour discuter de la situation du royaume. Mais le contenu des délibérations est secret. Il ne peut pas le connaître. Et il le sait. »

Le tout nouveau grand prêtre de la terre, Grafur, interrompit soudain le débat avec une mauvaise humeur

Les dragons d'Arel

au moins égale à celle de Brendur. Peut-être avait-il mal dormi, lui aussi.

« Pourrions nous aborder désormais les sujets qui nous préoccupent ? J'ai cru comprendre que la situation était grave. »

« Vous avez raison » lui sourit Slatur, soulagé que l'on puisse passer aux choses sérieuses.

Le grand prêtre de Blo se lança alors dans une longue introduction. C'était là son rôle en tant qu'initiateur et animateur de la réunion.

« Une menace nouvelle et inédite s'est levée sur Arel. Le lointain royaume d'Isitha est la proie d'une hérésie abominable. Même le roi Inkosi, dans la puissante ville de Sobukhosi, y a succombé. Les Isithans se sont mis à nier les divinités et les principes du monde. Désormais, ils honorent un dieu unique extérieur au monde, nommé Lunkulu, qui aurait construit notre monde à la façon d'un potier créant un vase. Et ils ont entrepris de conquérir Arel en soumettant tous les autres peuples à leur abominable hérésie. »

Brendur l'interrompit. « Mon cher Slatur, voilà rien de neuf. Cela fait des années que... »

Slatur le fixa d'un regard dur qui fit taire le grand prêtre du feu. Mais Grafur prit alors la parole.

« Vous ne me connaissez pas, je suis nouveau parmi vous. Mais, avant de me consacrer à la prêtrise, j'étais invocateur militaire. La situation a poussé mes confrères à m'élire comme Grand Prêtre lorsque mon

Les dragons d'Arel

prédécesseur est mort et que, par hasard, je venais de terminer mes rituels, me rendant éligible. Ils voulaient un militaire pour les guider dans cette période délicate. Or il se trouve que j'ai gardé des contacts au sein de l'armée. J'ai moi-même participé à des combats contre les armées d'Isitha. Discrètement, bien entendu, comme espion dans les troupes des autres royaumes directement confrontés aux envahisseurs. Le Fanjaka a été le premier à tomber. Puis ce fut le tour du Kerajan tandis que j'y étais. J'ai récemment appris que le Reglondon était désormais également attaqué. Actuellement, c'est le Kiralisag qui est le plus confronté aux troupes d'Isitha. »

« Mais ce sont nos voisins ! » s'exclama Bylga.

« Nos chers voisins, en effet. Le royaume de Heim est donc le prochain sur la liste. Le Reglondon n'est pas encore soumis. Et le Kiralisag n'en est qu'aux premières batailles. Le roi a pris le parti d'attaquer fortement avec toute son armée. »

« Voilà qui me semble une bonne stratégie » jugea Brendur.

Grafur reprit : « mais ne nous leurrions pas. Le Reglondon est puissant. Mais le Kiralisag ne tiendra pas longtemps. L'armée a mobilisé un grand nombre d'invocateurs, tous ceux qu'ils ont pu trouver. Ils ont réussi à disposer de plusieurs dragons, dont certains très puissants. Mais cela n'a pas empêché le royaume de connaître plusieurs défaites. Il faut donc être clair : nous

Les dragons d'Arel

n'avons plus beaucoup de temps. Quelques saisons tout au plus. »

« Nous ne sommes ni le roi ni ses généraux. Que pouvons nous faire si ce n'est nous lamenter ? » soupira Brendur.

Slatur écarta les bras pour intimer le silence. Il reprit alors la parole.

« Si je vous ai invités ici, ce n'est certainement pas pour nous lamenter. Il nous faut agir. Or notre royaume est malade. Si nous ne le soignons pas, nous serons détruits en quelques mois. La première mesure que je vous propose est, comme l'a si bien fait le roi de Kiralisag, de reprendre les formations des invocateurs-nés. Trop d'entre eux ne sont jamais détectés, et donc jamais formés. Certains, découvrant leurs dons tardivement et par eux-mêmes, deviennent sorciers, voire sorciers noirs. Nous manquons singulièrement de prêtres de Blo, ce qui me concerne directement. Comme le roi ne finance plus ces opérations, il faudra que nos confréries prennent l'initiative et la charge des opérations. »

Bylga sursauta : « voudriez-vous multiplier les dragons ? »

« C'est la deuxième phase de la mobilisation des invocateurs, en effet. Mais ce n'est pas tout. J'ai parlé du roi. Et le roi lui-même me préoccupe. »

Les grands prêtres de la terre et du feu toussèrent. Mais Slatur reprit la parole pour poursuivre son idée.

Les dragons d'Arel

« Le roi est faible et croit pouvoir retrouver de la puissance en adoptant une démarche mue par la colère. La colère est juste un aveu de faiblesse. Cette expédition menée en Ovinur est ridicule. Diviser le royaume au nom de quelques pièces d'or d'impôts alors que l'empire d'Isitha s'étend est une folie. »

« Je pensais que vous nous parleriez d'abord du problème de la succession... » s'étonna Kafa.

« J'y viens. En effet, vous avez raison, ce prince Erfingur est un imbécile prétentieux. Avec lui sur le trône, le royaume est perdu. Felagi est bien plus sage mais, pour monter sur le trône, il lui faudrait se marier avec un puissant duc qui saurait mettre son poids dans la balance. Voire écarter brutalement Erfingur. »

Kafa soupira : « il est de notoriété publique – sauf à Cour– que Felagi est amoureuse du général Hugrakur. Or, si celui-ci aurait sans doute le soutien total de l'armée royale, les ducs ne pourraient pas approuver cet orphelin d'origine misérable, quelque puisse être sa valeur. »

Slatur trancha : « je vous ai convoqué pour que nous puissions faire en sorte de changer les choses. Pour sauver le royaume de Heim, il nous faut une armée puissante. Il faut donc qu'Hugrakur épouse Felagi et monte sur le trône le plus tôt possible. Eventuellement par un coup d'Etat. »

Les dragons d'Arel

Grafur était rouge de colère en prenant la parole.
« Vous êtes totalement fou, Slatur. Les clergés ne peuvent pas entrer dans les querelles politiques. »

« Quand il s'agit de sauver le royaume et, au delà, tout Arel, vos préventions me semblent déplacées, mon cher Grafur. »

« Et même si nous nous lançons dans des complots de cette nature, au risque de nos têtes respectives, comment arriveriez-vous à convaincre les ducs qui lorgnent sur la main de Felagi de laisser un rival emporter la fille et le trône ? »

« Précisément parce qu'il est un rival de tous les candidats nobles, à égalité. Et qu'il n'a aucun domaine en propre. Une fois roi, il aura la capacité de défendre le royaume mais, politiquement, sera faible. Il pourrait assurer son trône en rétablissant le Sénat, par exemple. »

« Avez-vous songé à un petit détail, à savoir que Hugrakur est absolument fidèle au roi et que, jamais, il ne participera à un complot ? »

La remarque narquoise de Kafa entraîna un silence soudain.

Les dragons d'Areï

10

Les bruits de la bataille étaient désormais lointains. Tout comme les rugissements du dragon. Celui-ci devait s'en prendre surtout au campement et aux réserves des troupes royales. Les deux armées étaient en effet trop mêlées pour que le dragon puisse intervenir directement. L'invocation avait été trop lente. Le dragon n'avait pris vie que trop tard.

Hugrakur continuait sa progression dans le sous-bois, s'étant écarté suffisamment de la route. Mais les invocateurs ne pouvaient pas être loin. Il eut soudain comme un doute. Avait-il été trop en avant ? Il regarda mieux autour de lui. Il y avait un feu de camp, pas très loin, mais de l'autre côté de la route. Et légèrement en arrière.

Le général s'approcha silencieusement de la route. Il regarda à droite et à gauche avant de la traverser. Personne. Hugrakur bondit, courant jusqu'à être bien à l'abri dans le sous-bois en face. Il s'arrêta pour écouter. Personne ne semblait l'avoir repéré.

Il se décida à revenir vers le lieu de la bataille, prenant les personnes autour du feu de camp à revers. Il fut bientôt tout auprès d'eux.

Dans une petite clairière, il y avait un feu au centre. Une petite rivière coulait sur le côté. L'endroit

Les dragons d'Arel

était parfait pour mener une invocation de tous les éléments.

Il y avait deux soldats et un officier de haut rang avec une armure dorée. Les trois regardaient les cinq invocateurs. Comme il convenait, au centre, une femme devait être l'invocatrice de Blo, celle donnant la vie au dragon. Autour d'elle, formant un cercle, les quatre invocateurs des matières, des hommes, avaient les yeux tournés vers elle. Mais tous les cinq étaient en transe. Ils ne voyaient pas la clairière. Ils voyaient la bataille au travers des yeux du dragon.

S'accroupissant dans les hautes fougères, Hugrakur posa délicatement son bouclier devant lui puis son épée à côté. Il se saisit de la petite arbalète dont il disposait au côté. Il retira du carquois porté sur la cuisse quatre carreaux. Il chargea son arbalète avec le premier carreau. Hugrakur savait qu'il n'aurait qu'une seule chance. Mais l'endroit était bien éclairé par le feu de camp. D'abord, tuer l'invocatrice de Blo. Puis l'officier. Et ensuite les deux soldats.

L'arbalète n'était pas très puissante et sa portée était courte. Mais cela devrait suffire selon l'estimation d'Hugrakur.

Il visa et déclencha le mécanisme. Le carreau vola droit, traversant les plus hautes flammes du feu de camp. Son empennage prit feu. Le carreau vint se ficher dans le front de la femme en transe, entre les deux yeux.

Les dragons d'Arel

Hugrakur ne l'entendit pas crier. Elle ne le put sans doute pas. Ce sont des voix d'hommes qui hurlèrent. Les quatre invocateurs, tout d'abord, sortirent brutalement de leur transe, en portant leurs mains à leurs fronts, comme s'ils avaient eux-mêmes reçu un projectile.

« Mikilva ! Ma fille ! »

L'homme en armure dorée s'était précipitée vers l'invocatrice. Les deux soldats, eux, s'étaient tournés vers Hugrakur, cherchant instinctivement le tireur dans les fourrés. Mais le Heimien se cachait dans la nuit. Ils n'eurent pas le temps de réfléchir.

Le deuxième carreau frappa l'homme en armure dorée au cou. Il s'effondra en hurlant sa douleur, bousculant plusieurs invocateurs devenus amorphes, plus ou moins allongés.

« Monseigneur ! »

Les deux soldats s'étaient retournés par réflexe. Hugrakur avait entendu ce « Monseigneur » sans y croire. Aurait-il tué le duc en personne et sa fille unique ? Il eut une hésitation à cause de sa surprise.

Les soldats, revenus de leur surprise, se précipitaient désormais vers lui. Un troisième carreau accueillit l'un des deux au genou. Il s'effondra en hurlant. Il n'en restait qu'un mais il était trop proche pour que recharger l'arbalète ait du sens. Hugrakur reprit son épée et son bouclier.

Les dragons d'Arel

Son adversaire donnait de grands coups d'épée dans les fourrés. Il cherchait le ou les tireurs. Dans l'obscurité, il ne vit pas suffisamment tôt la masse sombre qui s'était levée à sa gauche. Il fut alerté par le son de l'air qui chantait au passage de l'épée. Trop tard. Sa tête tomba par terre avant le reste de son corps.

Hugrakur entreprit alors d'aller achever l'autre soldat. Malgré sa douleur et son immobilisation au sol, celui-ci se battit le mieux qu'il put. Il fallut plusieurs engagements à Hugrakur avant de parvenir à lui trancher la main puis la tête.

Quand il arriva auprès des invocateurs, il ne put que constater le décès de la fille et de son père. Il reconnut le duc, aux côtés duquel il s'était battu quelques temps auparavant. Un bon soldat. Les autres invocateurs étaient sous le choc, évanouis et tétanisés, allongés sur le sol en désordre, les yeux ouverts vers le ciel.

Hugrakur ne voulut pas s'attarder. Il ne voulut pas plus assassiner froidement des prêtres. Il était temps pour lui de revenir vers ses troupes.

Dans le lointain, on n'entendait plus de rugissement de dragon.

Les dragons d'Arel

11

Les Muets n'entendaient pas le détail des conversations noyées dans les échos de la grande salle. L'endroit avait été conçu à cette fin. Et lorsqu'on pratiquait des rituels, les psalmodies, de la même façon, se heurtaient aux murs. Les chants étaient conçus pour que ces échos rendent une musique harmonieuse.

Mais, de mémoire de muet, on n'avait jamais vu les cinq grands prêtres avoir une discussion aussi animée. Ils se disputaient. La chose était inédite. Quelle harmonie pourrait être connue du monde si les gardiens de l'harmonie ne s'accordaient pas ?

Au bout d'un certain temps, alors que la nuit était bien avancée, l'agitation décrut progressivement. Petit à petit, l'harmonie sembla être retrouvée.

Reprenant son rôle d'animateur et de guide, Slatur invita au silence d'un geste apaisé. Puis il résuma les décisions prises.

« Nous sommes donc bien d'accord. Chaque ordre devra veiller à rechercher les invocateurs-nés, en tentant de remettre dans le droit chemin les sorciers, même s'il faut se méfier des sorciers noirs. Quant à la succession royale, j'en prends toute la responsabilité. J'irai voir Felagi pour la convaincre de suivre l'inclinaison de son cœur et d'épouser Hugrakur.

Les dragons d'Arel

Ensuite, je ferai en sorte que ce couple puisse monter sur le trône en montrant aux ducs les avantages qu'il y aurait à disposer d'un roi sans territoire et sans richesse propres, que l'on pourrait convaincre de restaurer le Sénat. »

« Vous risquez votre tête » lui rappela Grafur.

« Et le salut du royaume dans un complot risqué » compléta Brendur.

« Je sais » fut la seule réponse, accompagnée d'un sourire triste, de Slatur.

Celui-ci entonna les premières paroles du chant de conclusion des réunions. Les quatre grands prêtres reprirent la psalmodie. Les muets qui s'assoupièrent doucement à cause de leur station debout furent réveillés par ce chant connu pour sceller la fin de leur mission.

Bientôt, sur la dernière partie du chant, les quatre grands prêtres se retournèrent et partirent du même pas vers la porte menant vers leurs temples respectifs. Quand ils eurent disparu, le silence se fit soudain.

Slatur regarda la clé de voûte de la coupole.

« Ô Bloug, fasse que je ne me trompe pas ! »

Il avait murmuré sa prière qui, malgré tout, se répercuta en un faible écho dans tout le bâtiment. Quand le silence revint, le grand prêtre marchait vers le temple de Blo d'un pas décidé mais la mine soucieuse. Restés seuls, les Muets se dispersèrent alors en désordre.

Les dragons d'Arel

12

Le sommet des arbres brûlait. Quand Hugarakur rejoignit le lieu de la bataille, à l'orée de la forêt, il brandit son épée et se prépara à se protéger avec son bouclier. Mais tout était déjà pratiquement terminé.

Les soldats heimienS achevaient les blessés d'Ovinur. De toute évidence, le gros de l'armée adverse s'était enfui : il n'y avait que peu de cadavres. Sur la route du sommet du col, on pouvait voir les débris noircis de la catapulte.

Hugarakur ne mit pas longtemps à retrouver Almentur et le sonneur. Ils étaient sur la route du col, ne se dissimulant pas. Seuls quelques archers les protégeaient d'une éventuelle action de dernière minute.

« Mon général ! » hurla joyeusement Almentur en apercevant Hugarakur.

« Eh bien, la situation est sous contrôle on dirait ? »

« Oui, quand le dragon a explosé, le feu a envahi le sommet des arbres, chassant les archers. A partir de là, tout a été très vite. »

« Parfait. L'invocatrice de Blo était la fille du duc. Ils sont tous les deux morts de ma main. Un énorme gâchis, crois-moi. »

Les dragons d'Arel

« Je comprends mieux la débandade des troupes d'Ovinur. Quand le dragon a été détruit, les officiers n'ont pas su quoi faire. Si le duc et sa fille unique sont morts, cela veut dire que l'Ovinur n'a plus de chef. »

« Ce n'est pas que la bataille qui est finie mais aussi pratiquement la guerre. Faute de duc, nous n'avons plus d'ennemi ici. Il suffit, pour la forme, que l'on aille à la Cité d'Ovinur. Méfions nous tout de même d'une éventuelle opération du dernier espoir ou de pure vengeance, par exemple pour tuer le fils du roi. Il est où, d'ailleurs, celui là ? »

« Je n'en sais rien. Sans doute avec sa troupe. »

Hugrakur ordonna au sonneur de lancer l'appel de rassemblement tel qu'on le faisait en fin de bataille. Les officiers vinrent tous prononcer leur rapport au général quelques minutes plus tard. L'armée de Heim n'avait pas perdu beaucoup d'hommes. La perte la plus importante était celle de la catapulte et de ses servants.

Mais il manquait Erfingur. Le fils du roi aurait-il été tué ou enlevé ? Hugrakur craignit soudain que sa victoire éclatante fut en fait une terrible défaite. Il ordonna aux officiers de ramener leurs hommes au camp afin qu'ils rangent et emportent ce qui restait après l'attaque du dragon. Il fallait se précipiter vers la cité d'Ovinur avant que leurs adversaires n'aient eu le temps de se réorganiser.

Puis il prit Almentur à part et lui ordonna de choisir quelques soldats de confiance pour faire le tour

Les dragons d'Arel

du champ de bataille. Il fallait vérifier que le cadavre du prince ne s'y trouvait pas. La petite troupe devrait rassembler les quelques corps pour que les fossoyeurs fassent leur travail avant que des bêtes sauvages ne viennent dévorer les cadavres. Rendez-vous fut donné devant la tente du prince ou ce qu'il en restait.

Depuis la disparition du dragon, la nuit était moins noire. La lumière des quatre satellites d'Arel ne valait certes pas celle de Bloug, dont elle n'était que le reflet, mais les yeux pouvaient voir suffisamment pour que chaque homme puisse se diriger sans devoir recourir à une torche.

Dans la forêt, c'était évidemment une toute autre affaire. Les Ovinuriens dispersés devaient, eux, attendre le plein jour. Même se déplacer de branche en branche en usant des cordes et des grappins nécessitait d'y voir davantage. Et, au niveau du sol, la forêt était bien trop sombre pour qu'une troupe puisse se reconstituer discrètement sans l'aide de sonneurs.

Il ne restait pas grand chose du camp. Le dragon avait tout brûlé. Mais les hommes qui y étaient restés avaient pu s'écarter à temps. Aucun cadavre ne jonchait le sol. Hugrakur dut poser une main de réconfort sur l'épaule du cuisinier, désolé d'avoir vu sa tente, son chariot et ses victuailles partir en fumée. Il n'eut aucun mal à trouver les fossoyeurs qui étaient les hommes de

Les dragons d'Arel

main à tout faire. Il leur ordonna de se rendre au pied du col pour remplir leur office sans attendre la levée du jour.

Le camp était traversé de soupirs et de cris de rage. Toutes les tentes avaient brûlé. Les soldats avaient souvent plus perdu que ne leur rapporterait la solde de cette expédition. Ils voulaient se venger et piller la cité d'Ovinur. Ils risquaient surtout d'être bien déçus.

La cité n'était pas très loin. En forçant l'allure, l'armée pourrait y être avant l'aube en prenant la grande route. Il faudrait se méfier des tirs de soldats isolés. Mais autant profiter de la rage de la troupe avant qu'elle ne retombe.

Le cheval d'Hugrakur traversa soudain le camp pour rejoindre son maître. Il avait dû rompre son attache lors de l'attaque du dragon. Le général le saisit par la longe qui traînait sur le sol, lui flatta le cou et lui gratta le museau. Enfin, il le monta pour rejoindre l'emplacement des tentes des grands officiers.

Toutes étaient autant en cendres que les autres, celles des simples soldats. Hugrakur avait perdu ses propres affaires de campagne, rien auquel il ne tenait particulièrement. Sa fortune personnelle était suffisante pour que ces pertes soient sans réelle importance.

Plusieurs cavaliers de la garde royale entouraient une civière de fortune faite de manteaux et de branchages. Hugrakur mit pied à terre. Il s'approcha de la civière où il reconnut Erfingur.

Les dragons d'Arel

« Monseigneur ? Que s'est-il passé ? » s'enquit le général sur un ton fort inquiet.

« Mon cheval s'est cabré devant l'apparition du dragon, voilà ce qui s'est passé. Et, vous, général, où étiez-vous alors que nous affrontions les hordes d'Ovinur et leur créature ? »

« J'ai détruit le dragon, tué le duc et sa fille unique. Et nous sommes en train de rassembler ce qui reste de notre équipement pour partir au plus vite. Nous allons attaquer la cité d'Ovinur avant que son armée ne puisse se recomposer et se choisir un nouveau chef. Quel est votre état de santé exactement, Monseigneur ? »

« Plus de peur que de mal. Ma chute m'a causé quelques douleurs mais, d'après le soigneur, rien de bien grave. Il me faudra juste trouver un chariot pour m'emmener, n'étant plus, pendant quelques jours, capable de monter à cheval. »

« Dans ce cas, votre troupe aura pour mission de garder le col. Les Ovinuriens ne possèdent guère de chariots tant ceux-ci sont peu pratiques dans la forêt. Je vais envoyer un messenger réquisitionner un chariot et un attelage dans un village de ce côté-ci du col. »

« Vous continuez donc l'expédition sans moi ? »

« Il me semble que vous avez indiqué à l'instant ne plus être mesure de combattre. Nous devons aller vite. J'espère que nous serons de retour ici demain soir.

Les dragons d'Arel

D'ici là, le messager aura sans doute pu ramener un chariot. »

Le prince acquiesça. Il lui déplaisait fortement de voir son épopée s'arrêter de manière aussi humiliante. Mais que pouvait-il dire contre le bon sens du général ?

S'éloignant du prince sur son destrier, Hugarakur rencontra Almentur qui venait vers lui. Les cadavres avaient tous été rassemblés, les fossoyeurs étaient à l'oeuvre. Et un officier lui avait raconté le destin du prince. En riant. Le cheval s'était de fait cabré, mais parce que le prince, terrifié, avait tiré sur les rênes avec beaucoup d'excès.

Hugarakur sourit. Puis il donna ses ordres à son second. Il retrouva rapidement le sonneur pour qu'il ordonne le rassemblement des officiers.

La nuit était bien avancée quand, enfin, l'armée de Heim s'ébranla. Cavaliers comme fantassins portaient leurs boucliers en main. Il n'était pas question de prendre le moindre risque : une attaque surprise était possible, un attentat par un soldat isolé probable. Les hommes de soutien, comme le cuisinier et les fossoyeurs, avaient été laissés au camp. Sous le commandement du prince, ils devaient rassembler ce qui était récupérable et préparer le retour vers Hofberg. Il faudrait réquisitionner des vivres en route, sans doute, à moins que la cité d'Ovinur ne regorge de réserves.

Les dragons d'Arel

Les hommes étaient fatigués mais la rage leur donnait du courage. Voir leur tente et leurs seules possessions réduites en cendres par un dragon, cela les rendait furieux. Aucun n'avait protesté contre le fait de lancer immédiatement l'attaque contre la cité d'Ovinur. Au contraire, les soldats avaient manifesté leur satisfaction et leur enthousiasme par leurs cris et leurs acclamations.

La route était large mais entourée des hauts arbres de la vaste forêt couvrant la contrée. Elle était sombre. Ordre avait été donné de ne pas parler sans juste raison. Les lourds pas des hommes chargés de leurs armes et de leurs protections -casques, cottes, bouclier...- suffisaient largement à signaler la troupe.

Hugrakur chevauchait en tête, comme à son habitude. Il portait son casque et avait installé toutes ses protections, y compris le gorgerin. Un attentat commis par un soldat isolé était à craindre et une flèche bien ajustée... Comme tous les cavaliers, Hugrakur portait son bouclier dans le dos mais il avait gardé sur ses cuisses sa petite arbalète d'un côté et son carquois à carreaux de l'autre.

Il ne fallut que quelques heures à la petite troupe pour atteindre le rempart de la cité d'Ovinur. Aucun incident ne fut à déplorer sur le chemin. Et Hugrakur était perturbé par cette absence totale d'obstacle alors que leur troupe était si limitée.

Les dragons d'Arel

La cité d'Ovinur était beaucoup plus petite que Hofberg, bien sûr. Elle était limitée et protégée par un rempart de pierres sèches d'une hauteur de deux hommes et d'une largeur juste suffisante pour qu'un chemin de ronde existe dans sa partie supérieure, avec une paroi plus fine. Quelques tours maçonnées marquaient le pourtour de la cité, se dressant à la hauteur de quatre hommes.

Face à la grande route qui s'avançait jusqu'à la porte principale, se dressaient les deux principales tours d'Ovinur. Entre elles se situait juste une porte de bois. Une simple porte de bois de deux pans s'ouvrant en pivotant sur des charnières ordinaires. Hugarakur soupira, se demandant soudain pourquoi il avait voulu s'encombrer d'une catapulte. L'intervention du dragon les avait au moins dispensé de traîner la machine jusqu'ici.

Tout autour de la cité, le terrain avait été défriché sur une distance un peu supérieure à la portée d'un arc. De ce fait, il devait être impossible de frapper la ville en se cachant dans les bois. L'endroit était visiblement utilisé comme pâture. Des moutons bêlèrent pour protester contre leur dérangement quand les archers se déployèrent face à la muraille.

Enfin, Hugarakur constata des mouvements sur le chemin de ronde. Il entendit quelques cris. La troupe de Heim avait été repérée.

Les dragons d'Arel

Derrière lui, le général entendit un arbre s'abattre. Les sapeurs étaient au travail. Bientôt, le tronc fut dégarni de son feuillage et de ses principales branches. Il était inutile de trop le nettoyer.

Une dizaine d'hommes le portèrent face à la grande porte. Dix soldats de chaque côté, portant chacun deux boucliers, se positionnèrent pour protéger les porteurs. Chacun gardait son épée à la ceinture. A l'arrière, un officier portait son bouclier au dessus de sa tête.

L'officier regarda Hugrakur quand tout fut prêt pour lui. Le général vérifia la disposition des archers face à la muraille. Ils avanceraient de dix pas et décocheraient leurs flèches en parabole dès que la porte serait enfoncée. Il fallait empêcher ceux qui tenaient les remparts de tirer sur les soldats qui investiraient la ville. Derrière le bélier, sur la route s'enfonçant dans la forêt, la cavalerie se tenait prête. Les chevaux étaient nerveux, fatigués par la longue nuit qui n'était pas encore terminée.

Hugrakur inclina trois fois la tête. L'officier du bélier hurla. Les trente soldats se ruèrent alors en un seul mouvement sur la porte de la cité. Il y eut un craquement sinistre. La porte explosa et s'effondra en même temps. Ni le verrou ni les charnières n'avaient tenu.

Le bélier fut aussitôt abandonné, chaque porteur prenant un des boucliers des soldats de protection, les

Les dragons d'Arel

boucliers surnuméraires étant jetés au pied de la muraille. Tous dégainèrent leurs épées et s'introduisirent dans la cité en se glissant de part et d'autre de la porte afin de laisser passer la cavalerie qui s'engouffra aussitôt au triple galop.

Quelques flèches furent tirées du haut des remparts vers les envahisseurs. Mais les archers de Heim eurent tôt fait d'éliminer cette petite résistance. Hugrakur ordonna aux archers de cesser le tir et fit sonner le signal de l'invasion des remparts.

A l'intérieur de la cité, les soldats du bélier montèrent sur les remparts par les escaliers. Ils ne trouvèrent que quelques femmes et adolescents percés de flèches ou tremblant de terreur en tentant de s'abriter derrière des merlons. Tous furent tués.

Pendant ce temps, les cavaliers avaient traversé la cité en empruntant la grande route. Le bruit avait réveillé les dormeurs, dans les maisons de bois. On entendait des cris d'horreur quand les habitants comprenaient que la cité était envahie.

Une dizaine d'archers sortit du palais mais fut attaquée par les cavaliers avant d'avoir pu se mettre en place. Cinq ou six têtes roulèrent au sol. Les autres archers restèrent en un seul morceau mais furent tués aussi rapidement.

Les dragons d'Arel

Les poternes perçant la muraille en plusieurs endroits s'ouvrirent toutes. Des femmes, des enfants et des adolescents s'enfuyaient. Quelques archers, faisant du zèle, tirèrent en leur direction. Hugarakur fit cesser le tir, ordonnant l'invasion totale de la ville.

Le général galopa alors jusqu'au palais ducal. Il ne s'agissait que d'une bâtisse maçonnée couverte d'un toit de chaume. La maison d'un grand bourgeois, à Hofberg, aurait pu être plus majestueuse.

Invitant les autres cavaliers à faire comme lui, Hugarakur mit pied à terre. Les écuyers restèrent en selles et tinrent les brides des chevaux désormais sans cavaliers mais qui devaient être tenus prêts.

D'un simple coup de talon, Hugarakur ouvrit la porte du palais ducal. Face à lui, contre le mur du fond, se trouvait le trône ducal, un grand fauteuil de bois sculpté situé sur une estrade. A gauche et à droite étaient placés cinq tabourets de bois. Le reste de la salle était vide, en dehors de quelques piliers et de moins de dix tentures. Tout le rez-de-chaussée semblait être occupé par cette salle d'audience. Dans un coin, une cheminée était équipée pour faire la cuisine.

L'endroit était éclairé par quelques torches, sans doute allumées par les gardes qui venaient d'être massacrés. Hugarakur s'empara d'une et fit le tour de la pièce. Il y avait un escalier de bois qui montait dans les combles. Et un autre, de pierre, descendait au sous-sol.

Les dragons d'Arel

Almentur, doté lui aussi d'une torche, se rapprocha d'Hugrakur.

« Alors, mon général, qui va en haut et qui va en bas ? »

« Choisis ! »

Almentur fit signe à trois soldats de monter au premier étage et les suivit. Hugrakur fit de même pour le sous-sol.

L'étage était la pièce de vie du duc et de sa famille. Les lits étaient séparés les uns des autres par des parois de bois. De chiches tentures de tissus épais fermaient les alcôves. Une table en gros bois était placée pas très loin de la cheminée où pendait un chaudron. Almentur explosa de rire devant tant de pauvreté. Ce duc ne valait rien, pas même un bourgeois de Hofberg.

Au sous-sol, Hugrakur trouva des tonneaux de vin, une réserve de victuailles sèches et un coffre. Il appela des renforts et fit transporter le tout dans la salle d'audience. Le coffre contenait pas même la moitié de l'or nécessaire à payer les impôts dus par le duché.

« Le roi devra s'en contenter » cracha Hugrakur en le fermant avec une corde dont le nœud fut scellé avec de la cire frappée du sceau du général.

Hugrakur ressortit alors sur l'esplanade du palais.

Les troupes avaient pillé la ville. Conformément aux règles, tout ce qui était trouvé en ayant une certaine valeur était ramené en un lieu unique pour être partagé.

Les dragons d'Arel

Un petit tas d'ustensiles en métal, d'outils et d'armes (des petites dagues de forestiers surtout) était en train de se constituer sur l'esplanade.

Interpellant un officier, Hugrakur lui ordonna de rappeler ses hommes et d'aller sécuriser la grande porte. Un autre officier reçut la mission d'aller boucher toutes les poternes en veillant à ce qu'elles soient bien impossibles à rouvrir par quelques piétons. L'armée de Heim avait besoin de se reposer après cette nuit complète de combats et de marche. Il fallait absolument sécuriser la cité.

Encore une fois, la troupe royale n'avait connu que peu de pertes. La cité d'Ovinur n'était pas défendue. Sans doute l'ensemble des hommes du duc avait été envoyé au col. La destruction rapide du dragon et la mort du duc avaient entièrement désorganisé la résistance. L'Ovinur avait cessé d'exister. Une pauvre province au pauvre destin.

Opérant des tours de garde sur les remparts, les soldats de Heim purent se reposer et manger les victuailles trouvées dans les maisons. Le vin du duc fut partagé. A la suite du général, tous les officiers renoncèrent à prendre une part du chiche butin. Même ainsi, les soldats ne récupérèrent pas suffisamment pour couvrir leurs pertes à cause du dragon. Pour eux, cette campagne était une fort mauvaise opération.

Les dragons d'Arel

Lorsqu'ils quittèrent la cité, les soldats de Heim veillèrent à l'incendier en entier. Pas une maison n'échappa aux flammes, pas même le palais ducal.

Aux côtés du général, deux chevaux portaient une civière sur laquelle avait été placé le coffre. Le seul vrai butin de la campagne était bien maigre. « Pas même de quoi couvrir les frais engagés » pensa pour lui Hugrakur.

« Et je rentre vivant » soupira Almentur avant de compléter : « plus rien ne peut désormais sauver mon fils ».

Hugrakur lui confirma : « je serai à tes côtés ».

Les dragons d'Areï

II - Hofberg

Les dragons d'Areï

Les dragons d'Arel

1

Assis sur son trône, sa couronne d'or sur la tête et son sceptre en main, le roi Konungur ne faisait rien pour cacher sa mauvaise humeur. Deux semaines ! Deux longues semaines à attendre et voilà ce que lui rapportait son expédition : un petit coffre contenant moins d'or qu'il n'en fallait pour couvrir les frais engagés et un fils encore blessé. Mais celui-ci semblait trouver gloire dans sa blessure, comme s'il avait conquis l'Ovinur seul.

Les espions du roi étaient presque tous rentrés sains et saufs. Avant même qu'Hugrakur n'ait franchi les murailles de la cité d'Hofberg, le roi connaissait la situation.

Et là, devant lui, il y avait un général victorieux ayant tué de ses mains un dragon, le duc rebelle et la fille unique de celui-ci. Ce général s'inclinait avec respect devant son roi et semblait désolé d'avoir ramené un si maigre butin. Il y avait aussi cet imbécile de fils, appuyé sur une canne pour éviter de poser au sol une cheville encore douloureuse. Des officiers formaient un second cercle. Au centre, enfin, il y avait le coffre. Un si petit coffre. Le chancelier vint trancher la corde qui clôturait le coffre sans briser publiquement le sceau du général, ce qui aurait constitué une insulte.

Les dragons d'Arel

Il compta le nombre de pièces d'or et en annonça le chiffre exact au roi. Les espions ne s'étaient pas beaucoup trompés dans l'estimation, qui n'était de fait que celle faite par Hugrakur avant qu'il ne scelle le coffre. Deux serviteurs furent appelés pour emporter le coffre dans les réserves.

Chacun observa le silence. Le roi regardait chaque présent, l'un après l'autre.

« Eh bien, fils, que retiens-tu de cette opération ? »

Gonflé d'orgueil, Erfingur se redressa.

« Votre majesté, l'honneur royal a été sauvé en soumettant une province rebelle et... »

« Et toi, Hugrakur, que retiens-tu ? »

« Cette guerre, Votre Majesté, n'a rapporté qu'un bien maigre butin qui ne couvrira pas les frais engagés ; une province pauvre est aujourd'hui désorganisée alors même qu'on pouvait encore en tirer de bons soldats... »

Le roi acquiesça en entendant son général énumérer toutes les caractéristiques de la catastrophe. Puis il lui fit signe de se taire. Konungur se leva de son trône et ordonna au scribe royal d'approcher pour retranscrire un édit.

« Nous, Konungur, roi de Heim, remercions nos soldats et notamment notre fils Erfingur et le général Hugrakur pour avoir vaillamment défendu notre honneur et nos lois. Nous constatons que la province d'Ovinur n'a pas acquitté sa dette vis-à-vis de la couronne et que sa

Les dragons d'Arel

lignée ducale s'est éteinte. En conséquence de quoi, nous proclamons le rattachement de la province d'Ovinur au domaine royal. Un gouverneur y sera nommé dans les prochains jours. »

Lorsqu'il eut fini de parler, le roi se rassit. Il ne remarqua pas -ou feignit de ne pas remarquer- que plusieurs officiers, issus de maisons ducaltes, s'étaient entre-regardés avec étonnement et colère. Le rattachement d'une province au domaine royal était rare dans l'histoire de Heim. En général, un tel rattachement avait lieu après des mariages et en veillant à ne léser aucun héritier. S'il suffit, désormais, de tuer un duc régnant et ses héritiers directs pour déclarer un tel rattachement, voilà qui allait faire trembler dans bien des provinces. Trembler ou se révolter, bien entendu.

Même Hugrakur n'avait pu réprimer un mouvement de surprise. Il avait relevé la tête bouche bée en écoutant l'édit royal. Seul le prince Erfingur avait méchamment souri, se frottant les mains, se réjouissant par avance de l'extension de son héritage.

Lorsque le roi clôtura l'audience, chacun s'inclina devant le roi. Hugrakur et les officiers reculèrent de trois pas sans relever la tête puis, enfin, purent se retourner et marcher normalement vers la sortie. Personne ne parlait. Ce silence assourdissant était la marque de la tension régnant parmi les militaires. Seuls restèrent dans la salle du trône Erfingur et son père.

Les dragons d'Arel

Almentur se rapprocha d'Hugrakur. Celui-ci hocha la tête, lui confirmant qu'il le suivait. Laisant les officiers quitter le palais par la porte principale donnant sur l'esplanade, le général et son adjoint empruntèrent un couloir longeant le mur extérieur du palais.

Les soldats qui se tenaient derrière les quelques meurtrières crurent à une inspection surprise. Ils saluèrent avec respect leurs plus hauts gradés. Almentur ne les voyait pas, se retenant à grande peine de pleurer. Hugrakur n'était pas d'humeur à apprécier les démonstrations des subalternes et se contentait de répondre rapidement à leurs saluts.

Le couloir allait déboucher sur une porte secondaire du palais, vers la cour des écuries et des livraisons. Mais il passait aussi près des appartements de Felagi. Celle-ci surgit soudain d'une porte, toujours belle et vive, souriante.

« Madame » saluèrent ensemble les deux officiers en s'inclinant.

« Almentur, je vous emprunte votre général quelques instants. Ce ne sera pas long. Vous avez visiblement à faire. »

La princesse prit le général par le bras et l'entraîna dans la pièce dont elle venait. Puis elle ferma la porte de bois. Une porte épaisse. Elle entreprit alors de parler à voix basse.

« Eh bien Hugrakur, cette victoire ? »

« Je n'appelle pas cela une victoire. »

Les dragons d'Arel

« Je suis au courant du bilan désastreux de cette idiotie. Mon frère a encore joué au va-t-en-guerre. Et il revient blessé comme preuve de son courage alors qu'il est juste tombé de cheval. Il trouvera bien quelque courtisane pour le flatter et le plaindre. Mais pas moi. »

« Je suis désolé, Madame, mais il me faut... »

« Un instant, Hugrakur. Rien qu'un instant. Mon père est faible. Mon frère est un imbécile. Pour restaurer la véritable puissance de la Couronne, il me faudrait épouser un homme fort et apprécié afin de pouvoir accéder au trône. »

« Même si rien ne me ferait plus plaisir, j'ai déjà renoncé à vous, Madame. Je ne suis rien, pas même un noble héréditaire. Tout juste un soldat. Inutile de raviver mon trouble. »

« Et si vous étiez fait duc d'Ovinur par mon père ? »

« Il a rattaché le duché au domaine royal. »

« Ce qu'il a attaché, il peut le détacher. Vous connaissez Slatur ? »

« Le Grand Prêtre de Blo, grand maître de médecine du Temple du Sang ? Bien entendu. Mais quel est le rapport avec vos désirs de mariage ? »

« Slatur est venu me voir. Il m'a dit avoir sondé mon cœur et savoir vers qui j'ai de l'inclinaison. Je lui ai confirmé que c'était vous mon élu. Il s'en est réjoui. »

« Mais jamais le roi n'acceptera de vous donner à moi, même si Arel elle-même l'exigeait. »

Les dragons d'Arel

« Si moi je l'exige, il lui sera compliqué de refuser. Surtout si l'armée vous acclame en ma présence alors que je fais ma déclaration. »

« Je suis fidèle au Roi. Une telle manœuvre serait un geste de lèse-majesté sans précédent. »

« Vous préférez un geste de lèse-princesse et de lèse-cœur ? Nos cœurs sont faits pour battre ensemble. Je n'aurai jamais d'autre époux que vous, Hugrakur. Jamais. Et s'il faut tuer mon frère pour empêcher toute autre alternative... »

« Taisez-vous, Madame. Maintenant, il me faut y aller. »

Se retournant sans s'incliner, Hugrakur franchit la porte et la referma derrière lui. Il était plus blême encore que son adjoint. Il respirait fortement et dut s'appuyer un instant sur la porte avant de pouvoir de nouveau marcher.

Alors les deux officiers s'en allèrent en silence, sortant comme prévu par la cour aux écuries.

Les dragons d'Areï

2

Laissant à leur gauche l'esplanade et les quatre temples des matières et à leur droite celui au sang, Almentur et Hugrakur empruntèrent le chemin maudit. Nul prêtre ou sorcier n'avait jamais décelé ou prononcé de malédiction sur cette rue de la ville haute. Son surnom était une appellation populaire.

Elle n'était ni particulièrement sombre, ni trop étroite. Mais les maisons de pierre qui la longeaient n'y avaient pas de façade. Très peu de fenêtres y donnaient. Ces riches demeures proches du cœur du pouvoir y avaient cependant toutes des balcons auxquels on accédait par des petites portes.

Entre la rue et le palais, sur le côté de l'esplanade, on voyait une estrade carrée qui faisait la taille de dix hommes de côtés. Elle était située à hauteur d'un homme et était cerclée d'un mur de pierre percé d'un seul escalier. Celui-ci faisait face à la rue maudite. Et tous les balcons de cette rue permettaient de voir ce qui se déroulait sur l'estrade. Celle-ci, enfin, était surmontée d'une arche de pierre dont dépassait des crochets.

Le véritable nom de la rue maudite, celui que nul n'utilisait en dehors des documents officiels, était le chemin des pénitents. Il reliait en effet l'esplanade, son estrade et le pénitencier.

Les dragons d'Arel

Il ne fallait pas beaucoup de pas pour arriver jusqu'à cette grande bâtisse cubique dont les arêtes pouvaient avoir près de trente hauteurs d'hommes de long. Ses murs étaient hauts, en pierre noire, sans la moindre ouverture, sauf une petite porte située face à la rue maudite. Cette porte était fermée par une grille métallique munie d'une serrure où l'on ne pouvait introduire la clé que de l'intérieur du bâtiment. Au travers des barreaux, on apercevait un couloir sombre qui s'enfonçait sur une distance de deux ou trois hauteurs d'hommes avant d'aboutir à une lourde porte de bois renforcée de ferrures et sans le moindre orifice. Cette deuxième porte ne pouvait également s'ouvrir que de l'intérieur.

Il existait cependant un petit orifice dans le plafond du sombre couloir, orifice qui permettait à une chaîne de descendre à portée de main pour qui se situerait devant la porte.

De plus en plus pâle, Almentur dirigea sa main vers la chaîne. Mais une force invisible semblait retenir l'officier, une force si terrible qu'elle faisait plier un soldat ayant combattu avec un courage signalé dans de nombreuses batailles.

« Almentur, hésiter ne changera rien, si ce n'est accroître la durée de tes souffrances. Et des siennes. »

« Je ne peux pas. Je ne peux pas. »

Hugrakur crût que son adjoint allait se mettre à pleurer. Le bousculant un peu, il s'empara de la chaîne et

Les dragons d'Arel

tira deux fois dessus. A chaque fois, la chaîne reprit sa position initiale.

Les épais murs ne laissaient pas passer les sons. C'était sans doute préférable pour la quiétude des voisins, tous gens de la haute société, étant donnée la proximité du palais et des temples. Mais chacun savait que la chaîne déclenchait une cloche dans l'appartement situé juste au dessus de l'entrée.

Il ne fallut qu'un court instant pour que la porte de bois s'ouvre. Un jeune garçon pieds nus et portant, pour tout vêtement, une grande tunique noire sortit et vint manœuvrer la grille après en avoir fait fonctionner la serrure à l'aide d'une clé compliquée.

Son visage était impassible, ses lèvres closes. Mais il n'était pas laid. Bien au contraire. Il était musclé et se tenait droit. Il ne dit pas un mot, ne s'inclina pas devant ses visiteurs et se contenta de se plaquer contre le mur en faisant un geste pour inviter les illustres personnages à entrer.

Dès qu'ils furent passés, la grille fut refermée puis la porte en bois. Suivis par le jeune garçon qui portait une torche, récupérée sur un socle à peine la porte de bois franchie, les deux militaires s'enfoncèrent dans le bâtiment, dans un couloir sombre comme la nuit.

Plusieurs portes pouvaient être aperçues sur les côtés. Mais toutes étaient fermées. Au bout du couloir, il y avait également une porte mais le jeune garçon passa

Les dragons d'Arel

devant les visiteurs pour l'ouvrir en faisant fonctionner un curieux mécanisme au niveau de la serrure.

Alors les visiteurs furent éblouis. Il leur fallut quelques instants pour recouvrer la vue. Quand ils purent enfin regarder où ils étaient, le jeune garçon avait disparu et la porte par laquelle les visiteurs étaient arrivés était désormais fermée. Ils étaient tous les deux seuls dans une cour carrée qui occupait le centre du bâtiment.

Diverses portes donnaient sur la cour pavée et toutes étaient identiques, munies de ce type de serrure étrange qui s'animait par une manipulation compliquée de petits leviers. Les murs sombres étaient droits jusqu'au toit. Il n'y avait aucune décoration. Mais les hauts murs étaient cependant percés, à chaque étage, de grilles placées aux mêmes endroits. C'étaient des grilles grandes comme des portes et qui donnaient sur des couloirs d'où nulle lumière ne s'échappait. Les grilles semblaient pouvoir s'ouvrir, comme si des hommes avaient pu les emprunter pour descendre dans la cour ou s'échapper vers les cieux.

Pour l'heure, il y avait comme une pluie tombant de l'une des grilles. Un homme, vêtu lui aussi d'une tunique noire, apparut soudain derrière la grille, muni d'un balai. Il poussait l'eau avec laquelle il venait de nettoyer un couloir.

Almentur tressaillit quand une porte s'ouvrit au rez-de-cour, laissant passer un homme sans doute plus

Les dragons d'Arel

âgé qu'eux. Habillé également d'une tunique noire et pieds nus, l'homme se dirigea précipitamment vers les visiteurs en tentant de sourire. Mais, de toute évidence, ce n'était pas sa spécialité. Ni son habitude.

Il s'inclina devant les officiers.

« Messeigneurs, je ne vous attendais pas si tôt. Je me nomme Varman et je suis le Maître des Pénitences de ce lieu. Je pensais ne recevoir qu'un seul visiteur. »

Hugrakur l'interrompit : « je suis venu soutenir mon ami dans cette dure épreuve comme, parfois, cela se fait. »

« Oh, souvent, en vérité, souvent... »

L'homme voulait être aimable mais il peinait dans son entreprise. De toute évidence, il n'était pas à son aise.

« Etes-vous Prêtre de Blo ? » s'enquit le général.

« Bien entendu, comme l'exige mon office, mais mes pouvoirs sont faibles, juste suffisants pour me permettre de remplir mes missions convenablement. Je suis lié par le serment de vérité comme tous les prêtres. Les meilleurs ont bien sûr des rôles plus... plus... »

Almentur l'interrompit.

« Comment va mon fils ? »

« Eh bien, il attend le moment de sa dernière pénitence, comme il l'a demandé. Il réside pour l'heure dans une cellule du premier étage dans le corps du bâtiment le plus proche de l'esplanade. C'est une section

Les dragons d'Arel

que je réserve aux pénitents de haut rang, en général ici par leur propre volonté. »

Entrant dans ce lieu sinistre pour la première fois et, l'espérait-il, la dernière, Hugarakur eut soudain des réflexes de général, de comptable des ressources et des hommes.

« Maître Varman, combien y-a-t-il de pénitents dans votre établissements ? »

« En ce moment, peu de cellules sont occupées. Sur chacun des vingt étages, il y a une centaine de cellules, soit une capacité de deux mille pénitents. Mais, en ce moment, nous n'en accueillons qu'une centaine, tout au plus. Lors des grandes fêtes de pénitences, il est en tout autrement, bien entendu. Le Roi nous a ordonné la pénitence d'une vingtaine d'hommes et de trois femmes, la plupart devant être mis à mort dans les prochaines semaines, après divers traitements visant, souvent, à obtenir d'eux des révélations. Un peu plus de dix enfants nous ont été confiés par leurs parents pour les punir de diverses bêtises. Leurs pénitences sont en général constituées d'un séjour de quelques jours dans ces murs, avec un peu de fouet. Une seule fille, qui en est à son cinquième séjour en deux ans, et qui ne s'était pas même amendée malgré son précédent séjour où son châtiment avait pourtant été bien sévère, ne ressortira d'ici que pour se rendre sur l'estrade, dans quelques jours sans doute. Enfin, les autres pénitents sont présents de leur propre chef, venant expier leurs fautes. La plupart

Les dragons d'Arel

me demandent un court séjour et un peu de fouet, parfois un marquage de leur corps au fer rouge. »

Varman semblait à la fois fier de son métier et désolé des souffrances dont il était responsable. Il tentait de contenter la curiosité d'Hugrakur avec la joie qui caractérise l'humble ouvrier dont, soudain, le maître se préoccupe. Nul ne demandait jamais trop de détails à Varman.

« Mon fils n'a pas requis ce genre de pénitence » soupira Almentur pour interrompre la logorrhée du maître des lieux.

Varman fit une grimace, s'inclina et confirma par un borborygme incompréhensible. Il reprit sur un ton moins enthousiaste et plus gêné.

« Si vous voulez bien m'excuser, il convient maintenant que j'aille chercher votre fils... »

L'homme disparut par la porte qu'il avait empruntée quelques instants plus tôt. Almentur se tourna alors vers Hugrakur. Il tremblait et les coins de ses yeux étaient humides.

« Pourquoi ne suis-je pas mort à la guerre ? »

« La marche du monde est ainsi. Ton fils estime qu'il a dérangé les équilibres en outrepassant son destin. C'est à lui seul d'en juger depuis qu'il est majeur. Et à lui seul de décider de la pénitence nécessaire pour rétablir l'équilibre. »

« Mais si votre fils... »

Les dragons d'Arel

« Je n'ai pas d'enfant et, parfois, j'en suis bien satisfait. »

Almentur ne répliqua pas. Le jeune garçon qui servait de portier venait d'introduire dans la cour un autre homme accompagné de deux adolescents. Visiblement, il s'agissait d'un père et de ses fils. Leurs vêtements et leur prestance les désignaient comme une famille de riches marchands, sans doute même de la ville haute ou, peut-être, d'une autre ville où ils seraient parmi les grandes fortunes. Quand ils eurent remarqué la présence des deux officiers, ils furent surpris et s'inclinèrent. Almentur et Hugrakur répondirent poliment au salut. Mais aucun des deux groupes ne s'approcha de l'autre pour engager une conversation. Le silence s'était fait dans la cour.

Comme les regards divaguaient, plusieurs des présents virent Varman regarder brièvement par une grille du premier étage avant de re-disparaître. Sans doute vérifiait-il l'identité de ses nouveaux visiteurs. Il semblait encore une fois assez surpris.

Il fallut de longues minutes d'attente aux visiteurs avant de voir Varman revenir. Devant lui, quand il ressortit dans la cour, marchait un jeune homme. Celui-ci avait pour tout vêtement une tunique blanche propre qu'il venait visiblement d'enfiler tant cette blancheur contrastait avec sa crasse. Le jeune homme avait les chevilles entravées par une chaîne assez longue mais cela ne l'empêchait nullement d'adopter un pas digne et

Les dragons d'Arel

rapide. Ses poignets étaient, eux, liés devant lui par une cordelette.

Derrière Varman suivait une étrange compagnie qui contrastait avec le jeune homme. Deux garçons vêtus comme le portier traînaient par les bras une jeune fille qui devait avoir une quinzaine d'années ou à peine plus. Ses cheveux bouclés étaient en un parfait désordre et extrêmement sales, tout comme le reste visible de son corps. Elle était bâillonnée par un morceau de tissu aussi blanc que sa tunique. Ses chevilles étaient également entravées par une chaîne mais nettement plus courte que celle du jeune homme, l'empêchant presque de marcher. Enfin, si ses mains étaient visiblement ligotées, c'était dans son dos. Et elle tentait d'échapper à ses accompagnateurs en se tortillant et en se débattant comme un démon.

Elle ne se calma qu'en étant présentée aux trois visiteurs qui la regardaient avec un mépris clairement affiché. Varman vint les saluer.

« Je ne vous attendais que dans quelques jours... »

« Je sais, Maître, mais mon épouse est partie en voyage. Elle va tenter de faire venir une tante pour me faire fléchir. Mais notre jugement ne changera pas concernant celle que nous devons pourtant considérer comme notre fille. Notre honneur et l'équilibre de notre famille comme de notre tribu sont en jeu. Cependant, je

Les dragons d'Arel

préfère éviter à sa mère le spectacle d'une telle pénitence. »

« Comme vous voudrez. Vous êtes son maître comme le roi est le nôtre. »

Varman tendit la main et l'homme y glissa une bourse. Hugrakur avait assisté à la scène sans intervenir. Il n'avait aucune autorité pour le faire, du reste. Même si cela lui déplaisait. Quand il se retourna, il vit qu'Almentur avait pris son fils dans ses bras.

« Demdur, pourquoi une telle pénitence ? »

« Père, j'ai accepté d'attendre votre retour mais les dieux, comme ma conscience, exigent que je rétablisse l'équilibre en payant pour mes pêchés. Je n'étais pas destiné à devenir guerrier. Je n'aurais pas dû aller contre mon destin. Maintenant, il est trop tard. Je dois faire ma pénitence jusqu'au bout. Et devoir assurer la direction de notre Maison, si vous étiez mort à ma place, au combat, m'aurait déplu. Vous n'avez pas, Père, à payer pour mes fautes, même en mourant à la guerre. »

« Mais pourquoi être si dur ? Je ne veux pas perdre mon fils ! »

« Vous l'avez déjà perdu, Père. J'ai réglé le Maître sur mes propres fonds, y compris pour traiter mon corps. »

Varman posa une main amicale sur l'épaule de l'officier. Almentur lâcha son fils, baissant la tête sans oser le regarder encore. D'un geste de la tête, le Maître des Pénitences invita tous les présents à sortir de la cour

Les dragons d'Arel

par la porte menant à la sortie. La fille se débattait de plus belle mais elle était fermement tenue par ses deux gardiens.

Le petit groupe sortit. Varman s'éclipsa discrètement un court instant en entrant dans une petite pièce accessible depuis le couloir. Quand il revint, il portait une épée, une clochette au bout d'un manche en bois et un panier qui aurait pu être un panier à provisions.

Dès que Varman fut dans la rue, il se mit à agiter sa clochette tandis que le groupe remontait la rue vers l'estrade. Au son du tintement, les gens se retournaient. Les balcons se garnirent de bourgeoises excitées. Certaines regardaient avec insistance Demdur en semblant très déçues que ce beau jeune homme remonte ainsi la rue.

Il ne fallut pas longtemps pour que le petit groupe parvienne jusqu'à l'estrade. Varman grimpa le premier. Il fit d'abord venir Demdur. Celui-ci gravit les marches en tremblant mais sans hésiter. Il leva les bras jusqu'à toucher l'un des crochets qui pendait de l'arche surmontant l'estrade. Prenant une cordelette dans son panier, Varman lui attacha les mains au crochet.

Puis il fit monter la fille et ses deux gardiens. Ceux-ci eurent le plus grand mal à grimper l'escalier tant la fille se débattait.

Les dragons d'Arel

Au pied de l'estrade, son père et ses frères attendaient. Leur expression était celle de gens importants devant réaliser une corvée que la bienséance leur imposait mais qui leur déplaisait malgré tout.

Tout un petit peuple de curieux, appelé par la clochette agitée par Varman, commençait à s'assembler au pied de l'estrade. On y trouvait autant des bourgeois des maisons alentours que des misérables qui demandaient l'aumône sur l'esplanade quelques instants plus tôt. Ces curieux étaient joyeux, dans l'attente d'un spectacle. Ils regardaient, réjouis, ce qui se déroulait sur l'estrade. On commentait l'agitation de la fille. On commentait la fille, surtout. Charmante. Dévergondée de toute évidence. Le jeune homme était l'objet de davantage d'attention de la part des femmes. Celles-ci attendaient avec impatience que la tunique disparaisse.

Bientôt, leurs vœux furent exhaussés : Varman trancha la tunique de Demdur avec son épée et le jeune homme se retrouva nu. Demdur soupira. Il se retint de pleurer. Sa virilité abondante fut l'objet de bien des discussions animées entre ces dames.

Mais Varman se préoccupa d'abord de la fille. Il ordonna à ses assistants de la mettre à genoux. Ils eurent un peu de mal mais, en lui tordant ensemble les bras dans le dos, ils parvinrent à la maintenir à peu près immobile et à genoux.

Les dragons d'Arel

« Baisse la tête si tu veux éviter de souffrir » lui murmura le Maître des Pénitences en levant son épée au dessus de sa tête.

Alors, comme par magie, la fille cessa de s'agiter. Elle pleura. Mais elle se mit correctement à genoux. Et elle baissa la tête docilement. Tout était perdu. Elle n'échapperait pas à son destin. Elle le savait.

Alors Varman abaissa son épée. Et la tête de la fille tomba sur l'estrade. Son sang vint colorer le sol déjà largement rouge-brun. Au fil des années, l'estrade avait pris la couleur du vieux sang. Il eut été particulièrement malséant d'applaudir mais plusieurs spectateurs faillirent se laisser aller.

Varman sortit de son panier un grand sac de tissu blanc. Il y jeta d'abord la tête puis, aidé par ses assistants, le reste du corps de la fille. Un des assistants entreprit alors de commencer à coudre l'extrémité du sac. Celui-ci devenait rouge. Mais cela importait peu. L'autre assistant, qui n'avait plus rien à faire sur place, repartit vers le pénitencier. Celui qui cousait prit le même chemin dès qu'il eut fini sa tâche.

Varman s'occupa dès lors de Demdur.

« Fais ta déclaration, mon garçon, bien fort pour que tout le monde entende » lui murmura le Maître des Pénitences.

Alors Demdur cria le plus fort qu'il put.

« Moi, Demdur, demande une pénitence appropriée pour mes crimes. N'étant nullement guerrier

Les dragons d'Arel

dans l'âme et le destin, j'ai pris des vies alors que la nausée m'envahissait. J'ai aussi violé des paysannes des lieux que j'ai conquis. Les dieux doivent obtenir paiement pour ces crimes. »

Varman approuva d'un hochement de tête. Au pied de l'estrade. Hugrakur attendait, l'air gêné. Il tenait Almentur par les épaules, à la fois pour l'empêcher de bondir sur l'estrade et pour le retenir s'il perdait connaissance.

Le Maître des Pénitences trancha d'abord le sexe de Demdur. Puis, sans tenir le moindre compte de ses hurlements, il lui traversa le corps avec son épée. Enfin, il sortit de son panier un deuxième sac blanc où il jeta en premier lieu la virilité tranchée qu'il venait de ramasser.

Les dragons d'Arel

3

Almentur s'était retiré chez lui. Il avait enterré son fils dans le cimetière familial. Hugrakur lui avait donné un congé. De toutes manières, Almentur ne serait plus bon à rien durant quelques temps.

Dans les jours qui suivirent, Hugrakur se rendit au Temple du Sang pour visiter les quelques blessés de la récente campagne. La plupart rentrèrent au casernement très rapidement. Le général veilla surtout que l'on remette en état les armes et les équipements. Il commanda sur ses propres fonds des tentes pour les soldats les ayant perdues à cause du dragon. Les commerçants tentèrent d'obtenir un bon prix d'un homme si généreux mais Hugrakur savait d'où il venait, il connaissait la valeur de l'argent même s'il en disposait désormais largement. Il négocia durement et ce fut une victoire bien plus grande que l'expédition en Ovinur.

Bien entendu, ce geste nourrit sa popularité auprès des troupes. Certains officiers issus de grandes maisons duciales se sentirent obligés de suivre l'exemple du général et fournirent aux soldats tel ou tel équipement qui leur manquait. Hugrakur n'avait rien dit, rien suggéré, rien demandé. Il félicita les officiers de leur générosité. Ceux-ci n'étaient pas tous heureux de leur geste, ayant tout de même le sentiment d'avoir eu

Les dragons d'Arel

une générosité un peu forcée. Mais Hugrakur ajouta une leçon dont tous convinrent que c'était une parole de sagesse : « les officiers ne sont rien sans des soldats dévoués et des hommes dévoués valent bien plus que quelques babioles. »

Le casernement permanent se situait contre la muraille de pierre, dans la ville haute. Bien entendu, quand l'armée était convoquée en entier, un campement provisoire devait être dressé dans la prairie devant la ville, à l'extérieur des quartiers d'au delà des murs.

La crise en Ovinur n'avait pas nécessité de rassembler plus que la troupe permanente et, même, une simple partie de celle-ci. Les autres soldats étaient restés dans les différents duchés dont ils dépendaient, au service de chaque duc.

En attendant la prochaine crise, Hugrakur veillait juste à la remise en état de sa troupe et de son équipement. Il remettait en place les entraînements réguliers. Et le cycle des visites d'inspection allait reprendre. Chaque duché allait, à son tour, envoyer une partie de sa troupe s'entraîner à la capitale, sous la surveillance du général qui pourrait ainsi juger le niveau de préparation des hommes envoyés. Parfois, Almentur serait envoyé en inspection dans tel ou tel duché. Bref, la routine.

Les dragons d'Arel

4

« Etes-vous déjà allé en Kiralisag, général ? »

Slatur avait demandé une audience à Hugarakur alors que ce dernier étudiait les rapports des officiers sur l'état des troupes, dans son bureau. Que le Grand Prêtre du Sang vint jusqu'au casernement était en lui-même un événement, surtout de façon impromptue et sans se faire annoncer d'aucune façon. Hugarakur l'avait accueilli avec déférence, lui offrant de s'asseoir dans un beau fauteuil et de boire un vin doux ramené d'une de ses campagnes. A peine avaient-ils chacun goûté ce pur nectar que le Grand Prêtre avait posé cette étrange question.

« Eh bien, oui, à l'occasion des quelques escarmouches qui nous ont opposés il y a quelques années. L'affaire avait été vite réglée et les prétentions ridicules de nos ennemis abandonnées. »

« Et en Reglandon ? »

« En espionnage, au début de ma carrière militaire, oui. Mais pourquoi ces questions, Votre Excellence ? »

« Vous ne pouvez pas ignorer que ces deux royaumes sont les dernières conquêtes en cours de l'Empire d'Isitha. Vous disposez d'espions, vous aussi. »

Les dragons d'Arel

« Je ne pense pas qu'il soit pertinent que j'aborde ces questions de défense du royaume avec vous, Votre Excellence. »

« Je comprends que vous deviez respecter le secret militaire, général, et je ne désire pas vous pousser à la faute. Mais ce qui se passe avec Isitha est plus grave qu'un quelconque conflit frontalier. C'est bien toute notre civilisation qui est en danger. Et Heim est le prochain sur la liste, comme vous le savez. »

« Je crois qu'il est inédit qu'un Grand Prêtre se mêle des questions militaires... »

Hugrakur tentait de se montrer amusé mais Slatour, en fait, l'agaçait. Il n'aimait pas qu'on lui donne des leçons sans avoir de véritables compétences. Il ne serait pas venu à l'idée du général d'aller donner des leçons de médecine à ce visiteur impromptu, grand expert en la matière reconnu sur tout Arel. Mais il ne voyait pas plus de raison qu'un médecin, fut-il Grand Prêtre du Sang, vienne lui donner des leçons sur la sécurité nationale.

« Je sens, général, que je vous agace. Sans doute vous demandez-vous pourquoi un médecin viendrait vous donner des leçons de chose militaire. Rassurez-vous : ce n'est nullement mon intention. Je n'y connais rien en matière militaire et vous y avez une réputation d'expertise. Je viens vous transmettre mon inquiétude en tant que garant des équilibres d'Arel. Isitha n'est pas juste un royaume un peu agressif. Son but est de détruire

Les dragons d'Arel

notre religion et les équilibres du monde. Et, jusqu'à présent, il réussit plutôt bien son œuvre. »

« Où voulez-vous en venir, Votre Excellence ? »

« Il serait peut-être pertinent de lancer une guerre contre Isitha dès à présent. Ce qui suppose d'aider le Kiralisag et le Reglandon. »

« C'est au roi qu'il faut vous adresser, Votre Excellence, pas à moi. »

« J'essaye, croyez-moi. Mais son fils fait barrage. Pour lui, plus nos voisins seront faibles, plus nous pourrons facilement les conquérir. »

« Sauf si nous sommes conquis nous aussi, si je comprends bien votre position. »

« C'est cela. »

« Rien n'indique que le Reglandon, qui est un royaume puissant, ne perdra sa guerre contre Isitha. Et il en est de même pour le Kiralisag. »

« Mes informations, qui doivent valoir les vôtres, n'incitent pas à l'optimisme en la matière. »

« Je ne peux pas vous en parler, Votre Excellence. »

« Et si nous étions attaqués, il conviendrait que notre royaume soit préparé. Il faudrait surtout que notre roi soit à la hauteur de sa tâche. »

« Prenez garde de ne pas commettre de lèse-majesté, Votre Excellence. »

« Loin de moi cette idée, général. Mais notre roi est vieux et s'affaiblit chaque jour davantage. Et son fils

Les dragons d'Arel

n'est probablement pas le roi qu'il nous faudrait si une crise majeure survenait. Une alternative pourrait être que la princesse Felagi hérite du trône en épousant un chef militaire expérimenté et décidé. »

« Notre roi a montré au cours de sa vie sa capacité à nous mener de victoires en victoires, avant même qu'il ne monte sur le trône. Et nul ne peut intervenir dans l'ordre de succession. »

« J'espère que ma démarche n'a été ni inconvenante ni vaine, général. Et je souhaite que nous ayons encore souvent l'occasion de partager un si bon vin. »

Slatur se leva et salua. Hugrakur lui répondit. Puis le Grand Prêtre quitta le casernement l'air soucieux.

Une fois seul, Hugrakur soupira. Il était parfaitement informé de la situation. Il savait que Heim serait sans doute attaqué d'ici peu. Que le Grand Prêtre du Sang s'en préoccupe perturbait le général.

Surtout, qu'elle était donc cette manie nouvelle qui voulait faire de Felagi la prochaine reine ? Et, clairement, les partisans de cette hypothèse le voyait, lui, un né hors des murs, comme roi. Cela n'avait aucun sens.

Les dragons d'Arel

5

Quand il était soucieux, Hugrakur aimait à chevaucher dans le soir, aller sur cette petite colline près d'Hofberg. Le général se sentait suffisamment perturbé pour avoir besoin de cette distraction. Laisant toute escorte au casernement, il avait juste pris son cheval, son armement de défense (on n'est jamais assez prudent), et il était parti au galop.

S'éloignant de la capitale, il avait emprunté une route qu'il connaissait depuis qu'il était enfant. Désormais, il la parcourait rapidement, au rythme du galop d'un cheval. Il était adulte. Il était puissant. Il était craint et respecté. Mais il parcourait la même route que lorsqu'il n'était qu'un gamin d'hors les murs en guenilles et crevant de faim. Cette route traversait d'abord les champs puis, rapidement, s'enfonçait dans la forêt.

Il lui fallut peu de temps pour parvenir au sommet de la colline couverte d'arbres. Il y avait une vaste roche plate et nue, sur un bord, qui permettait de regarder Bloug se coucher. L'étoile allait cesser d'abreuver cette partie de la planète en principe vital, en sang, en Blo, durant les heures qui allaient venir.

Hugrakur descendit de cheval et attacha sa monture à un arbre. L'animal sentit qu'il pouvait se reposer un peu. Insensible à la beauté des astres, il se

Les dragons d'Arel

mit à dévorer l'herbe tendre qu'il trouva sur place, sans se préoccuper du reste.

Le général, lui, fit quelques pas sur la dalle de pierre, là où l'herbe ne poussait pas. Tournant le dos à la forêt, profitant de cette petite surface sans végétation, il avança vers le bord. A cet endroit, il y avait comme une petite falaise. Elle n'était pas très haute mais un homme y chutant se tuerait à coup sûr.

Pas d'arbre, pas d'herbe, juste de la roche sèche. C'était un endroit parfait pour s'asseoir et regarder le ciel. C'est ce qu'Hugrakur fit.

Bloug était, dans le lointain, au niveau des arbres. Il allait disparaître sous peu. Plus haut, les quatre satellites restaient suspendus dans le ciel. Il y avait Eld, rouge du feu issu de Eldur et Elda. Puis, un peu plus bas en cette saison, Vat, de la couleur de l'eau issue de Vatur et Vata. Le brun Hae symbolisait la terre issue de Haür et Haa. Enfin, Lof était l'air issue de Lofur et Lofa.

L'éternité était là, sous les yeux d'un homme qui ne ferait que passer. Il était né mendiant. Il était désormais général et certains le voyaient roi. Cela n'était rien en regard des dieux. Regarder l'univers, isolé dans la forêt, était le meilleur moyen qu'Hugrakur connaissait pour relativiser ses soucis. Il le faisait déjà, enfant, pour oublier qu'il avait faim. Il le faisait maintenant pour oublier sa puissance. Misère et majesté sont d'identiques illusions.

Les dragons d'Arel

Soudain, Hugarakur fut sorti de sa rêverie. Il y avait un bruit. Un cheval qui avançait. La propre monture d'Hugarakur frémit et se mit à hennir. Ce n'était qu'un hennissement de salut, sans agressivité. Hugarakur savait interpréter les expressions de son cheval.

Il se retourna et vit en effet surgir un autre cheval portant un cavalier enrobé dans un vaste manteau de voyage. L'inconnu, sans un mot, mit pieds à terre. Il attacha son cheval à côté de celui d'Hugarakur puis se dirigea vers le général avec une démarche nonchalante.

Celui-ci s'était relevé et faisait face à l'inconnu. Il veillait à ne pas adopter d'attitude agressive mais son épée était prête à être sortie du fourreau. Dans l'obscurité du couchant, et avec le vaste manteau pour le couvrir, l'inconnu dissimulait totalement son identité et ses intentions.

A quelques pas du général, l'inconnu se découvrit le visage. Felagi sourit à l'homme qu'elle regardait fixement. Elle agita sa tête pour bien dégager ses cheveux, s'aidant de ses mains pour cela.

Puis, profitant de l'immobilité d'Hugarakur, elle se précipita sur lui. Elle l'enroba de ses bras et reposa sa tête sur sa poitrine solide. Elle le serra le plus qu'elle put en répétant le nom de l'homme à voix basse comme un mantra. Hugarakur se sentit obligé de la serrer à son tour dans ses bras. Elle sourit et soupira quand elle se retrouva lovée dans l'étreinte de l'homme qu'elle aimait. Hugarakur ne disait rien.

Les dragons d'Arel

Alors, c'est elle qui brisa le silence.

« Nous sommes seuls, ici, sans nul pour nous regarder ou nous juger. M'aimeras-tu, Hugrakur ? »

« Je ne le puis. Cela m'est interdit. »

« Pourquoi un homme n'aurait-il pas le droit d'aimer une femme qui lui demande ? »

« Vous n'êtes pas qu'une femme, Felagi. Vous êtes la princesse, fille du roi, éventuelle héritière du trône. Et moi, je suis né hors des murs de la cité. En devenant soldat, j'ai acquis encore plus de devoirs qu'un simple sujet du roi. Devenu général, mes devoirs s'en sont accrus. Vous aimer serait trahir le roi. »

« Nul, ici, ne nous jugera. Je saurai, un jour, détromper le jeune enfant que j'ai face à moi. Mais ce n'est pas pour cela que je suis ici. Ce n'est pas la raison pour laquelle je t'ai suivi. »

Hugrakur ne résista pas quand Felagi s'écarta de lui. Elle fit trois pas en arrière. Puis elle fit tomber son grand manteau sur le sol. Elle retira ses chausses et ses hauts-de-chausse du plus beau cuir. La tunique de laine n'eut pas le temps de redescendre sur ses cuisses : elle fut retirée plus vite encore. La culotte descendit sur le sol avant d'être piétinée.

Felagi fut soudain nue face à Hugrakur.

Le général recula d'un pas. Il tremblait. La lumière était faible, désormais, mais il voyait nettement la peau nue de Felagi. Elle était une femme de grande beauté. Il le savait. Et elle possédait cette dose de Blo

Les dragons d'Arel

qui la rendait irrésistible depuis des années. Aucun homme ne pouvait être tentée de refuser de l'honorer. Mais elle était la princesse, fille du roi.

Felagi avança de quelques pas et vint saisir Hugrakur par la main. Pour l'attirer à elle.

« J'ai froid, général. Veillez à ce que cela cesse. »

Elle s'assit sur le sol, au milieu de son manteau, sans lâcher la main d'Hugrakur qui fut obligé de s'agenouiller. Felagi s'allongea sur son manteau, usant de ses autres vêtements comme d'un oreiller.

Elle sourit quand la main d'Hugrakur commença à lui caresser une jambe. La peau était douce. L'autre main s'empara de l'autre jambe. Le général se sentit à l'étroit dans ses vêtements. Il baissa d'un geste vif ses hauts-de-chausse et la culotte située en dessous. Son anatomie retrouva de l'aisance. Felagi sourit en portant son regard dans l'entrejambe du général.

Les mains de celui-ci reprurent leurs caresses. Elles remontèrent sur les flancs et, enfin, s'aventurèrent sur les seins. Felagi encourageait l'assaut de ses gémissements. Hugrakur avait été obligé de se rapprocher entre les cuisses de la princesse. Il se sentit soudain prisonnier. Les pieds de la femme s'étaient réunis dans le dos de l'homme.

« Aime-moi, Hugrakur, comme un homme doit aimer une femme qui lui réclame. »

Alors, le général obéit. La femme gémit encore, encore, encore. Elle encourageait l'homme, le caressait,

Les dragons d'Arel

l'embrassait. Elle le retenait prisonnier de ses jambes. Elle ne le libéra que quand son office fut achevé. Elle le serra contre elle, pour qu'il lui donne encore chaud, les enroulant tous les deux dans son grand manteau de voyage.

« Tu vois, Hugrakur, que cela n'était pas si difficile de me satisfaire. Il te reste maintenant à m'épouser. Et je porterai tes enfants. »

Hugrakur frémit. Il avait le sentiment d'avoir commis une haute-trahison. Mais la peau de Felagi était si douce. Elle émettait une douce chaleur. Et une douce odeur. Ses douces lèvres appelaient le baiser. Voilà. La haute-trahison était donc si aisée, si agréable, si douce.

Il se redressa, se rhabillant en quelques gestes, sans un mot. Debout, il regarda la femme nue quelques instants. Elle lui sourit puis se rhabilla elle aussi.

Quand ils furent debout tous les deux, elle se serra contre lui et posa ses lèvres sur les siennes un court instant. Puis elle se détourna, alla détacher son cheval et partit au galop.

Les dragons d'Arel

6

Hugrakur était revenu au casernement. Il s'était enfermé dans ses quartiers, s'était couché, mais n'avait pas pu trouver le sommeil. Comment aurait-il pu résister à Felagi ? Aurait-il mieux valu qu'il la frappât, qu'il la rejetât ? Elle était fille du roi et lui faire violence aurait été non seulement contre son cœur mais autant un crime de lèse-majesté que ce qu'il avait commis.

Comme toutes les femmes bien nées, Felagi n'attendait pas un mariage pour fréquenter les hommes. Hugrakur ne lui avait pas pris son pucelage. Sans doute avait-elle, comme d'autre, perdu son innocence alors qu'elle avait une quinzaine d'années, peut-être avant, dans un temple de Bloug, avec un de ses prêtres. Ceux-là savaient ce qu'il fallait faire pour éviter qu'une relation charnelle ne fut féconde. Mais c'est un service qui se paie. Les pauvres doivent donc se méfier. Et puis il faut veiller autant à ne pas attraper quelque maladie qu'à apprendre comment satisfaire les hommes. Là aussi, les prêtres de Bloug savaient monnayer leurs talents.

Les femmes ne sont pas fertiles en permanence. Les bien-nées sont généralement suffisamment éduquées pour savoir quand elles peuvent fréquenter les hommes pour leur plaisir sans risquer une grossesse inconvenante. Mais Felagi avait-elle pris ses précautions

Les dragons d'Arel

ou, au contraire, avait-elle attendu une période appropriée pour qu'Hugrakur ait une chance importante de lui faire un enfant ? Le général craignait les plans compliquées de cette femme qu'il ne pouvait qu'avouer aimer depuis des années. Elle ferait une reine redoutable.

Il l'avait vue s'entraîner dans la cours du château. Depuis qu'elle est petite, elle veillait à avoir les mêmes qualités guerrières que les garçons. On murmurait qu'elle aurait déjà vaincu plusieurs fois en duel son frère. Celui-ci aurait même été obligé de demander grâce. On comprend la haine qui semblait séparer ces deux là. Et le roi, qui s'amusait des caprices masculins de sa fille quand elle était petite, avait été -disait-on- perturbé par l'ascendant guerrier pris par Felagi sur Erfingur.

Le roi savait que son successeur ne pourrait être qu'Erfingur. Que celui-ci fut faible et même battu par sa sœur était perturbant. Déchiré entre ses devoirs et ses sentiments, le roi Konungur ne savait pas quoi faire. Peut-être aurait-il aimé qu'Erfingur fut tué au combat. Cela aurait tellement simplifié les choses ! Et encore ! Il aurait fallu que cette imbécile de Felagi acceptât d'épouser un puissant duc, un mari à son niveau.

Plus d'une fois, Felagi avait approché son père en lui disant le plus grand bien d'Hugrakur. Le roi Konungur savait ce que cela signifiait. Mais il avait explicitement exclu l'hypothèse d'un tel mariage,

Les dragons d'Arel

d'autant que Felagi elle-même avait avoué qu'Hugrakur savait que ce mariage était impossible. Même si le cœur du général semblait bien appartenir à la princesse.

Les espions du roi veillaient à suivre Felagi pour éviter que l'irréparable fut commis. Konungur avait confiance en la loyauté de son général. Mais cette loyauté ne risquait-elle pas de succomber devant les charmes de Felagi ? En principe, un mariage secret excluait Felagi et ses descendants de la succession au trône. Mais un tel principe n'était jamais absolu. Il valait mieux prendre des précautions.

Et ce que les espions avaient rapporté à Konungur au sujet de l'escapade nocturne de la princesse déplaisait au roi. Les pièces du puzzle s'assemblaient. Le complot prenait forme. Les conjurés pousseraient-ils leur trahison jusqu'à assassiner le roi ? Ni sa fille ni son général ne le feraient, sans doute. Mais un des manipulateurs qui agissaient dans l'ombre pouvait avoir la tentation de libérer la voie du trône. Peut-être aussi en tuant directement le prince héritier.

Assis sur son trône, Konungur réfléchissait. Oui, il fallait que Slatu meure. Le roi était le seul à savoir qu'il était l'âme du complot. Son imbécile de fils l'ignorait. Sa fille avait été approchée par ce traître. Mais tuer le grand prêtre du Principe Vital était dangereux.

Politiquement, il était impossible que le roi en prenne la responsabilité. Il perdrait à coup sûr son trône. Il fallait que le grand prêtre soit victime d'un accident.

Les dragons d'Arel

Oui, c'est cela, un accident. Ou une agression crapuleuse sur une route.

Outre le fait que tuer un grand prêtre n'était pas simple, c'était aussi se priver d'un pilier de la défense de Heim. Régulièrement, les grands prêtres s'entraînaient à l'invocation du Dragon Royal. Slatur lui donnait une puissance remarquable, inédite. Se priver de ce puissant dragon le temps qu'un nouveau grand prêtre soit désigné avait un coût stratégique important. Et ce nouveau grand prêtre pouvait se révéler la source d'un dragon médiocre.

Prendre un tel risque alors même qu'une guerre difficile s'annonçait pouvait être dangereux. Slatur attendrait pour mourir. Il suffisait de se défaire de son champion, après tout. Et c'est ce dont Konungur avait décidé en tout premier lieu.

Erfingur entra dans la salle du trône avec sa garde personnelle. Il s'inclina devant le roi, assis sur son trône, avec le moins de zèle possible. La dizaine d'hommes fidèles à l'héritier s'écartèrent.

Au centre de la salle, Hugarakur mit un genou à terre et se prosterna comme il convenait devant son monarque.

« Vous m'avez demandé, Votre Majesté ? »

« Oui, Hugarakur, je vous ai convoqué. »

Le général n'aimait pas le ton agressif su souverain. Ses espions lui auraient-ils rapporté ce qui s'était passé la veille au soir ?

Les dragons d'Arel

« Hugarakur, je vous ai élevé de la fange à la direction de mon armée. J'aurais aimé de la reconnaissance de votre part. Pas une trahison. »

Hugarakur se redressa face au roi. Son visage était défait. Il était pâle et silencieux. C'était un aveu.

« Erfingur, mon fils, retire ses insignes et ses armes à Hugarakur. »

Le général retira lui-même tout ce qui marquait son rang et les remit entre les mains du prince héritier qui n'eut pas à l'approcher. Moins encore à le toucher.

Felagi entra alors en courant dans la salle du trône. Elle ne prit pas la peine de s'incliner et vint se placer à côté d'Hugarakur. Elle ne regarda pas son frère. Elle avait aperçu un court instant, par inadvertance, un rictus de satisfaction sur le visage de cet imbécile. C'était déjà bien plus qu'elle ne pouvait supporter.

« Père, votre majesté, je veux vous dire que j'ai choisi mon époux comme vous me l'avez ordonné. Et j'ai choisi Hugarakur. »

« Felagi, ce n'est pas le moment. Et Hugarakur s'est associé à un complot dans le lequel tu n'es pas innocente, ma fille. Gardes, veuillez emmener ma fille dans ses appartements et qu'elle y reste jusqu'à nouvel ordre. »

Ne pouvant plus cacher sa joie, Erfingur désigna deux de ses gardes pour emmener sa sœur. Elle se débattait. Elle criait. Elle pleurait. Son attitude était indigne. Elle était humiliée.

Les dragons d'Arel

Hugrakur baissa la tête. Peut-être allait-il pleurer. Il resta là, droit, face au roi, sans bouger. Konungur agita la clochette qui appelait le scribe royal. Celui-ci fut au côté du roi en quelques instants, assis sur un tabouret et prêt à noter sur un parchemin les dits royaux.

« Hugrakur sera enfermé au pénitencier pour y subir le châtement adéquat. Je fixerai plus tard sa peine. Que ses armes, insignes et biens soient remis au Chancelier. Almentur est nommé immédiatement général à la place d'Hugrakur. Qu'on aille le chercher et que le chancelier lui remette les insignes de sa fonction. Il désignera son propre remplaçant. »

Hugrakur ne redressa pas la tête. Il se laissa emmener par les hommes d'Erfingur. Ils empruntèrent le couloir qui passait devant les appartements de Felagi. Devant la porte, deux soldats obéissant au prince montaient la garde. La porte avait été verrouillée et bloquée. Derrière, on entendait Felagi crier en frappant la porte avec acharnement.

Les dragons d'Arel

7

D'un côté du col, il y avait Kiralisag. De l'autre, c'était Heim.

Bien des années avaient passé depuis que Yami avait quitté Sobukhosi. La capitale du royaume d'Isitha n'était plus qu'un vague souvenir pour lui. Yami avait servi son roi, Inkosi, et ainsi le Dieu Unique, Lunkulu, avec fidélité et passion.

Désormais, Isitha était un vaste empire. La Vraie Foi s'était répandue. Les sorciers invoquant les dragons ou même les matières étaient châtiés comme il fallait. Lunkulu accueillait en son paradis les âmes des guerriers morts à son service, pourvu qu'ils soient bien martyrs. Choisir de mourir alors que son heure n'était pas venue, par exemple en montrant une grande imprudence, vouait l'âme du coupable aux enfers. Un tel péché était presque un suicide. Et c'était là le pire péché qui soit car seul le Vrai Dieu pouvait choisir le moment où un homme devait mourir.

Ce général de Kiralisag qui avait abandonné sa charge et s'était réfugié dans un pénitencier « pour assumer ses fautes » était un pleutre doublé d'un grand pécheur. Voilà. Il était normal que ce royaume tombât devant les armées du Vrai Dieu. Le pénitencier avait été

Les dragons d'Arel

incendié, avec ses résidents. Puis les ruines avaient été rasées.

Yami regardait par delà le col. Il était fatigué des années de guerres qu'il avait menées. Mais il restait encore d'autres royaumes et d'autres hommes à sauver. Il fallait leur porter la Parole du Prophète Umprisi. Il fallait leur faire connaître le Vrai Dieu, leur faire partager la Vraie Foi. Comment Yami pourrait-il arrêter sa mission avant de l'avoir terminée ? Il n'était que l'outil dans les mains du Vrai Dieu.

La troupe que Yami commandait avait dressé son camp en bas de la route menant au col. Il ne s'agissait que d'une partie de l'armée. Les autres soldats étaient en train soit de se rassembler, soit de se reposer. Et les plus âgés des militaires serviraient dans la police laissée sur place, dans les différentes villes et villages de Kiralisag.

Il fallait du temps pour mener les conversions comme il convenait. C'était le travail des Prédicateurs. La police royale était là pour assurer leur protection et chasser les sorciers. Il fallait aussi achever la conquête politique, éliminer les nobles qui résistaient ici ou là à la tête de bandes de pillards et d'assassins.

La mort du roi de Kiralisag et de toute sa famille avait sanctionné leur refus de se convertir à la Vraie Foi. Nul, désormais, n'était plus légitime pour revendiquer la couronne. Mais les nobliaux n'en avaient cure. Ils étaient

Les dragons d'Arel

prêts à assumer une certaine indépendance. Comment pouvaient-ils espérer vaincre l'armée d'Isitha ?

Cette armée s'était enrichie, au fur et à mesure des années, de troupes fraîches issues des royaumes conquis. Les nouveaux convertis semblaient vouloir concourir au prix du plus brave et du plus grand serviteur du Vrai Dieu. Les Prédicateurs devaient souvent leur rappeler que l'imprudenc e était un péché, presque l'abominable suicide. Le courage faisait de vous un martyr, l'imprudenc e un damné.

Derrière Yami, les tentes reflétaient la diversité des origines des soldats. Chaque militaire avait son propre matériel. Les couleurs variaient. Les formes aussi. Les armes elles-mêmes changeaient beaucoup d'un soldat à l'autre. Yami avait su utiliser les talents propres de chaque nation. Certains étaient d'excellents archers, d'autres de redoutables tueurs de cavaliers en étant capables de s'enterrer dans le sable et de ressortir avec une longue pique lorsque les ennemis chargeaient. Il y avait des escrimeurs aux lourdes épées comme des lanciers redoutables, des lanceurs de poignards et des maîtres des balistes.

« De toutes les nations, faites des disciples » avait proclamé le roi Inkosi, reprenant des paroles attribuées à Umprisi, celui qui exprimait les volontés du Vrai Dieu. Yami avait ajouté : « de toutes les nations, faites des soldats prêts à se battre pour Lunkulu, son prophète Umprisi et son royaume choisi Isitha. »

Les dragons d'Arel

Désormais, Yami avait achevé la conquête de Kiralisag. Et il tournait son regard vers le col. Au delà, c'était Heim. Une autre armée était en train de conquérir Reglandon. Sa victoire était acquise, bien entendu. Mais le travail n'était pas achevé. Quand le Reglandon tout entier serait conquis, la deuxième armée pénétrerait en Heim par l'Ovinur, une province rebelle récemment pillée.

Yami, lui, devait attaquer par ce col et ainsi entrer directement dans le domaine royal. Bizarrement, ses éclaireurs n'avaient pas rencontré de troupes ennemies. Certes, il y avait bien quelques gardes-frontière. Berner ceux-ci avait été facile. Aucun n'avait repéré les espions d'Isitha.

Même si Yami craignait de sous-estimer ses ennemis, il lui semblait que la conquête de Heim serait rapide. Mais le général avait appris à se méfier de la ruse des mécréants.

Pour l'heure, il fallait que ses troupes se reposent.

Les dragons d'Arel

8

De peu, il n'y aurait plus eu que des cadavres à pendre. Anticipant la colère de son père, Erfingur avait sorti son épée et, par surprise, gravement blessé ses deux hommes placés à la garde de sa sœur Felagi. Comment des soldats aguerris, de la garde du prince, avait-il pu être ainsi bernés ?

Felagi s'était enfuie par une fenêtre, tout simplement. Et les deux soldats étaient sagement restés devant la porte sans prendre la moindre précaution. Bien sûr, que Felagi désobéisse ainsi formellement aux ordres du roi, son père, était inédit. Mais la bêtise des deux militaires avait été payée d'une pendaison publique.

Désormais, Erfingur devait compter sur l'opposition explicite de sa sœur. Elle devenait sa rivale pour la succession de son père, une rivale qui saurait trouver des soutiens en monnayant ses charmes ou un mariage. Et une révolte contre le roi lui-même ne pouvait pas être exclue.

Le prince avait dû avouer la faute de ses hommes au roi. Konungur avait ordonné à tous les courtisans et tous les fonctionnaires de sortir de la salle du trône. Un genou à terre, Erfingur avait attendu une explosion de colère de son père.

Les dragons d'Arel

Mais il y avait d'abord eu un long silence à peine rythmé par une forte respiration du roi. Le regard de celui-ci était fixé sur son fils. Tous les problèmes que le prince héritier avait déjà anticipé, le roi les connaissait. Sa fille allait-elle lever une armée contre lui ? Tous les jeunes fils des plus puissants ducs étaient sous son charme. Elle n'aurait aucune difficulté.

Et puis, même l'armée royale risquait de se révolter. Abattre son chef bien aimé était un risque, un risque calculé, mais un risque. Fallait-il le tuer au plus vite ? Et en profiter pour faire assassiner sans guère de précautions ce Slatour qui soufflait sur les braises ? Tant qu'à être en danger, autant affronter en une seule fois toutes les tempêtes.

Le roi pensait en regardant son fils tétanisé. Il était silencieux. Il eut soudain envie d'inverser sa stratégie. Sortir son épée, trancher cette tête imbécile, accepter le mariage d'Hugrakur et Felagi, en faire ses héritiers... Non, il était roi. Il ne pouvait pas s'abaisser à élever ceux qui avaient refusé de se soumettre à sa volonté.

Après de longues minutes de silence, le roi prononça juste, d'un air las :

« Tu es un imbécile, mon fils. »

Les dragons d'Arel

9

Le cachot puait. C'était ce qui l'avait fait hésiter quand Varman l'avait amené ici. Un pur réflexe. Hugrakur avait opposé une résistance au bourreau quand celui-ci avait voulu le faire entrer. Les deux gardes qui étaient juste derrière lui s'étaient alors crus autorisés à lui planter les pointes de leurs lances dans le dos.

Malgré les chaînes que le bourreau lui avait posées pour lui entraver les chevilles et les poignets, l'ancien général s'était retourné vivement. Dans le même geste, il s'était emparé des deux lances qui lui avaient manqué de respect, les arrachant des mains des gardes princiers. Il les avaient regardés. Il avait lu dans leurs yeux la crainte. Ils étaient armés, avec des renforts juste derrière eux, face à un homme seul, nu, enchaîné et acculé. Et ils avaient peur.

Jetant les deux lances au sol, Hugrakur poussa un soupir de mépris. Puis il entra en reculant dans le cachot. Varman s'empressa de fermer la porte et de la verrouiller.

La porte ne s'était plus jamais rouverte. On lui amenait ses repas, une sorte de soupe, une fois par jour. On lui glissait l'écuelle par une trappe prévue à cet effet dans le bas de la porte.

Les dragons d'Arel

Et, depuis, il attendait. Il avait senti ses muscles fondre, sa barbe pousser, son corps devenir crasseux. Il pensait mourir vite. Mais, non, le roi n'avait pas voulu qu'il meure en étant encore un peu général. Il fallait attendre qu'il ne soit plus qu'une épave. Hugarakur était certain qu'il s'agissait là d'une stratégie pour l'abattre plus sûrement. Malgré tout, il ne parvenait pas à haïr le roi. Il le méprisait, bien sûr, mais, après tout, comment lui-même aurait-il réagi si sa fille s'était ainsi acoquiné avec un homme sans condition malgré son interdiction formelle ? Hugarakur réservait sa colère contre Erfingur. C'était un pleutre, un imbécile, un incapable. Il ne fallait pas qu'il règne un jour. Ce serait un désastre.

Au fil des jours, Hugarakur s'occupait l'esprit comme il pouvait. Il échafaudait des plans compliqués. Il imaginait des complots grandioses. Quel duc pourrait succéder à Konungur ? L'ancien général n'acceptait, dans aucun de ses rêves, de devenir roi. Parfois, Felagi l'accompagnait en exil tandis qu'un grand roi d'une nouvelle dynastie montait sur le trône. Mais c'était le seul plaisir qu'il acceptait pour lui-même.

Parfois, les chaînes s'entrechoquaient tandis que le prisonnier s'agitait. Mais, de jour en jour, de semaine en semaine, le bruit était de plus en plus rare. Dans l'obscurité du cachot, Hugarakur n'eut bientôt plus qu'à attendre. Il avait épuisé ses possibilités de réflexion.

Les dragons d'Arel

10

Une indiscretion d'un acolyte du Maître des Pénitences avait fait naître la rumeur. Les espions du roi l'avait rapportée. Hugrakur n'était enfermé que depuis la veille, Felagi disparue depuis le même temps. Et, pour une fois, Konungur fut ravi que les règles ne soient pas scrupuleusement respectées. Il s'apprêtait à ordonner la mise à mort de son ancien général.

Il convoqua donc Varman à une audience privée. Seul le prince Erfingur était présent. Et depuis la bévue de ses gardes, avec le jugement royal méprisant, celui-ci était devenu bien moins arrogant.

Le bourreau entrait sans doute pour la première fois dans le palais royal. Du moins, il se présenta en étant visiblement fort embarrassé. Il s'inclina sans grâce devant le roi, agité de multiples mouvements parasites des mains ou du visage. Il fallut que le roi lui demande pour que le Maître des Pénitences se redresse.

« Maître Varman, j'ai entendu dire que ma fille Felagi était votre pensionnaire... »

« C'est tout à fait exact, Votre Majesté. Elle s'est présentée en pénitente devant assumer toutes les conséquences de sa faute envers vous en s'étant acoquinée avec un homme que vous aviez désapprouvé. »

Les dragons d'Arel

« Quelle pénitence a-t-elle demandée ? »

« Elle a exigé de subir tous les châtiments qui seraient infligés à Hugrakur, estimant devoir partager son sort car ayant contribué pour au moins la moitié à la faute vous ayant mis en colère, Votre Majesté. »

« Bien. Vous n'en ferez rien, Varman. Elle pourra rester enfermée autant qu'elle le voudra mais c'est tout. Telle est ma volonté. »

« Je suis désolé, Votre Majesté, mais cela est impossible. Vous n'avez nulle autorité sur le clergé pour les choses concernant ses offices. Et, en prenant ma charge, j'ai juré de la remplir honnêtement. Je ne peux pas mentir, même par omission. Et je dois infliger les pénitences qui me sont légitimement demandées. »

« Donc, si j'ordonne le fouet ou n'importe quel autre châtiment pour Hugrakur, vous irez, aussitôt mon ordre accompli, répéter la pénitence sur la princesse Felagi. »

« En effet, Votre Majesté. »

« Et il vous est impossible de cacher à la princesse le sort réservé à Hugrakur puisqu'elle vous a expressément demandé d'être informée et suppliciée de la même façon. »

« Votre Majesté a bien compris mes devoirs. »

« Encore faut-il que quelqu'un paye vos services, Maître Varman, n'est-ce pas ? »

« Chaque pénitent volontaire doit payer pour lui-même. Et la princesse Felagi a avancé de quoi permettre

Les dragons d'Arel

toutes les pénitences qu'elle désirera jusqu'à la fin de ses jours même si elle vit très vieille. »

« Ou jusqu'à ce qu'elle se lasse... »

« Elle est la maîtresse des pénitences qu'elle souhaite s'infliger. Elle peut, à tout moment, demander à quitter le pénitencier. Mais nul ne peut l'obliger à en sortir. Pas même vous, Votre Majesté. »

« Bien. Je vous remercie, Maître Varman. Je vous laisse à votre travail. »

Le bourreau s'inclina en reculant. Il ne se retourna qu'après avoir franchi les portes ouvertes puis refermées par les gardes royaux.

Un sourire mauvais aux lèvres, le prince Erfingur se retourna alors vers son père.

« Père, voici une nouvelle surprenante mais qui nous retire un grand poids. Nous savons maintenant où est Felagi et, surtout, elle ne peut plus comploter contre le trône... »

« Détrompe-toi. Il n'est pas de plus redoutable adversaire qu'un martyr. Elle a commis le seul acte qui protège Hugrakur. Peut-être a-t-elle volontairement provoqué la rumeur, faisant en sorte que je sache l'engagement qu'elle avait prise avant d'ordonner la mort d'Hugrakur. »

« Pourtant, si vous l'ordonnez, elle se condamne elle-même à mort. Et il n'y aurait alors plus de danger pour le trône. »

Les dragons d'Arel

« Et ton héritage, je l'ai bien compris, Erfingur. Mais, en tant que père, je vais te donner un conseil : ne m'oblige pas à choisir entre mes enfants. »

Le ton du roi n'avait pas changé. Il avait parlé toujours avec le même calme. Mais Erfingur avait bien compris la menace contenue dans les propos du roi. Il était peut-être un imbécile mais pas un idiot.

Le roi conclut rapidement le sujet, parlant pour lui-même peut-être davantage que pour son fils : « attendons de voir combien de temps elle tiendra, elle qui a toujours vécu au palais. Je vais juste ordonner à Varman de m'informer si Felagi quitte le Pénitencier. Cela, il ne peut qu'y obéir. »

Sans laisser le temps à Erfingur de reprendre la parole, le roi frappa un petit gong. Le chancelier apparut, ainsi que le scribe royal. Il fit ensuite appeler ses espions rentrés le matin même.

Ils confirmèrent que les armées d'Isitha, commandées par le général Yami, se massaient derrière un des cols qui séparaient Heim et Kiralisag. Le roi écouta. Il ne put réprimer un certain tremblement d'émotion. Puis il dicta au scribe un édit convoquant toute l'armée du royaume.

Les dragons d'Arel

11

Le cachot puait. C'était une infection. Mais la princesse Felagi s'était déjà humiliée en se dévêtant, comme la règle du lieu l'exigeait. Elle était nue et enchaînée, comme Hugrakur. Elle avait hésité devant la porte. Varman avait été patient. Il avait attendu, sans la brusquer en aucune façon. Felagi était la pénitente la plus prestigieuse qu'il eut jamais à héberger. De mémoire de Maître des Pénitences, nul membre de la famille royale proche ne s'était ainsi soumis volontairement à une telle pénitence. Au pire, certains princes comploteurs avaient été enfermés avant d'être exécutés. Mais aucun ne s'était d'eux-mêmes retrouvés dans ces murs.

Et Felagi était entrée d'un pas unique, long et décidé. Elle s'était retournée, regardant Varman. La princesse s'était interdite de pleurer mais son visage blafard et sa bouche ouverte pour respirer fortement indiquaient ses sentiments aussi sûrement que des torrents de larmes. Le bourreau avait refermé la porte en douceur, sans haine ni compassion, sans jamais quitter des yeux le visage de la princesse jusqu'à ce que l'épaisseur du bois coupe la vue. Puis la porte avait été verrouillée.

Les dragons d'Arel

La princesse avait alors fait le tour de son nouveau domaine. Le trou pour faire ses besoins, la planche pour dormir. Ses repas lui étaient délivrés sans ouvrir la porte, par une trappe. Elle ne vit plus ses gardiens.

Elle savait que Varman tiendrait parole. Il était prêtre et soumis à ses devoirs. Felagi avait donc gagné : nul fouet, nul supplice n'avait dû être infligé au général déchu. Sinon, elle les aurait subis aussitôt.

Entre les quatre murs de son cachot, Felagi rêvait d'Hugrakur. Elle imaginait diverses possibilités.

Bien sûr, on pourrait venir la chercher, un jour, pour la mener sur l'estrade où le sang de son aimé aurait coulé quelques instants plus tôt. Ou, mieux, on les menait ensemble pour subir dans le même temps quelque supplice mortel.

Une révolte des ducs amoureux d'elle pouvait amener la libération d'Hugrakur et la sienne par la même occasion. Son père partirait en exil ou se retirerait dans un monastère. Son frère mourrait dans d'atroces souffrances. Et alors elle régnerait au côté de son aimé. Cette hypothèse devint plus rare, au fil des jours, dans les rêves qu'elle concevait. Plus le temps passait, moins une telle révolte était probable.

Une nouvelle dynastie, issue d'un duc ambitieux, pouvait prendre le relais et faire tuer aussi bien son père que son frère, Hugrakur et elle-même. Cette possibilité

Les dragons d'Arel

affolait la princesse. Elle se sentait alors coupable d'avoir déclenché l'extinction de sa famille.

Des variantes multiples surgissaient au fil des jours. La princesse n'avait guère que le rêve pour l'occuper. Manger l'infâme soupe des pénitents ou faire ses besoins dans le trou conçu à cet effet ne prenaient guère de temps. Bien sûr, elle dormait davantage que libre, du moins c'est l'impression qu'elle avait.

Le service de la soupe était son seul véritable repère temporel. Le cachot était sombre et il n'était pas simple de savoir si le jour brillait ou non dehors. La crasse qui s'accumulait sur sa peau ou dans ses cheveux n'était guère un repère fiable tant elle venait régulièrement, insidieusement, mais pouvait être frottée ou grattée. Son épaisseur n'était donc pas une indication. Quant à l'odeur, Felagi pensait avoir prise celle du lieu. Son nez s'était habitué et ne la tourmentait plus.

Ce qui surprenait le plus, lorsqu'on logeait dans un cachot du pénitencier, était le silence. Les seuls sons qu'un pénitent entendait concernaient les volets de la trappe permettant de donner leur soupe aux détenus. Parfois, on entendait une porte s'ouvrir et se refermer. Mais il était rare que, même à cet instant, une parole fut prononcée.

Deux ou trois fois, Felagi entendit la voix de Varman, qui était entré dans un autre cachot de la même section. Un murmure semblait répondre à ses questions inaudibles. Sans doute le Maître des Pénitences

Les dragons d'Arel

discutait-il des supplices à infliger aux différents pensionnaires volontaires du lieu.

Et puis étaient surgis des hôtes imprévus. De petites bestioles dont Felagi avait entendu parler mais dont la rencontre était improbable pour une princesse. Bien sûr, dans le noir, on ne pouvait pas les voir. Ni voir leurs piqûres sur la peau qui avait été si douce. Mais Felagi apprit à les sentir approcher.

Au début, elle les écrasa ou tenta de le faire. Puis, elle se rendit compte qu'elle percevait cette vie grouillante pourvu qu'elle y fit attention. Le cachot était plein de vies. Il y avait des mousses noires, des champignons, des bestioles diverses dont les âmes étaient malgré tout fort diverses. Pouvait-on parler d'âmes ? Cela provoqua bien des questionnements chez Felagi. Puis elle résolut de tuer les bestioles qui l'approchaient.

Et il suffisait qu'elle perçoive une vie près d'elle, qu'elle désire que la vie s'échappe de cette créature, pour que, aussitôt, la carcasse repose inerte. A l'inverse, ce flux de vie qu'elle pouvait extraire, elle pouvait l'injecter dans un champignon poussant au plafond. Ce pouvoir qu'elle ignorait plongea la princesse dans un abîme de perplexité.

Les dragons d'Arel

12

Les éclaireurs de Heim avaient repéré quelques vigies de l'armée d'Isitha aux abords du col. Ils avançaient prudemment, par les sous-bois, et sans tenue militaire. Si les vigies les voyaient, elles pourraient les prendre pour des chasseurs locaux traquant quelque gibier.

Les gardes-frontière de Heim avaient reçu l'ordre de continuer d'apparaître désœuvrés. Désormais, ils étaient nettement plus nerveux mais veillaient à ce que, de loin, rien n'y paraisse. Les armes avaient été astiquées avec soin mais laissées à l'abri des regards.

Plus bas, avant même que la route venant du Kiralisag ne commence à monter vers le col, Yami veillait à l'entraînement de ses quelques troupes. Depuis plus de deux semaines, il était bloqué là. L'approvisionnement manquait et la région ne permettait pas de réaliser les stocks nécessaires à une campagne. Encore heureux, ce que l'on trouvait dans les sous-bois comme gibier ou fruits suffisait à nourrir la petite armée.

Surtout, la plus grosse part de l'armée se faisait attendre. Et sans avoir reconstitué ses forces, Yami se refusait à lancer l'attaque contre le royaume de Heim. Les rebelles du Kiralisag se refusaient à déposer les armes. Les messagers dépêchés ici ou là signalaient

Les dragons d'Arel

même des sorciers fort puissants ainsi que plusieurs dragons, heureusement de petites tailles et relativement faciles à contrer. Mais les différents corps de troupes se retrouvaient toujours à guerroyer un peu partout au lieu de pouvoir se rassembler afin d'attaquer Heim.

Le soir, les hommes de l'armée de Yami se rassemblaient autour des feux de camp et mangeaient de bon appétit. Les entraînements de la journée comme les corvées de chasse et de cueillette donnaient faim. Mais ce repos forcé commençait à peser sur ceux qui étaient en campagne depuis longtemps.

Par delà le col, sur le versant heimien de la route, alors que Bloug s'était couché derrière l'horizon, l'armée de Heim se mit en route sous la lueur des quatre satellites d'Arel. Conformément aux ordres express du Roi, tout se fit dans le plus grand silence possible.

Passant par un chemin détourné qui franchissait la montagne un peu à l'écart, par un col plus petit et d'une altitude plus élevée, une petite troupe avait pris de l'avance. La cinquantaine de soldats rejoignit la route principale dans la descente vers le royaume de Kiralisag. Mais, au lieu d'aller à la rencontre de l'armée de Yami, elle fit demi-tour et s'engagea dans le col avant de s'y immobiliser.

S'en détachant, des archers se placèrent dans les arbres les plus proches, de chaque côté du col. Le reste de la petite troupe ne resta pas longtemps en terrain

Les dragons d'Arel

découvert. Elle se sépara en deux et chaque partie se plaça dans les sous-bois de part et d'autre de la route, sur la montée en provenance du royaume de Heim.

Les vigies placées par Yami s'aperçurent soudain que quelque chose se déroulait dans leur dos. Il y avait des mouvements. Des feuilles bougeaient dans les sous-bois. Des branches craquaient.

Et puis, devant eux, les gardes-frontière s'étaient rassemblés devant leur cahute. Ils étaient nerveux. Ils étaient tous là, pas juste les deux de faction durant cette première partie de la nuit. Certains regardaient vers les vigies. D'autres regardaient la route vers Hofberg.

Cette route tournait devant la cahute. Impossible pour les vigies de voir ce qui pouvait venir d'au delà du tournant. En silence, par gestes, le capitaine ordonna à l'un de ses hommes d'avancer au couvert du sous-bois jusqu'au niveau de la cahute, en passant par derrière le dos des gardes-frontière, pour s'informer de ce qui pouvait arriver.

Un autre Isithan fut expédié en arrière, par delà le col, pour avertir Yami que quelque chose de suspect se tramait. Il fallait que l'armée se méfie et envoie des renforts aux vigies. Celui-là était presque arrivé au niveau du col quand, soudain, le bruit d'un arc débandant creva la nuit. La flèche siffla dans l'air et vint percer le thorax de l'Isithan.

Les dragons d'Arel

Le capitaine avait vu son homme se faire tuer. Il étouffa un juron. Il rassembla la dizaine de vigies restantes avec le hululement prévu. Ce cri pouvait passer pour celui d'un animal sauvage pour un auditeur peu attentif. Quand l'homme envoyé en avant se retourna, le capitaine lui ordonna par gestes de continuer, seul, sa progression tandis que les vigies se repliaient en passant par le sous-bois, tous regroupés d'un seul côté de la route.

Arrivée à une faible distance de la cahute des gardes-frontière, la vigie envoyée en avant entendit du bruit derrière lui. Il vit son peloton se faire massacrer par une cinquantaine de soldats jaillis de la nuit, certains archers étant perchés dans les arbres.

Il n'eut pas à aller plus loin. L'armée de Heim arrivait en effet à ce moment là au niveau de la cahute. Des milliers de soldats s'étiraient en une longue file de cavaliers et de soldats à pieds portant arcs, arbalètes ou lances. Les gardes-frontière s'agenouillèrent devant le cavalier qui était en tête. Il était évident qu'il s'agissait du roi.

Le roi Konungur s'arrêta au niveau de la cahute. Il ordonna aux gardes-frontière de se relever. En silence, par gestes, il leur fit comprendre qu'ils devaient se positionner autour de leur cahute pour la protéger.

Puis cinq personnages enrobés dans leurs vastes manteaux de voyage descendirent d'un premier chariot

Les dragons d'Arel

de bois sculpté tiré par six chevaux. Ils entrèrent dans la cahute en marchant le plus vite qu'ils purent mais pratiquement sans un bruit.

De deux autres chariots plus simples, comme ceux employés par des paysans, deux autres groupes de cinq personnes descendirent. Les deux groupes se placèrent dans les sous-bois, de part et d'autre de la route, avec une vingtaine de soldats pour chacun les protéger. Dans les cinq, l'un se positionnait au centre, les quatre autres autour de lui, en le regardant. Tous s'assirent au sol et commencèrent une méditation devant les amener en transe.

Le reste de la troupe se remit en route en silence d'un seul geste du roi. Mais le roi lui-même mit pieds à terre et rentra dans la cahute, confiant son cheval aux gardes-frontière.

Almentur prit alors la tête de l'armée. Il saisit son bouclier à la main gauche et dégaina son épée de la main droite. Son cheval, comme tous les chevaux militaires, était habitué à être dirigé par les seules jambes de son cavalier. Un officier, situé à côté de lui, entraînait un cheval par la longe. S'il portait une selle et des armes, ce cheval n'avait pas de cavalier.

Arrivé au niveau du col, Almentur salua Erfingur. En quelques gestes et avec un sourire satisfait, il le félicita avec le respect dû à son rang de prince héritier. Les vigies d'Isithan étaient visiblement toutes neutralisées. Le prince monta sur le cheval amené.

Les dragons d'Arel

L'armée de Heim commença sa lente descente du col. Des fantassins furent envoyés en avant, au travers des sous-bois, pour préparer l'arrivée de la troupe. Des vigies assises dans les arbres furent plusieurs fois surprises et abattues par un tir de flèche bien ajusté. L'armée de Heim poursuivit ainsi sa progression.

Les fantassins arrivèrent enfin tout près de la prairie où stationnait l'armée d'Isitha. L'un d'entre eux repartit en arrière indiquer la distance exacte qui séparait l'endroit où s'était arrêtée la troupe de Heim et l'armée ennemie. Quelques chuchotements furent échangés pour préparer la manœuvre.

Le vent se leva soudain en bas de la montagne. Trois vents formèrent trois tornades bien droites. L'une était au milieu de la route, les deux autres de part et d'autre, au milieu de la forêt, entraînant quelques branches.

Trois archers allumèrent l'extrémité de flèches qu'ils tirèrent dans chaque tornade. Dès lors, les tornades semblèrent se transformer en tourbillons de feu. Puis, partant du sol, de la poussière de terre se mêla à chaque tornade. Enfin, trois flux d'eau provenant d'une rivière toute proche s'ajoutèrent à ces curieux phénomènes. L'eau glacée ne descendit plus de la montagne. Elle s'éleva dans les airs.

Les dragons d'Arel

Les éléments prirent formes. Un poitrail puissant, solide, en roc, se mit à contenir le feu. Il en naquit des ailes d'eau et une tête mélangeant air, eau et terre.

Enfin, les trois dragons battirent des ailes. Le feu s'échappait à peine de leur gueule effrayante. Mais on pouvait les voir de loin.

Dans le camp de l'armée d'Issitha, les tornades de feu n'étaient pas passées inaperçues. Les soldats commençaient à sortir de leurs tentes. Yami regarda vers le col et vit naître les trois dragons.

Trois dragons. Trois.

Et celui du centre semblait bien puissant. Il était d'un volume au moins égal au double des deux autres assemblés.

Soudain, il y eut des cris de guerre. Des centaines de soldats de Heim débouchèrent de la route du col. Et les dragons se précipitèrent sur l'armée d'Issitha, crachant leur feu sur toutes les tentes et les engins qu'on tentait de mettre en position, catapultes ou balistes.

Aller au contact. Les dragons ne pouvaient pas opérer dans une mêlée. Sous les ordres de Yami, l'armée d'Issitha se précipita en hurlant vers le col à la rencontre de leurs ennemis, des ennemis du Vrai Dieu, de ceux qui devaient disparaître de la surface du monde pour la plus grande gloire de Lunkulu, du roi Inkosi et de l'empire d'Isitha.

Les dragons d'Arel

Dans la cahute des gardes-frontière, Slatur exultait. Grand prêtre de Blo, il était l'âme du dragon principal. Il lui insufflait la vie. Il voyait par les yeux du dragon. Il observait ces misérables isithans tenter de lui échapper tandis qu'il réduisait en cendres leur campement. Une baliste tenta de lui administrer un pieu en plein cœur. Le cœur de feu. L'une des manières de tuer un dragon et ses invocateurs. Mais le souple dragon évita le pieu avec un soupir enflammé de mépris avant de réduire en cendres la baliste et ses servants.

Autour de Slatur, les quatre autres grands prêtres -Brendur, Bylga, Kafa et Grafur- étaient nettement plus calmes. Ils devaient rassembler et contrôler les matières. Leur transe était, de ce fait, moins soumise à l'humeur du dragon dont les matières n'étaient que des organes.

Koningur regardait le groupe d'invocateurs. Il se réjouissait surtout de ne pas avoir fait tuer Slatur, l'un des plus puissants prêtres du Sang qui existât jamais sur Arel. Les hurlements graves et puissants des trois dragons s'entendaient de là où attendait le roi. Et le roi était satisfait. Il était réduit à imaginer la bataille. Mais l'exultation de Slatur était contagieuse.

Les trois dragons montèrent dans les cieux nocturnes. Ils regardèrent ce qui restait de l'armée d'Isitha. Il n'y avait plus qu'une vaste prairie carbonisée d'où des feux résiduels signalaient ici un reste de tente, là des morceaux de balistes ou de catapultes.

Les dragons d'Arel

L'armée d'Isitha elle-même, qui s'était portée au contact des Heimiens, se faisait tailler en pièces par une troupe dix fois plus grande. Les dragons éclairèrent de concert le carnage en crachant de longues flammes à l'horizontal, suffisamment haut dans le ciel pour ne pas risquer de blesser des soldats de Heim.

Sous le choc, Yami avait discrètement reculé vers les sous-bois. Il avait d'abord empêché quelques uns de ses hommes de s'enfuir. Il les avait tous renvoyés au combat.

Mais, désormais, les derniers survivants refluaient. Il restait, quoi, vingt hommes tout au plus. Profitant d'un moment plus sombre, sans flammes des dragons pour éclairer la bataille, Yami ordonna aux derniers survivants de le suivre. Ils se fauilèrent sous les arbres, courant le plus vite qu'ils purent, abandonnant le carnage derrière eux.

Yami tremblait. Trois dragons. Trois.

Il fallait de toute urgence rejoindre la ville la plus proche. Il fallait prévenir la garnison et, surtout, rassembler l'armée. Les derniers rebelles de Kiralisag n'avaient plus la priorité si l'armée de Heim se mettait à conquérir les terres de l'Empire.

Les dragons se posèrent au bout de la plaine de cendres, crachant encore quelques langues de feu par dessus le niveau des arbres pour éclairer le lieu de la

Les dragons d'Arel

bataille. Mais, déjà, dans le lointain, Bloug se levait. Bientôt, sa lumière remplacerait avantageusement le feu des dragons.

Alors chaque dragon se disloqua. Chacun perdit son unité, sa vie. La terre redescendit sur terre. L'eau se remit à couler dans la rivière. L'air ne fut plus qu'un petit vent naturel. Et le feu s'éteignit.

Les soldats de Heim examinèrent ce qui restait du campement d'Isitha. Il n'y eut rien à récupérer. Les dragons avaient tout brûlé.

Satisfait, et tandis que les invocateurs entraient en catalepsie pour se refaire une santé, le roi Konungur sortit de la cahute des gardes-frontière. Il était heureux.

Il entendit trop tard le sifflement. Il fit face à la flèche tirée par la vigie isithane cachée derrière la cahute. Il vit le tireur. Il vit le projectile.

Les dragons d'AreI

III – Ovinur

Les dragons d'Areï

Les dragons d'Arel

1

Dans son cachot, Hugrakur dormait beaucoup. Il n'avait plus guère que cela à faire. Il lui arrivait aussi de constater sa déchéance. Combien de temps serait nécessaire pour que le roi considère qu'il pouvait le montrer à la foule ? Combien de crasse serait suffisante pour son humiliation ? Quelle perte de muscle suffirait pour convaincre le bon peuple qu'il n'était qu'un usurpateur ?

L'ancien général avait de plus en plus de mal à imaginer des scénarios pour occuper ses journées. Son esprit s'engourdisait comme son corps. Et il se répétait en boucle : combien de temps encore ?

Et puis la réponse se fit entendre. La porte fut déverrouillée, sortant Hugrakur de son demi-sommeil. Le Maître des Pénitences entra dans le cachot en portant une tunique blanche.

« Messire Hugrakur, il est temps pour vous de sortir. Approchez, je vais vous vêtir. »

Le général déchu s'approcha de Varman. Il lui fit face, calme, rassuré. Il se laissa habiller comme on habille un malade ou un enfant. La tunique comportait un trou pour passer la tête. Puis, il suffisait de la fermer sur les côtés grâce à des rubans qu'il fallait nouer. De ce fait, le pénitent pouvait conserver ses chaînes tout en

Les dragons d'Arel

étant vêtu. Quand ce fut fait, Varman donna au pénitent un ordre bref : « suivez-moi ».

Alors Hugarakur sortit de son cachot à la suite du bourreau. Dehors, quatre soldats attendaient. Deux ouvrirent la voie devant Varman, puis venait Hugarakur et enfin les deux derniers soldats. La petite troupe marchait au rythme du cliquetis des chaînes d'Hugarakur.

L'ancien général et son escorte parcoururent les longs couloirs et les escaliers du pénitencier. Ils passèrent dans la cour où le soleil força le pénitent à s'arrêter quelques secondes, le temps que ses yeux s'habituent à cette lumière qu'ils avaient oubliée. Hugarakur ne réagit pas aux lances qu'on lui enfonça dans le dos. Il n'avait plus ni la force ni la volonté de se retourner pour se saisir des armes. Et il voulait pouvoir avancer en voyant où il mettait les pieds.

La petite troupe se remit en marche, traversa la cour et prit le petit couloir qui permettait de sortir du pénitencier. Puis elle remonta la rue qui menait à l'estrade. Hugarakur fut surpris de ne pas voir Varman agiter sa clochette. Il n'en portait d'ailleurs pas. Personne ne se précipita aux balcons.

La petite troupe s'avança donc en silence dans le matin. Car Hugarakur constata soudain que Bloug était à peine levé. Cela expliquait aussi qu'il n'y avait que peu de monde dans les rues.

Sur l'estrade, un corps était en train de pourrir au bout d'une corde. Hugarakur connaissait cette sorte de

Les dragons d'Arel

pénitence : un voleur à qui on avait coupé les mains avant de le pendre jusqu'à ce que la chair se décompose suffisamment pour que le cadavre s'effondre. L'odeur devait être atroce à proximité.

Hugrakur s'était dirigé spontanément vers l'escalier qui menait à l'estrade mais les lances des soldats fermant la marche appuyèrent sur ses flancs pour le remettre dans la bonne direction, celle employée par Varman et les deux soldats qui ouvraient le cortège. La petite troupe contourna l'estrade et se présenta à l'entrée latérale du palais. Les gardes ouvrirent la porte et la petite troupe entra.

En passant devant la porte des appartements de Felagi, Hugrakur ne put s'empêcher de tourner la tête et de soupirer. Il espéra un instant que la princesse jaillirait de ses appartements pour venir l'embrasser. Une dernière fois. Rien que l'embrasser une dernière fois. Mais la porte des appartements resta close. Hugrakur baissa la tête et poursuivit sa marche sans ralentir.

Enfin, la petite troupe parvint dans la salle du trône. Hugrakur fut étonné de la scène silencieuse dans laquelle il arrivait. Face au trône, tous les ducs étaient là. Pas un ne manquait. Ni les fils, ni les officiers : juste les ducs.

Le roi Konungur était assis sur son trône, la couronne d'or sur sa tête, et le sceptre posé sur l'accoudoir du trône, dans un trou conçu pour qu'il

Les dragons d'Arel

puisse être vertical sans être tenu en main. Mais Hugrakur plissa les yeux pour s'assurer de ce qu'il voyait. Le roi était visiblement attaché à son trône par des cordes qui l'enserraient de toutes parts. Malgré tout, sa tête penchait vers l'avant. Et un filet de bave coulant de sa bouche était régulièrement essuyé par un serviteur dédié qui se tenait tout à côté du trône.

Juste devant ce serviteur, Erfingur faisait face à Hugrakur. Il se tenait debout, l'épée au côté, les mains croisées dans le dos. De l'autre côté du trône, le scribe royal était assis sur les marches séparant le roi de ses sujets. Il avait redressé la tête en entendant arriver Hugrakur. Mais il attendait devant un ensemble d'écrits et de feuilles vierges. De toute évidence, les ducs étaient rassemblés avec le roi depuis un certain temps quand on avait décidé de faire venir Hugrakur.

Le roi toussa soudain comme s'il allait cracher ses poumons. Le bruit horrible se répercuta dans toute la salle du trône. Les ducs baissèrent la tête, comme si cela pouvait les protéger de quelque malédiction contre laquelle ils étaient impuissants. Le serviteur essuya la bouche du roi du mucus qui s'y était accumulé et commençait à couler.

Hugrakur ne dit rien. Il regardait. Les soldats s'écartèrent, séparant Varman et le pénitent des ducs mais laissant le général et son bourreau face au roi et au prince héritier. Hugrakur s'inclina en même temps que Varman.

Les dragons d'Arel

Erfingur était tendu, nerveux. Il tremblait. Sans doute avait-il envie de sortir son épée du fourreau à l'instant et de trancher la tête du général déchu. Les chaînes empêcheraient celui-ci de pouvoir se défendre.

C'est le prince héritier qui prit la parole.

« Hugarakur, mon père le roi Konungur a vaillamment combattu tant durant sa jeunesse pour son propre père et le royaume que jusqu'à récemment. Mais un de nos ennemis l'a traîtreusement atteint d'une flèche. Celle-ci l'a blessé de telle sorte que même Slatur n'a rien pu faire, sauf l'empêcher de mourir aussitôt. Tous les prêtres de Blo convoqués n'ont rien pu faire de mieux lorsque le roi a été ramené dans son palais. Le général Almentur dirige actuellement nos troupes en Kiralisag où il tente d'y fédérer les ennemis d'Isitha et de son faux dieu. Mais le royaume a besoin d'un roi pour mener son peuple. »

Erfingur fit une pause. Hugarakur le fixait du regard. L'ancien général tentait de comprendre les véritables sentiments de l'héritier. Et, en soldat aguerrri, Hugarakur voyait surtout la peur suinter de tous les pores de la peau du prince. Les ducs étaient silencieux. Ils attendaient. Ils faisaient face à Erfingur. L'accepteraient-ils pour roi ? Les ducs allaient-ils soudain jaillir de dans le dos du général déchu, dégainer leurs épées et fondre comme des rapaces sur le roi et son héritier ? La dynastie disparaîtrait alors. Peut-être un autre roi avait-il

Les dragons d'Arel

déjà été désigné par les plus grands seigneurs du royaume.

Soudain, Hugrakur réalisa que Felagi n'était pas là. Il n'y avait même aucune femme. Certes, elle n'était pas héritière tant que vivait Erfingur. Mais le général déchu trouva cette absence étrange.

Erfingur reprit la parole.

« Pour que le royaume retrouve un roi, il faut que l'ancien meure. Mais nul d'entre nous, astreint par ses serments et ses devoirs, ne peut achever... »

Le prince, saisi par l'émotion, se tut. « L'imbécile, le faible » pensa Hugrakur. Etre ainsi sous le coup d'une émotion paralysante alors même qu'il était face aux ducs, à tous les ducs... Jamais cet homme ne serait un bon roi.

Soudain, Erfingur retrouva un sourire malicieux, même si la peur et l'horreur habitaient toujours ses yeux.

« Mais Hugrakur ayant déjà trahi son roi, il peut opérer et ainsi rendre service au royaume. Pour salaire de ce service, il sera marqué du sceau d'infamie et exilé au lieu d'être exécuté. En tant que soldat, il a appris à achever les blessés sans accroître les souffrances de ceux-ci. »

Hugrakur comprit soudain pourquoi il n'était pas mort. Et pourquoi on l'avait extrait de son cachot pour le mener au milieu de tous les puissants. Sans doute cette solution avait-elle été mise au point au cours de la réunion ayant précédé la convocation du pénitent.

Les dragons d'Arel

Il se redressa le mieux qu'il put. Et il fit face à Erfingur, retrouvant sa voix de général après avoir tousser.

« J'ai entendu Erfingur. Mais je n'ai pas entendu mon roi à qui je dois obéissance. »

Le prince commença un geste d'exaspération, comme s'il allait dégainer son épée et châtier cet impudent, cet insolent. Alors, il y eut une toux horrible en provenance du trône. Konungur se mit à parler mais la puissante voix du monarque était devenue un filet hésitant à peine audible tandis que les mains du roi tremblaient.

« Erfingur a exprimé ma volonté. »

La mâchoire du roi s'immobilisa alors que la bouche était encore ouverte. La tête hochait au rythme de la respiration asthmatique.

« Alors je me dois d'obéir, Votre Majesté » prononça Hugrakur en s'inclinant devant le roi. Mais il se redressa et reprit la parole. « Je désire cependant que me soient rendus mes armes et ma dignité, ainsi que mon cheval afin que je puisse partir en exil avec un ami. C'est propre et digne que j'obéirai à mon roi. »

« Comment oses-tu... » commença Erfingur.

Mais Konungur l'interrompt. « J'approuve les justes désirs d'Hugrakur. Qu'il soit lavé et qu'il retrouve ses habits de soldat desquels auront été retirés les insignes de son ancien rang. »

Les dragons d'Arel

L'ancien général s'inclina tandis que le scribe royal notait ce qui venait d'être dit.

Le chambellan s'approcha du pénitent. Il s'apprêtait à le prendre par le bras mais il eut un recul de dégoût. Il se contenta donc de faire un geste pour demander au général déchu de le suivre. Celui-ci fit tinter ses chaînes. Le chambellan soupira et attendit que Varman retire les entraves du pénitent.

Les ducs restaient silencieux. La majorité regardait ses pieds. Ils attendaient. Ils ne réagirent pas à la sortie d'Hugrakur de la pièce. Le chambellan l'emmena dans une partie du palais réservée aux ambassadeurs en visite et convoqua les domestiques du roi. On fit couler un bain chaud. On amena les onguents qu'il fallait. On sortit les coupe-ongles, les ciseaux et les peignes pour les cheveux et mille ustensiles qu'Hugrakur n'avait jamais utilisés de sa vie.

Varman se retira pour aller chercher les habits et les armes du général déchu au pénitencier et les lui ramena tandis que les domestiques achevaient de tailler sa barbe. Hugrakur fut satisfait de pouvoir quitter son bain et les mille soins des domestiques, même si certaines auraient pu être troussées avec vif plaisir. Mais son sourire fut bref. Il prit conscience de son devoir.

Quand Hugrakur fut habillé, il s'apprêta à repartir vers la salle du trône, avec le chambellan. Mais Varman s'interposa.

Les dragons d'Arel

« Messire Hugrakur aurait-il oublié ? »

Un de ses aides, placé derrière le bourreau, portait un petit brasero sur un plateau en terre cuite. Dans le brasero chauffait quelque chose dont on ne voyait que le manche en bois qui dépassait.

Hugrakur s'agenouilla face au Maître des Pénitences. Il garda les mains le long du corps. Le chambellan vint soulever les cheveux qui masquaient encore le front. Varman se saisit du sceau d'infamie et l'appliqua au milieu du front du général déchu.

Les dents de celui-ci se serrèrent. Elles empêchèrent le cri de jaillir de la gorge. La peau brûla en dégageant une odeur de viande grillée. Sans sourciller, Varman retira le sceau et le replaça dans le brasero. Il s'inclina devant Hugrakur et le chambellan, les salua et disparut avec son aide.

Hugrakur resta quelques instants à genoux, immobile. Des larmes perlaient de ses yeux. Mais il mit un certain temps à retrouver la force nécessaire pour s'essuyer de ce déshonneur.

Enfin, Hugrakur réussit à se lever. Il suivit le chambellan pour revenir dans la salle du trône. Les ducs étaient toujours là. Ils le regardaient. Toujours silencieux. Ils attendaient.

Sans regarder le prince héritier, Hugrakur gravit les marches et s'approcha du trône, cachant le souverain aux ducs et au prince. Konungur respirait fortement

Les dragons d'Arel

mais semblait malgré tout apaisé. Il trouva la force de murmurer :

« Merci, Hugrakur. Prends plaisir sans retenue à ta vengeance envers le roi qui t'a élevé pour mieux t'abaisser. Cette vengeance est utile autant que juste. »

« Je servirai mon roi jusqu'à mon dernier souffle » fut la seule réponse du général déchu.

Hugrakur prit son poignard et fit ce qu'il fallait. La lame s'enfonça là où elle devait. Le général déchu s'empara alors du linge servant à essuyer la bouche du monarque des mains du serviteur tétanisé. Il essuya la lame et rangea son poignard. Sans un mot, il se retourna.

Les ducs le regardaient. Toujours en silence. Hugrakur descendit les marches et avança lentement tout droit. Les ducs s'écartèrent spontanément pour le laisser passer. Puis les portes du palais s'ouvrirent. Marqué du sceau d'infamie, le général déchu n'avait plus le droit de revenir sur ses pas. S'il le faisait, il serait aussitôt mis à mort, conformément à la loi.

Erfingur détacha son père. L'héritier s'empara de la couronne. Des serviteurs emmenèrent le corps du roi dans ses appartements. Faisant face aux ducs, Erfingur posa la couronne sur sa tête. Tous les ducs s'agenouillèrent, reconnaissant ainsi le nouveau roi.

Puis Erfingur recula pour s'asseoir sur le trône et il se saisit du sceptre. Il prononça alors les paroles rituelles : « moi, Erfingur, roi de Heim, je prends la succession de mon père Konungur. »

Les dragons d'Arel

Le scribe royal nota précieusement ce qui venait d'être dit. Ainsi devait toujours commencer un nouveau règne.

Hugrakur se dirigea vers l'écurie du palais. Un serviteur lui amena son cheval fraîchement étrillé et sellé. L'animal et le maître se reconnurent mutuellement. Le général déchu monta en selle et partit au trot à travers la ville, évitant la rue principale et le casernement pour parvenir à une porte secondaire trouant les remparts de pierre puis, un peu plus bas, une poterne au travers de la muraille de bois.

Bientôt, Hugrakur fut sur une route de campagne. Sans se retourner, il lança son cheval au galop. Il lui fallait partir et ne jamais revenir. Mais où aller ? Peut-être pourrait-il servir le Reglondon dans sa guerre contre Isitha. En traversant l'Ovinur, il pourrait être sur place en deux semaines, trois tout au plus. Et si les Ovinuriens le reconnaissaient et le tuaient...

Hugrakur considérait toujours que sa dernière campagne était un crime contre toutes les règles et toute raison. Se faire assassiner par ses victimes serait juste.

Mais, de toutes les façons, un gouverneur devait être sur place, avec une troupe chargée de faire respecter la loi de Heim. Sans doute les Ovinuriens étaient-ils déjà suffisamment occupés à se soumettre en livrant un labeur insuffisant à payer la dette que le roi réclamait ou

Les dragons d'Arel

bien à combattre l'injustice. Sans doute Hugrakur pourrait-il passer par là sans encombre.

Il croisa des auberges mais préféra toujours dormir dans la forêt. Il ne possédait aucun argent et il ne voulait pas vendre une partie de son équipement. Il trouva chaque soir une place dans un grand arbre ou bien sur une pierre bien sèche où il pouvait faire cuire le produit de sa chasse. Il put ainsi avancer rapidement.

Mais, plusieurs fois, il eut le sentiment d'être suivi. Alors qu'il venait de quitter l'un de ses campements, il se trouvait sur un chemin qui montait et il put apercevoir un cavalier, enroulé dans un vaste manteau de voyage, examinant son feu de camp éteint.

Hugrakur força l'allure.

Les dragons d'Arel

2

Dans cette ville du Kiralisag, le gouverneur avait fui, comme tous les fonctionnaires royaux et la plupart des nobles. Ceux qui possédaient des domaines dans la campagne s'y étaient réfugiés. Les autres avaient disparu. Sans doute beaucoup avaient rejoint les bandes de pillards qui tentaient de résister aux armées du Vrai Dieu.

Yami était installé au bureau de l'ancien gouverneur. Assis dans l'un de ces étranges fauteuils courbes qu'il ne parvenait pas à trouver confortables, le général isithan lisait les rapports de ses officiers. De temps à autre, il relevait la tête et regardait Bloug se coucher à l'horizon, par dessus les toits de la ville.

Ici, rien n'était comme en Isitha. Les maisons de pierre rectangulaires étaient alignées le long de rues pavées. La cité toute entière tenait dans un carré fortifié. Huit portes perçaient les murailles : aux quatre coins et aux centres des quatre côtés. Une telle géométrie, « en l'honneur des quatre matières » comme avait clamé un prisonnier aussitôt exécuté, n'existait nulle part ailleurs sur Arel. Et, au centre, une vaste place portait un obélisque pointant vers Bloug à l'heure de sa plus grande majesté. Cette ville, Yami ne parvenait pas à se souvenir de son nom, devrait sans doute être détruite. Elle était

Les dragons d'Arel

par chacune de ses pierres une insulte au Vrai Dieu. Mais, pour l'instant, elle servait de campement et de centre de commandement à l'armée d'Isitha.

Et la situation s'était dégradée ces derniers jours. L'armée de Heim, désormais dotée de seulement deux petits dragons, continuait de progresser. Plusieurs villes secondaires auraient été prises. Les habitants auraient fêté la conquête en honorant les faux dieux. Ils s'étaient convertis en masse pour ne pas être exécutés. Il faudrait tenir compte de leur apostasie. Plus tard.

Yami avait ordonné que l'armée d'Isitha se regroupe là où il était. Il fallait réunir toutes les forces disponibles pour rejeter les Heimiens. Mais toutes les unités en route étaient sans cesse harcelées par les bandes de pillards, débris de l'armée du Kiralisag. Cela retardait le regroupement.

La lumière était trop faible pour continuer à travailler. On disait que l'ancien gouverneur était un sorcier manipulant le feu. Cela devait expliquer l'absence de briquet dans sa maison. Mais Yami ne parvenait pas à retrouver le sien. Il aurait pourtant juré l'avoir posé sur le bureau. N'étant pas sorcier, il ne pouvait pas allumer la lampe avec ses doigts.

Exaspéré, il se leva et se dirigea vers la partie privée de l'appartement. Il franchit l'épais rideau coupant la porte de sa chambre et il vit Kusukela, allongée nue lascivement sur le lit, les cuisses entrouvertes et

Les dragons d'Arel

regardant son mari. Une lampe était posée sur la table de chevet. Et, à côté, le briquet du général.

Yami sentit son anatomie réagir à la vue sensuelle qui s'offrait à lui. Mais il se rappela qu'il était désormais le général de l'armée du Vrai Dieu, plus un quelconque soudard s'embrasant à la moindre sollicitation érotique comme dans ses jeunes années, avant qu'Isitha ne soit le théâtre de la découverte du Vrai Dieu. Avant qu'il n'épouse Kuskela afin d'en faire sa compagne unique en lui jurant fidélité et fertilité.

« Ah, mon briquet était là » s'obligea à dire sans émotion le général. Mais cela sonnait faux. Il s'en aperçut aussitôt.

« Tu n'as pas besoin de briquet pour être allumé, mon ami, mais juste d'une lampe pour avoir les envies que je devine sous ton uniforme » lui répondit sensuellement sa femme.

« Serais-tu en période fertile ? »

« Lunkulu a voulu que les femmes fertiles soient assaillies de désirs. C'est donc que je dois être fertile. »

Yami retira son armure de cuir et de métal puis sa tunique. Il acheva de se mettre nu avant de rejoindre sa femme sur le lit de l'ancien gouverneur. Ici, les mœurs perverses des incroyants avaient dû être pratiquées. Peut-être la mémoire de ces rites maudits restait entre ces murs, incitant de bons croyants à déchaîner leurs pulsions animales.

Les dragons d'Arel

Alors que le général avançait à quatre pattes vers elle, Kusakela lui prit la tête entre les mains et l'amena à lécher son entrejambe. C'était un plaisir qu'elle appréciait et, dans son jeune temps, Yami était réputé pour exceller dans cet exercice.

La femme se remémora sa jeunesse en soupirant. Une époque de débauche, de beuveries, de coucheries avec Yami, qui n'était qu'un amant parmi d'autres, un amant qu'elle appréciait, suffisamment ambitieux et talentueux pour qu'elle suive attentivement sa carrière. Et puis, quand la nouvelle religion s'était imposée, cet amant-ci progressait vite dans l'armée. Elle avait donc accepté sa demande en mariage. Même s'il avait fallu regretter publiquement toutes les joies qu'elle avait vécues dans mille bras.

Mais Yami se redressa soudain, avant d'avoir achevé son office. Et, sans ménagement, il entreprit de pénétrer sa femme, surprise, avec vigueur.

« Ne retombons pas dans l'animalité des incroyants et nos péchés de jeunesse. Il faut que le sexe serve la fertilité. Et il n'y a nulle joie légitime en dehors de celles du service du Vrai Dieu. »

Kusakela hésita à exprimer sa jouissance. Mais son mari le fit sans retenue.

Les dragons d'Arel

3

Enrobé dans son grand manteau de voyage le dissimulant tout entier, le cavalier partit de l'auberge. Il se mit bientôt au galop après avoir constaté combien Bloug était déjà haut dans le ciel. Sans doute son sommeil avait-il été trop long.

Le patron, qui était sur le pas de sa porte, regarda brièvement là où devait se trouver le visage du cavalier, dans l'ombre de la capuche. A peine le cheval était-il passé qu'il cracha par terre dans le sillage des sabots.

« Tu n'as pas craché sur son or ! » persifla sa femme, à la fenêtre de la cuisine. L'homme haussa les épaules. Il était patron d'auberge, il servait qui payait, surtout quand le client payait largement pour être accepté sans être bienvenu. Mais il y avait des gens qui ne méritaient malgré tout que le mépris. Et qui savait d'où venait cet or ?

Hugrakur avait trouvé un arbre avec une fourche presque horizontale où il avait pu, cette nuit, bien dormir. La fourche formait presque une sorte de siège. Et puis le général déchu commençait à avoir l'habitude de dormir ainsi, dans les arbres ou sur des pierres.

Bloug était déjà haut dans le ciel. C'était sa lumière qui avait réveillé l'exilé. Celui-ci étouffa un

Les dragons d'Arel

juron. S'il était bien suivi comme il le craignait, il venait de perdre une grande avance. Et qui donc pouvait le suivre en exil ? Un assassin royal ?

Hugrakur s'apprêtait à descendre sur le sol quand il entendit un bruit de fourrés agités par le passage de quelqu'un. Il se contenta de se mouvoir en silence pour observer ce qui se passait en dessous. Son cheval hennit légèrement. L'individu arrivait par une trajectoire qui passait suffisamment loin de la monture pour ne pas trop l'effrayer.

C'était un adolescent habillé comme un ouvrier agricole. Il arrivait à pieds, tranquillement. Il regarda le cheval, étonné de la présence d'une monture attachée ici. Puis il vit les traces du foyer allumé la veille par Hugrakur. Le garçon s'agenouilla à côté des cendres. Il se saisit d'une petite branche qui ne s'était pas entièrement consumée. Il sembla parler à cette petite branche comme on parle à un petit animal blessé.

« Eh bien, tu es éteint ? Mon pauvre. Je vais te ranimer. »

Alors la petite branche s'embrasa. De sa main gauche, l'adolescent la tint bien verticale par l'extrémité basse et regarda le feu. Et puis le feu se mit à danser au rythme que semblait donner l'agitation des doigts de la main droite. Bientôt, malgré tout, le feu s'éteignit de nouveau. La branche était consumée.

Le garçon la rejeta avec mépris dans les cendres puis se releva. En redressant la tête, il fut surpris de se

Les dragons d'Arel

retrouver face à un homme de belle stature qui le regardait sans bonté évidente. Il poussa un petit cri, sautant en arrière par instinct.

« Un invocateur du feu, hein, gamin ? » demanda Hugrakur, la main sur la poignée de son épée, prêt à dégainer.

« Pitié, Monseigneur, je ne veux pas quitter mon village et ma famille. Je passe ici tous les jours pour aller plus vite à la ferme où je travaille. Je ne voulais pas vous offenser. »

Le garçon s'était mis à genoux. Hugrakur le regarda avec un certain mépris. Cet adolescent détenait un pouvoir suffisant, sans doute, pour le tuer, mais il tremblait. De toute évidence, il ne mentait pas : il n'était qu'un ouvrier agricole.

« Relève-toi, gamin. »

Avec crainte, le garçon redressa d'abord la tête. Il regarda suspicieusement le visage d'Hugrakur qui reflétait l'impatience d'un homme habitué à se faire obéir par des puissants et qui commençait à trouver l'adolescent énervant. Puis l'adolescent plissa les yeux. Il se concentra sur le front d'Hugrakur. Alors il hurla de terreur et bondit en arrière, se retrouvant assis sur son séant avant de se lever comme un diable jaillit de sa boîte. Il allait se mettre à courir pour fuir quand Hugrakur le saisit par la tunique.

« Ne me tuez pas. Je n'ai pas d'argent. Je le jure. »

Les dragons d'Arel

Hugrakur haussa les épaules et soupira.

« Je n'ai pas l'intention de te tuer. J'ai la marque des bannis sur le front mais cela ne fait pas de moi un brigand de grand chemin. Pourquoi craignais-tu de devoir quitter ton village et ta famille ? »

« A cause du roi et de ses armées. Et puis des prêtres. Les prêtres vont et viennent dans les campagnes. Ils cherchent des invocateurs. Quand ils en trouvent, ils tentent de les convaincre de les suivre. Et s'ils refusent, ils viennent l'enlever dans la nuit avec une patrouille de soldats. D'après ce qu'ils disent, ils vont entraîner tous les invocateurs pour qu'ils contribuent à la guerre contre Isitha. Ils veulent des dragons mais, même sans dragon, un invocateur est potentiellement un dangereux soldat. »

« Et, toi, tu ne veux pas servir ton roi, défendre le royaume de Heim ? »

« Je ne veux juste pas quitter ma famille ! »

Le garçon fut encore à la limite de pleurer. Hugrakur le rejeta comme on rejette un rebut. L'adolescent se mit alors à courir à travers les fourrés, reprenant sa route un instant interrompue. Le général déchu, lui, détacha et monta son cheval pour repartir.

Les dragons d'Areï

4

La pénitence de son fils semblait avoir offert des droits de cruauté en compensation à Almentur. Depuis qu'il avait pris le commandement de l'armée en remplacement d'Hugrakur, nul ne reconnaissait l'officier affable et humain. Il était rigide -même s'il était toujours juste- avec ses subordonnés. Surtout, il était impitoyable avec ses ennemis. Et il n'hésitait pas à jouir ouvertement du spectacle des supplices.

Quel était le nom de cette petite ville du Kiralisag ? Le général l'ignorait. Les deux dragons l'avait réduite en cendres. Les civils avaient fui depuis longtemps et l'endroit était occupé par l'armée d'Isitha. Mais, de toute évidence, cette armée était composée de soldats de nombreuses nations. Même des sujets du roi du Kiralisag.

Attaqués en pleine nuit, par surprise, les Isithans s'étaient retrouvés au piège des fortifications, les portes de la ville sous le feu nourri des archers. Et les dragons qui passaient et repassaient dans les rues et sur les bâtiments pour y déchaîner l'enfer. Quelques Isithans parvinrent à échapper aux flèches mais ils furent transpercés par les lanciers qui formaient une haie compacte devant les archers.

Les dragons d'Arel

Par on ne sait quel miracle, quelques soldats ennemis avaient survécu, une lance plantée dans les tripes ou la poitrine. Parfois, ils avaient réussi à tuer le soldat les ayant ainsi garnis. Les fossoyeurs trouvèrent quelques ennemis agonisant. Des soldats les emportaient alors, sans guère de ménagement, devant Almentur.

Le général voyait donc devant lui, alignés sur le sol, quelques presque cadavres, des flèches et des lances enracinées en eux et dressées vers le ciel. Il passait et repassait devant eux, prenant un vif plaisir dans leurs râles.

Il s'avisa soudain que l'un des agonisants venait de toute évidence de Fanjaka, un des royaumes les plus proches d'Isitha. L'homme était conscient. Il tenait entre ses mains la lance plantée dans son ventre. Il tremblait. Sa mâchoire serrée laissait s'échapper de la bave ensanglantée. Almentur s'approcha de cet homme. Il s'accroupit à côté de sa tête.

« Que fait un soldat de Fanjaka dans les troupes d'Isitha, votre ennemi héréditaire ? »

L'homme regarda le général. Il se força à sourire de manière condescendante malgré la sueur qui couvrait son visage. Il y eut davantage de sang qui sortit de sa bouche quand il l'ouvrit pour répondre.

« Je ne suis pas soldat d'un roi, de Fanjaka ou d'Isitha. Je suis soldat du Vrai Dieu. »

« Et quel est ce dieu ? Arel, Bloug... ? »

Les dragons d'Arel

« Lunkulu est le seul Vrai Dieu. Le Dieu Unique qui a créé notre monde et tous les autres, notre étoile et toutes les autres. Honorer les faux dieux, de simples créatures comme nous, comme vous le faites est un grand péché. »

Si l'homme avait trouvé la force d'interrompre Almentur, il dut s'arrêter de parler, soudain agité d'une toux combinée à des hurlements de douleur. Gêné par le spectacle, un officier s'approcha d'Almentur.

« Messire, peut-on les achever ? Les fossoyeurs les enterreront avec les autres. »

« Ces gens ont trahi leurs rois respectifs. Ils doivent subir le sort réservé aux traîtres. Demandez aux fossoyeurs de les enterrer, en effet. Mais laissez donc ce Lunkulu se préoccuper de leurs survie sous terre. »

« Lunkulu nous a donné la vie éternelle ! » cria dans un ultime effort le soldat de Fanjaka avant de perdre connaissance.

Alors, les autres presque cadavres se mirent à psalmodier autant qu'ils le pouvaient le nom de leur dieu. Ils ne s'interrompaient que pour pousser un cri de douleur, tousser, hurler...

Les fossoyeurs appelés par un officier creusèrent un large trou profond aux pieds d'Almentur. On y installa côte à côte les corps des soldats survivants d'Isitha. Puis les fossoyeurs rebouchèrent le trou. Chaque pelletée enfouissait un peu plus la psalmodie. Bientôt, le bruit cessa. Et tout ce qui restait de la

Les dragons d'Arel

présence des corps était, parfois, des morceaux de lance sortant d'une terre fraîchement remuée.

Almentur piétina la terre pour la tasser tout en dansant presque sur ces corps. Il riait. Il se moquait de ces gens, répétant sur un air dédaigneux « la vie éternelle ! La vie éternelle ! La mort, oui. Voilà. La mort éternelle. »

Les soldats commençaient juste à monter les tentes auprès des murailles encore debout. Il n'était pas question de s'installer à l'intérieur de l'ancienne ville : les incendies n'étaient pas tous éteints. Et des soldats patrouillaient dans les rues, trouvant encore parfois des agonisants sous les ruines. Almentur avait donné des ordres : les Isithans étaient achevés, les sujets d'autres royaumes devaient être enterrés vifs.

Sous une maison écroulée, une patrouille avait repéré à ses soupirs de douleur un ennemi. Mais celui-ci était bien vivant, ne souffrant que d'une jambe cassée, écrasée par une poutre. Un miracle avait fait s'écrouler la structure de la maison de telle sorte à protéger ce survivant. Le chef de patrouille ordonna qu'on le dégage. Il trancha lui-même la jambe prisonnière d'un coup d'épée et il banda, avec un morceau de l'uniforme de l'ennemi, le moignon pour empêcher tout le sang de se répandre sur le sol. Le blessé s'évanouit.

Le chef de patrouille ordonna à deux hommes d'emmener ce prisonnier en relatif bon état. Il était

Les dragons d'Arel

jeune, plutôt beau gosse. Son uniforme semblait assez neuf. En tous cas, il avait peu servi dans des batailles. Et le blessé portait des insignes inconnues auprès du col.

Les deux hommes parvinrent devant Almentur et le saluèrent en lui présentant le prisonnier qu'ils traînaient en ayant passé chacun un bras du blessé autour de leurs épaules. Le général le regarda. Il regarda le moignon. Il regarda l'uniforme presque neuf. Il regarda les insignes inconnues portées près du col.

« Laissez-le là, en le couchant sur le sol. Et retournez auprès de votre patrouille. Remerciez votre chef pour son initiative. Celui-là semble en effet intéressant. »

Les deux soldats se retirèrent. Almentur, lui, tourna en cercle autour de cet étrange soldat qui commençait à reprendre conscience.

« Je me nomme Almentur et je suis le chef de l'armée du Royaume de Heim. Et toi, qui es-tu ? »

« Je suis Umshumayeli. Je suis prêtre du Vrai Dieu. »

La voix était faible mais elle était assurée. L'homme était blessé. Il avait perdu beaucoup de sang. Mais, malgré tout, il était en meilleure forme que tous les autres soldats d'Isitha. Et, de toute évidence, il était sujet du roi d'Isitha, pas d'un quelconque royaume conquis.

Les dragons d'Arel

Almentur se planta devant son prisonnier, jambes écartées et poings sur les hanches. Il souriait d'un air moqueur.

« Prêtre du Vrai Dieu ? Voilà qui est intéressant. Alors, quelle matière sais-tu manipuler ? »

« Manipuler les matières est sorcellerie et honorer les faux dieux un grave péché. Mon rôle est de sauver les âmes et de les guider vers la vie éternelle offerte par Lunkulu. »

« La vie éternelle ? Ce n'est pas ta jambe, que l'on a coupée. Ce sont tes yeux ! Ne vois-tu pas que tous tes compagnons sont morts ? »

« La mort des corps n'a pas d'importance. Lunkulu nous assure une vie éternelle de l'âme. »

Almentur ne put s'empêcher d'exploser de rire. Mais il ordonna aussitôt qu'on emmène ce blessé aux médecins. Il fallait qu'on le garde vivant. Le faire parler pourrait être utile. Il faut toujours connaître son ennemi. Et cet ennemi là était d'un genre nouveau.

Un peu à l'écart des murailles, au centre du campement des vainqueurs, on avait dressé la tente du général avec, autour, les tentes des principaux officiers. Il s'agissait maintenant, pour Almentur, de se reposer. De même, les autres soldats devraient reprendre des forces avant de poursuivre la conquête du Kiralisag. Les espions avaient indiqué que le général Yami se trouvait dans une grande ville, un peu plus loin. On trouvait

Les dragons d'Arel

facilement des renseignements : beaucoup de civils avaient fui toutes les villes conquises. Ils se cachaient dans les forêts, parfois dans des résidences secondaires, ou dans des fermes isolées.

Mais, en arrivant près de sa tente, Almentur aperçut une patrouille qui escortait trois officiers de l'armée royale du Kiralisag. Quelques années plus tôt, sans doute Almentur aurait-il eu à combattre ses homologues au cours d'une des nombreuses guerres déchirant régulièrement Arel. Mais le général de Heim ne reconnaissait pas ces officiers. Jamais, sans doute, les hasards des guerres ne les avaient-ils mis en présence les uns des autres.

Les officiers royaux du Kiralisag portaient une écharpe blanche nouée au bras gauche. Et ils ne possédaient aucune épée ou autre arme visible. Sans doute avaient-ils quelques poignards dissimulés. Mais ils se présentaient en émissaires. Ils devaient donc être respectés. Et leur vie était l'honneur d'Almentur. Le plus haut gradé, un gouverneur militaire de région si l'on en croyait ses insignes, prit la parole.

« Nous sommes des émissaires des armées royales du Kiralisag, général. »

« Je suis Almentur et je dirige cette armée du Royaume de Heim. »

« Nous tenons tout d'abord à vous féliciter pour vos deux récentes victoires. Vous avez utilisé deux dragons pour éliminer deux petites troupes d'Isitha. Mais

Les dragons d'Arel

cela sera vite insuffisant dès que le général Yami aura rassemblé son armée. Nous avons pu réunir jusqu'à quatre dragons dans la plus grande des batailles. Mais les Isithans les ont détruit, soit en tuant les invocateurs, soit en perçant le cœur vital avec un carreau de baliste. Ne croyez pas qu'il soit si simple d'abattre les armées d'Isitha. »

« Je n'ai jamais douté que nous avions fait le plus facile. D'autant que, maintenant, nous sommes attendus. Gageons que des espions ont fait connaître nos victoires à Yami, voire à son roi. Mais nous comptons bien les vaincre définitivement et écarter la menace qu'Isitha fait peser sur Arel. »

« Si Yami ne vous a pas encore attaqué, c'est surtout parce que nous le harcelons. Ses troupes ne parviennent pas à se réunir grâce à nos attaques incessantes. La guérilla que nous menons peut user l'armée d'Isitha mais pas la vaincre totalement. »

« Pour cela, vous avez besoin de nous. »

« Nous avons besoin chacun de l'autre. Nous venons donc vous proposer une alliance temporaire. »

5

Sous le pinacle de la coupole du temple d'Arel, Slatur avait pris sa place, marquée par le symbole de

Les dragons d'Arel

Bloug. De la même façon, Brendur, Bylga, Kafa et Grafur formaient un premier cercle autour de lui, placés chacun sur la marque de sa matière. Enfin, les douze muets portant les torches formaient le second cercle. La réunion du Conseil des Grands Prêtres pouvait commencer.

Cette fois, le roi était au courant de la réunion. Les Grands Prêtres étaient à peine restés quelques jours dans la capitale. Le lendemain de la mort du roi Konungur, ils étaient repartis à Garthur.

Et la citadelle recevait depuis, chaque jour, un grand nombre de visiteurs. Des soldats opérant le maintien de l'ordre et des missions locales, souvent d'anciens militaires blessés lors de guerres variées, amenaient par groupes les invocateurs que l'on trouvait ici ou là dans les campagnes et les villes de Heim. Chaque groupe était mené par un prêtre capable de contrer un invocateur qui aurait voulu s'échapper.

Certains invocateurs étaient déjà des novices voire des prêtres ordinaires. Mais la plupart étaient des sorciers, des invocateurs sans éducation. Parfois, ils s'amusaient de quelques pouvoirs pour faire de la petite magie afin de distraire les enfants. Ils n'avaient alors nulle idée de la réalité de leur puissance.

Le premier rôle des prêtres de chaque matière, à Garthur, était de jauger les arrivants. Etaient-ils puissants ou pas ? Certains tentaient de dissimuler leur force. Mais il suffisait alors à l'examineur de les

Les dragons d'Arel

contrer un peu pour qu'ils tombent aussitôt dans le piège et dévoilent l'étendue de leur pouvoir. Certains sorciers avaient l'étoffe de grands prêtres. Sans la crise, ils auraient été perdus.

Les nouveaux arrivants étaient rarement des volontaires. Ils se comportaient d'abord en prisonniers, craintifs, soumis. Puis, au fil des jours, tandis qu'on ne les forçait guère qu'à suivre les enseignements des maîtres de leur matière, ils prenaient de l'assurance. Et puis, dès les premiers repas, ils appréciaient la nourriture abondante et de qualité, surtout lorsqu'ils venaient de familles pauvres.

Enfin, les intendants veillaient que les nouveaux venus se croisent entre eux. Voire que des jeunes aient des aventures amoureuses. Alors, quand on pouvait constater qu'une équipe de cinq pouvait être constituée, un par matière, les cinq étaient pris à part. Et on leur enseignait l'art de l'invocation des dragons.

Ce soir là, les grands prêtres se réunissaient pour dresser un bilan des dernières semaines. Une fois les salutations et invocations préliminaires prononcées, Slatur prit comme il se devait la parole.

« Entre dix et quinze petits dragons devraient être prêts à combattre d'ici une semaine, si l'on en croit les pédagogues. Je suis optimiste. Et je dirais même que nous devrions pouvoir disposer de dragons majeurs dans

Les dragons d'Arei

peu de temps, lorsque les invocateurs seront suffisamment entraînés. »

« Votre complot a lamentablement échoué, la princesse Felagi et le général Hugrakur sont hors jeu, mais, finalement, tout va pour le mieux » sourit Brendur.

Oubliant un instant ses obligations de confraternité, Slatur fusilla du regard le grand prêtre du feu. Ce dernier n'avait pas tort. Et le Grand Prêtre du Sang le savait mieux que quiconque. Le désastre annoncé lors de la montée sur le trône d'Erfingur n'avait pas eu lieu. Et même plus, l'armée menée par Almentur ne connaissait pour l'heure que des victoires. Les troupes d'Isitha avaient dû reculer très loin de la frontière de Heim.

La Grande Prêtresse de l'eau, Bylga, intervint alors. « Il faut bien admettre que la solution envisagée lors de notre réunion n'est plus d'actualité mais c'est aussi parce que le problème a trouvé une autre solution. Erfingur est bien un roi faible mais les Ducs le contrôlent tout à fait. Et Almentur est tout simplement un excellent général. »

« Mon cher Slatur, nous avons été fort occupés ces derniers temps mais, étant donné que la tension est un peu retombée, j'aimerais savoir ce qui est arrivé au roi Konungur » questionna soudain Kafa, la Grande Prêtresse de l'Air.

Les dragons d'Arel

« C'est très simple. Nous avons tous terminé l'invocation d'un dragon majeur. Nous étions tous épuisés, en demi-sommeil, quand Konungur a été atteint d'une flèche. Le temps que je puisse sortir de mon hébétude et que je retrouve mes esprits, le roi était pratiquement mort et je ne pouvais plus faire grand'chose. J'ai ensuite été malade plusieurs jours, comme vous vous en souvenez, suite à mon réveil brutal, raison de plus pour que nous rentrions à Hofberg avec le roi et sa suite au lieu de suivre Almentur. Les deux autres dragons l'ont accompagné. Et voilà. »

Grafur soupira : « et maintenant, nous sommes ici, à Garthur, à jouer les pédagogues éleveurs de dragons. »

Slatur haussa les épaules. Une telle activité était certes moins passionnantes que d'autres mais, après tout, cela faisait partie du rôle des grands prêtres.

Les dragons d'Arel

6

En amont du col, il restait quelques traces de la bataille qui avait eu lieu ici même, quelques semaines plus tôt. Hugrakur ralentit l'allure de son cheval. Il traversait un champ de cendres et de restes de tentes brûlées. Ici ou là, on voyait des débris de diverses natures, plus ou moins calcinés.

Dans la montée, il s'arrêta devant l'endroit où l'on avait enterré les quelques soldats morts. Il y avait peu de tombes. Mais l'ancien général se devait de rendre hommage à ses hommes. Il mit pieds à terre et alla se recueillir à genoux comme il se devait.

Puis il remonta sur son cheval et le lança au galop pour s'éloigner de ce lieu chargé de souvenirs. Rapidement, cependant, la monture dut ralentir. Elle était déjà fatiguée du voyage et franchir un col n'est pas de tout repos. C'est donc au pas qu'Hugrakur pénétra de nouveau en Ovinur.

En descendant du col, il eut tout le loisir de regarder cette forêt coincée entre des montagnes de toutes part. Il lui faudrait tout d'abord traverser la province avant de franchir un autre col qui lui permettrait de passer au Reglandon. Sur son chemin se trouveraient d'abord le lieu où il avait tué le duc Teljman

Les dragons d'Arel

et sa fille Mikilva puis la cité ducal, la capitale du duché, qui se nommait comme la province, Ovinur.

Bloug était encore haut dans le ciel. Hugrakur aurait largement le temps de rejoindre les ruines d'Ovinur avant qu'il ne se couche. Si tout se passait bien.

Assez curieusement, il ne semblait y avoir aucun soldat de Heim dans les environs. La conquête, ou plutôt la razzia, qu'il avait menée semblait être restée sans lendemain. Peut-être toutes les troupes étaient-elles mobilisées dans la guerre contre Isitha. Cela aurait été sage. Et il n'y avait rien à craindre d'Ovinur tant qu'aucun chef ne dirigeait cette province. Sans doute y avait-il en ce moment même des luttes entre clans pour savoir qui reprendrait le trône ducal. A moins qu'un gouverneur militaire ne fasse effectivement régner sa propre loi. Mais, de toute évidence, si un gouverneur militaire était présent dans cette province, il n'avait pas déployé beaucoup de troupes.

Une fois avancé sur la grande route, au milieu de la dense forêt d'Ovinur, Hugrakur fit ralentir son cheval. Il finit par retrouver l'endroit qu'il cherchait. Il mit de nouveau pieds à terre et attacha son cheval à un arbre.

Il rentra avec précautions dans le sous-bois, l'épée à la main, mais tout d'abord pour se fabriquer un chemin dégagé des ronces. Il trouva alors la clairière qu'il cherchait et qu'il avait bien aperçue depuis la route. Il reconnut la rivière qui coulait sur le côté. Il vit la marque d'un foyer qui commençait à s'estomper. Le trou

Les dragons d'Arel

n'était pas très profond et il était presque comblé avec les bûches pas entièrement brûlées.

L'arme toujours à la main, l'ancien général fit le tour de la clairière avant de trouver ce qu'il cherchait. Plusieurs tombes avaient été creusées là. Certaines étaient modestes, un simple trou rebouché. Mais deux avaient été clôturées avec des rondins, l'intérieur du clos étant presque rempli de pierres diverses. L'une des deux tombes était un peu plus grande que l'autre et, surtout, portait une épée enfoncée. La lame devait avoir été plantée en terre avant que les pierres ne soient amoncelées.

Il était clair qu'Hugrakur se trouvait devant les tombes du duc et de sa fille. L'ancien général s'agenouilla et s'inclina devant la tombe ducale. Il se recueillit un instant. Il avait combattu aux côtés de cet homme avant d'avoir à l'affronter. Et le tuer avait constitué un déchirement pour l'ancien général. Sans doute, ce jour là, avait-il perdu beaucoup de sa légitimité à commander une armée.

Hugrakur posa son épée à plat sur la tombe ducale. Il s'inclina alors de nouveau. Il devait cet honneur à un brave et à un bon souverain.

Mais, soudain, il sentit quelque chose auprès de lui, dans son dos. L'ancien général se saisit alors de son épée et se retourna tout en se levant. Un adolescent s'apprêtait à le poignarder dans le dos et l'épée de

Les dragons d'Arel

l'ancien général heurta violemment le couteau, l'envoyant voler à une grande distance, dans les fourrés.

Faisant face à l'apprenti assassin qui le regardait avec haine et sans trembler, Hugarakur lui posa la pointe de son épée sur la gorge. Le garçon ne cilla pas. Il ne parla pas plus. La haine qu'il dégageait parlait pour lui.

Appuyant avec la pointe, l'ancien général força l'adolescent à reculer de quelques pas. Soudain, il s'immobilisa, malgré la pression exercée sur sa gorge par l'épée. Il avait juste décidé de ne plus reculer. Hugarakur lui sourit. Voilà un garçon qui promettait d'être un homme de valeur.

Quatre flèches se fichèrent soudain en terre entre les pieds de l'apprenti assassin et ceux de l'ancien général. Hugarakur marqua sa surprise, pas le garçon. Un rapide coup d'oeil circulaire lui permit de repérer plusieurs Ovinuriens dans les arbres, là où ils excellaient.

« Ca suffit » lança soudain une voix de femme.

« Si nous avions voulu vous tuer, général Hugarakur, cela serait déjà fait » renchérit une voix d'homme.

La femme reprit. « Nous savons ce qui vous est arrivé, votre chute, votre déshonneur et votre bannissement. Nous savons que vous voulez traverser l'Ovinur pour vous rendre en Reglandon. Faites le. Nous n'avons nulle haine contre vous, général, sauf ce garçon peut-être. Vous avez tué celle qu'il convoitait, la fille du

Les dragons d'Arel

duc, et ainsi vous avez brisé son espérance de devenir un jour duc. Il restera donc chef de clan à la mort de son père. Mais, pour nous tous, vous avez fait ce que votre roi vous ordonnait. Vous l'avez fait avec honneur, en sachant la bêtise que vous commettiez. Vous avez rendu hommage au duc Teljman, ce dont nous vous sommes gré. »

« Mais, maintenant, partez » trancha la voix d'homme.

Hugrakur baissa son épée et la rangea. Il salua silencieusement le garçon face à lui. Par les règles de l'honneur, celui-ci fut obligé de lui répondre dans les mêmes formes. Ils ne pourraient plus se combattre jusqu'à leur prochaine rencontre.

L'ancien général lui tourna alors le dos et marcha vers son cheval. Il fit attention de ne pas marcher trop bruyamment pour écouter les mouvements de l'apprenti assassin. Certes, les lois de l'honneur devaient être respectées par chaque noble mais la haine peut pousser à bien des abominations.

Cela dit, vus les âges des deux jeunes, si le garçon n'avait pas déjà épousé Mikilva, sans doute cela n'aurait jamais eu lieu. Son père ne devait pas avoir une haute estime de ce nobliau. Et sa fille devait, au mieux, être indifférente à son égard.

Reprenant la route, Hugrakur fit galoper quelques instants son cheval. Comme il s'était reposé un peu, il fallait d'une part s'éloigner de l'endroit, le nobliau

Les dragons d'Arel

pouvant s'emparer d'un arc et de flèches, d'autre part réveiller la monture.

Enfin, dans le lointain, au détour d'un ultime virage de la grande route, Hugarakur reconnut les murailles de la cité d'Ovinur. La porte semblait toujours défoncée.

Un cavalier entamait à ce moment là sa chevauchée sur la grande route à partir du col. Enrobé dans son grand manteau de voyage, il avançait sans considération apparente pour ce qui l'entourait.

Pourtant, le cavalier sentait bien qu'il y avait une vie grouillante dans les arbres et les sous-bois. Les Ovinuriens étaient là. Ils observaient. Ils avaient l'habitude de la vie dans les bois. La plupart vivait d'ailleurs dans des cabanes dans les arbres, à ce que l'on disait.

Mais la trace que le cavalier cherchait était bien devant lui, même si la distance se raccourcissait à chaque étape. Alors il ne prit pas le temps de s'arrêter dans une clairière où, pourtant, la marque énergétique du Sang indiquait bien que sa proie s'était arrêtée là un certain temps.

Les dragons d'Arel

7

Venant de la capitale de Heim, même s'il été né hors les murs, Hugrakur ne se sentait à l'aise que dans des bâtiments. Dormir dans les arbres lui déplaisait. C'était un art qu'il avait appris des Ovinuriens, bien des années plus tôt. Alors, pour la nuit, voire, peut-être, pour une journée de plus, il comptait se reposer dans les murs de la Cité d'Ovinur. Sa monture apprécierait de pouvoir se reposer une journée entière. Et puis, comme il le redoutait, s'il était toujours suivi, cette étape permettrait de rencontrer son chasseur dans un lieu où il pourrait l'attendre, devenant chasseur à l'affût, l'autre devenant sa proie.

Avant de s'engager dans la prairie créée devant les remparts de la cité, il prit son arbalète et l'arma d'un carreau. Il avança alors au pas, vérifiant que les créneaux étaient vides de toute présence. Les moutons qui paissaient dans la prairie bêlèrent leur désapprobation d'être dérangés par un intrus et s'éloignèrent un peu.

La porte était toujours défoncée, telle que les troupes de Heim l'avait laissée. Hugrakur fit sauter son cheval par dessus les débris puis il regarda autour de lui. Les demeures de la cité avaient toutes brûlé. Plus un seul toit ne semblait en place. Par contre, les murs de

Les dragons d'Arel

Pierre semblaient bien solides. Les maisons ovinuriennes étaient sur un seul niveau et, de ce point de vue, le palais ducal faisait exception avec son premier étage et sa cave. De ce fait, l'incendie n'avait pas provoqué d'effondrement autre que celui des toits. Aucun étage ne s'était écroulé en faisant pivoter de lourdes poutres insérées dans les murs. Les dégâts étaient donc limités.

Hugrakur mit pieds à terre. Il attacha son cheval à un anneau inséré dans le rempart. Prenant la précaution de garder sur lui son arbalète -qu'il déchargea- et son épée, il redressa la porte de bois. Elle était totalement dégonflée, bien entendu, et la réparer tout à fait demanderait du travail. L'ancien général se contenta donc de bloquer les panneaux de bois au travers de la porte de la ville.

Puis, il reprit son cheval et fit le tour de la muraille. Les poternes étaient toujours bien condamnées. Si un cavalier le suivait encore, il serait forcé de passer par la porte principale de la ville à moins de disposer de toute une troupe et d'un bélier.

Attachant de nouveau son cheval au même endroit après être redevenu piéton, Hugrakur pénétra dans l'une des tours de garde, à côté de la porte. Le logement des gardes était désert mais comprenait une cheminée, un chaudron, une table, des tabourets et plusieurs lits où il restait des couvertures.

Les dragons d'Arel

Dans toute la ville, Hugrakur n'avait pas vu un seul cadavre. Les Ovinuriens enterrent leurs morts avec respect, dans la forêt. Ils étaient revenus dans leur cité pour faire leur devoir. Mais ils n'avaient pas voulu revenir y habiter. Du moins pour l'instant.

La plupart des Ovinuriens vivent dans des cabanes construites dans les arbres. On peut y monter, parfois, par des échelles. Voire passer d'un arbre à un autre, d'une maison à une autre, dans d'étranges villages suspendus, sur des passerelles de cordes et de planches.

La ville avec sa muraille, les maisons de pierre et les échoppes n'étaient guère considérées comme des endroits normaux et sains pour vivre. Beaucoup des artisans ou des bourgeois possédaient donc d'une part leur maison de ville et d'autre part une cabane dans les bois. La ville était avant tout un endroit de commerce et d'artisanat. La métallurgie, le travail de la forge, supposait une maison de pierre par exemple. Si le commerce et l'artisanat avaient disparu, demeurer en ville n'avait donc pas de sens pour les Ovinuriens.

Hugrakur commença à s'installer pour la nuit voire un ou deux jours de plus. Pour une fois qu'il retrouvait un toit sur sa tête, il n'avait guère hâte de le perdre.

Une écurie se trouvait pas très loin. Elle n'avait plus de toit complet, bien entendu, mais il restait, sous les débris, des sacs d'avoine. Le cheval d'Hugrakur eut donc à manger un peu plus que son habituelle herbe.

Les dragons d'Arel

L'ancien général trouva aussi un puits où il put puiser de l'eau grâce à un seau. Il entreprit de nettoyer le chaudron de la salle des gardes. Puis il remplit d'eau une auge de pierre près de son cheval.

Enfin, il ramena dans son logis le chaudron rempli d'eau et il alluma sous celui-ci un petit feu. De l'eau chaude pour se laver ! Voilà un luxe dont il avait oublié la saveur depuis le début de son exil.

L'ancien général alla rechercher ses bagages pour les installer dans son logis. Il s'y trouvait encore quelques fruits et légumes de la veille ainsi qu'un lapin qu'il avait tiré sur le chemin. En utilisant le chaudron, il pourrait se faire un repas digne de ce nom.

A peine avait-il posé ses bagages qu'il entendit du bruit. On tentait de défoncer la porte de la ville. Hugrakur arma son arbalète d'un carreau, la prit dans sa main gauche, et se munit de son épée dans sa main droite. Il jaillit de la tour au moment où l'un des panneaux de la porte tombait. Enrobé dans son manteau de voyage, un cavalier tenant sa monture par la bride pénétra dans la ville et se dirigea vers Hugrakur.

Felagi retira sa capuche pour se faire reconnaître. Son front portait la marque des bannis. La même que celle d'Hugrakur.

Les dragons d'Arel

8

Longtemps, Felagi et Hugarakur se serrèrent dans les bras l'un de l'autre. Elle lui raconta tout. Comment elle s'était astreinte aux mêmes pénitences que lui, comment, sans doute, selon l'aveu même de Varman, cela avait sauvé la vie du général déchu, comment elle avait décidé de se faire marquer comme son aimé et de le suivre sur son chemin d'exil.

Elle avait appris la mort de son père et l'avènement de son frère de la bouche de Varman. Elle lui avait demandé de la marquer au front et elle était ensuite partie avec les richesses qu'elle avait déposées entre les mains du Maître des Pénitences. Elle n'avait pas salué son frère. Elle se refusait à le reconnaître comme son roi.

Hugarakur lui confirma qu'il était bien le meurtrier de son père mais qu'il avait agi à sa demande expresse, sans doute suite à un conciliabule avec les ducs. Il lui expliqua comment il était venu en Ovinur, lui raconta sa rencontre avec les Ovinuriens qui gardaient la tombe de leur ancien duc.

Quand, enfin, ils furent rassasiés l'un de l'autre, Bloug était couché. Hugarakur remit en place la porte de la ville puis celle du logis qu'il avait trouvé. Et Felagi s'occupa de faire cuire les légumes dans le chaudron

Les dragons d'Arel

tandis que l'homme préparait le lapin. Quand le lapin fut mis à cuire lui aussi, sur une broche, ses entrailles furent jetées dehors, attirant rapidement une grande quantité de vermines. Cela mit Felagi mal à l'aise.

« Depuis mon séjour au pénitencier, je ressens davantage les vies qui m'entourent. C'est ainsi que j'ai pu te suivre, parfois à une grande distance. Je sens les gens et les animaux depuis que je suis petite mais, jamais, je n'avais cherché à développer ce don. Crois-tu que je puisse devenir une invocatrice du Sang ? »

« Je ne sais pas. Mais si tel était le cas, ce serait un talent précieux. »

« Où veux-tu aller ? Une rumeur prétend que tu voulais te rendre au Reglandon pour t'y engager au service du roi afin de lutter contre Isitha. Mais, désormais, plus rien ne s'oppose à notre union : nous ne sommes plus une princesse et un né hors-les-murs mais bien deux bannis. Alors, unissons nous dans un endroit éloigné de la guerre. »

« Je ne peux pas rester en Ovinur, qui fait partie du royaume de Heim. Et pourquoi le Reglandon m'accueillerait-il si ce n'est pour faire la guerre ? »

« Alors, je te suivrai à la guerre. »

Ils passèrent la nuit enlacés dans un des lits. Mais l'épée d'Hugrakur n'était pas loin.

Les dragons d'Arel

9

Le lendemain, Hugrakur laissa Felagi dormir plus longtemps que lui. Il fit chauffer de l'eau dans la cheminée de leur logis. Elle pourrait servir autant à leurs ablutions qu'à boire une tisane. Le général déchu avait vu que sa compagne avait emporté dans ses bagages des feuilles séchées. Mais il ne restait plus de lapin ni rien de solide à manger.

Hugrakur prit son arbalète et son épée et sortit avant de refermer la porte derrière lui, avec douceur pour ne pas faire de bruit. Sur les marches, il regarda la ville en ruines. Il ne faudrait pas grand'chose pour la remettre en état. Quelques semaines de travail suffiraient. Son cheval dormait encore. Il avait bu et mangé. Mais, après la longue chevauchée, il avait besoin de se reposer. Oui, il faudrait rester ici quelques jours avant de passer au Reglandon.

Il n'était pas de bonne heure. Bloug était déjà haut dans le ciel. Et les quatre lunes dansaient visiblement autour de de l'étoile même si chacun savait qu'en fait elles tournaient autour d'Arel, chacune sur leur orbite.

La ville n'était pas grande. Hugrakur marcha jusqu'au palais ducal. Lui aussi était en ruines. Le reconstruire serait plus compliqué que pour les

Les dragons d'Arel

maisons : il disposait d'une charpente plus complexe, d'un étage dont les murs s'étaient en partie effondrés à cause de l'incendie du plancher du premier étage... Mais Hugrakur s'aperçut qu'on pouvait accéder au sous-sol en poussant quelques morceaux de bois à demi-calcinés.

Il dégagea donc la voie et descendit au sous-sol. Il y avait suffisamment de lumière, grâce à l'entrée désormais béante, pour que le banni puisse repérer ce qu'il cherchait. Il trouva ainsi des pots de miel et de confitures, des grains, des sacs de feuilles à tisanes... Il sortit tout ce qu'il trouva d'intéressant. Puis il fit plusieurs voyages pour transporter ses trouvailles jusqu'à l'entrée de son logis. Enfin, il se décida à ouvrir la porte. L'eau bouillait dans le chaudron, la vapeur s'échappant par la cheminée.

Felagi s'était redressée dans le lit. Elle le regardait, mi-anxieuse, mi-heureuse.

« Pourquoi m'as-tu laissé dormir aussi tard ? »

« Il faut nous reposer. Le voyage pour passer au Reglondon ne sera pas de tout repos. Et moins encore ce qui suivra. »

Hugrakur mit à l'abri tout ce qu'il avait récupéré dans le palais ducal. Après de rapides ablutions à l'eau chaude, les deux amants dégustèrent le réputé miel d'Ovinur avec des tisanes.

Les dragons d'Arel

10

Les ducs avaient fait installer des sièges dans la salle du trône, à droite à gauche, en deux lignes suivant les murs. Erfingur l'avait découvert un matin en entrant dans la salle pour les audiences. Il ne s'agissait pas de tabourets, ni même de chaises. C'étaient bien des sièges de ducs, au haut dossier, presque des trônes.

Erfingur se retourna vers le scribe et le chambellan qui le suivaient.

« Que font ici ces sièges ? »

Le scribe et le chambellan s'entre-regardèrent et s'avouèrent mutuellement leur ignorance. Le chambellan appela un des serviteurs qui balayaient la salle et essayaient les sièges.

« Qui a ramené ces sièges ? »

« Ce matin, plusieurs ducs nous ont commandé de ressortir ces sièges de la réserve alors que nous préparions la salle pour l'audience de Sa Majesté. »

A cet instant, provenant de l'esplanade, les ducs entrèrent les uns derrière les autres dans la salle du trône. Ils s'inclinaient devant le roi et allaient prendre place sur le siège correspondant à leur rang selon l'ancien ordre du Sénat.

Erfingur regarda la scène. Il ne savait pas comment réagir. Allait-il laisser les ducs décider du

Les dragons d'Arel

rétablissement du Sénat ? Il se retourna vers le chambellan et le scribe, tous deux autant paralysés que leur roi. Il leur ordonna, à voix basse, de prendre place. Lui même s'assit sur le trône, couronne d'or sur la tête et sceptre en main.

« Messeigneurs, auriez-vous été atteints d'une forte fatigue cette nuit pour avoir ainsi besoin de sièges en ma présence ? »

Le premier duc dans l'ordre de préséance se leva. Comme le voulait l'ancienne tradition, c'était à lui de prendre la parole lorsque le roi s'adressait à tous.

« Votre Majesté, les sièges avaient été retirés il y a quelques années alors que les réunions du Sénat s'étaient espacées. Mais la situation exige désormais des réunions régulières, d'où le retour des sièges. »

« Ai-je rétabli le Sénat ? »

« Il n'appartient à nul roi de le supprimer. Et le sénat persistait donc. Vous n'aviez par conséquent pas à le rétablir pour qu'il se réunisse. Il suffisait que la situation l'exige. Ce qui est aujourd'hui le cas. »

Tous les ducs approuvaient les propos en hochant la tête d'un air décidé. Ils regardaient sans gentillesse le nouveau monarque. Et tous portaient leurs épées et leurs dagues.

Le roi entendit du bruit et des bousculades dans la salle qu'il venait de quitter. Il ordonna discrètement au chambellan d'aller voir ce qui se passait. Celui-ci se leva

Les dragons d'Arel

et quitta la salle du trône. Erfingur pointa alors un siège resté sans occupant.

« Et pourquoi ce siège est-il resté vide ? »

« C'est celui du Duc d'Ovinur. »

« Son domaine a été rattaché au domaine royal par mon père lors du décès du félon. Il n'y a plus de duc d'Ovinur. »

« Il vous appartient donc d'en nommer un nouveau car, en effet, il n'y a plus d'héritier connu. »

Et tous les ducs hochaient la tête, certains portant même la main sur le pommeau de leur épée, le caressant. Le chambellan revint à cet instant, avec une expression d'affolement sur le visage. Il vint signaler, à l'oreille du souverain, que les gardes ducales étaient sur l'esplanade et que quelques gardes s'étaient placés dans l'anti-chambre sans que la garde royale n'ose s'y opposer tant le rapport de force était en sa défaveur.

Erfingur fit signe au premier duc de se rasseoir. Il s'inclina, avec un sourire hypocrite, et obéit. Le nouveau roi eut l'impression de manquer d'air. Il regarda devant lui. Tous les ducs étaient là, clairement hostiles. Un mot de travers et Erfingur savait qu'il serait tué dans l'instant.

Non seulement il devrait accepter le rétablissement du Sénat mais on le forçait aussi à renoncer à l'Ovinur pour son profit personnel. Certes, c'était là un sacrifice très faible vue la valeur de cette province reculée, mais il s'agissait bien d'un déshonneur.

Les dragons d'Arel

En quelques minutes, tout l'héritage politique de Konungur venait d'être dilapidé.

Erfingur baissa la tête et retint ses larmes. Il ne pouvait rien faire. Il était désormais impuissant, entre les mains des ducs. S'il voulait reprendre en main son royaume, il lui faudrait tuer tous les ducs et rattacher leurs domaines au domaine royal. Pour l'heure, c'était impossible. Quand la guerre serait finie, l'armée de retour, les ducs dispersés, chacun dans son domaine, quelques équipes d'assassins agissant de concert simultanément auprès de chaque duc, peut-être...

Erfingur ne laissa pas un silence trop long s'installer. Il s'adressa au scribe.

« Quel est l'ordre du jour ? »

« Les généraux des armées royales du Kiralisag ont formé un projet d'alliance soumis au général Almentur. Celui-ci a accepté de coordonner ses opérations avec eux dans l'attente de la réponse de Votre Majesté. »

« L'absence de monarque au Kiralisag après le massacre de la famille royale pourrait nous permettre d'en faire de nouvelles provinces de Heim après la guerre. J'accorde à Almentur le pouvoir de négocier cette alliance temporaire, limitée au temps de la guerre contre l'Isitha. »

Les ducs hochèrent la tête pour approuver.

Les dragons d'Arel

11

Il ne fallait pas s'installer ici. Hugrakur se réveilla avec cette pensée obsédante. Cela faisait une semaine qu'il logeait dans la cité d'Ovinur. Il chassait dans la forêt. Il avait trouvé une meule pour faire de la farine avec le grain qu'il avait pu récupérer ici ou là. On trouvait aussi des fruits dans les sous-bois. Et il partageait sa vie avec Felagi. Son petit logement, dans une tour de la muraille de la cité d'Ovinur n'était pas très confortable. Il lui rappelait sa jeunesse, même s'il était en pierre. Pour Felagi, le changement était plus violent, même si elle avait connu le cachot du Pénitencier.

Le général déchu pensait avant tout à faire des provisions. Il était illusoire de vouloir trouver un chariot dans cette province. Mais il avait trouvé un petit troupeau de chevaux, certains encore harnachés, issu des batailles. Ils s'étaient enfuis, une fois leurs cavaliers morts, et ainsi regroupés. Hugrakur avait réussi à en approcher certains, à retirer les harnachements pour leur permettre de manger plus facilement. Plusieurs avaient été blessés. Il en avait sélectionné deux pour transporter les provisions, deux dociles et sans blessure apparente, et les avait emmenés pour les attacher à côté de son cheval et de celui de Felagi.

Les dragons d'Arel

Chaque jour, il emmenait les quatre chevaux brouter avec les moutons mais veillait à les attacher à des piquets. Les moutons s'étaient habitués à la présence du banni et des chevaux. Ils ne se dérangeaient plus en bêlant quand ils approchaient.

Chaque jour, la tentation de rester ici était plus grande. Mais l'Ovinur était une province de Heim. Et les Ovinuriens ne devaient guère apprécier l'homme qui avait tuer leur duc et les avait défaits.

Chaque jour, Hugrakur se répétait les mêmes choses. Depuis une semaine. Il aurait dû partir avec Felagi au bout de deux jours, comme il en avait conçu le projet au départ. Mais mille excuses l'avaient retenu : trouver des montures, faire des provisions, se reposer...

Ce jour là, Hugrakur se réveilla obsédé par l'idée de partir. Comme d'habitude, Felagi dormait encore à ses côtés. Il s'apprêtait à se lever discrètement quand Felagi bondit dans le lit en criant le nom de son amant. Puis elle le saisit dans ses bras, répétant sur un ton affolé à l'oreille du général déchu : « ils arrivent, je les ai ressentis. Ils arrivent. »

« Habille toi » lui répondit sèchement Hugrakur tout en se levant et se revêtant de sa tenue militaire complète avec armes.

Il entendit alors la porte de la cité être enfoncée. Il dégaina son épée et sortit sur le seuil du logis. Face à lui, une quinzaine d'archers ovinuriens formait un demi-cercle au pied des marches. Ils avaient tous leur arc en

Les dragons d'Arel

main, une flèche engagée. Mais les flèches pointaient vers le sol.

Hugrakur tourna la tête à droite et à gauche. D'autres archers s'étaient positionnés rapidement de part et d'autre, sur le chemin de ronde de la muraille. C'était cela que le banni craignait et attendait. Il devait admettre sa pénitence. Il rengaina son épée. Et il croisa ses bras sur sa poitrine, en silence.

Sans que cela semble changer réellement la position des archers ovinuriens, Hugrakur sentit que leur attitude se détendait. Un haut officier ovinurien franchit alors la porte et sourit au banni.

« Général Hugrakur, nous avons peur que vous ne soyez déjà reparti. Vous n'avez pas encore pris votre petit déjeuner, je présume ? Je vous invite donc à nous suivre, avec la princesse Felagi bien entendu. »

Felagi apparut alors dans l'encadrement de la porte, derrière Hugrakur.

« Allons-y, mon amour. Ils ne sont pas hostiles mais ils avaient peur. Beaucoup moins maintenant. »

« Nous n'avons pas le choix, de toutes façons. »

Les soldats ovinuriens ne firent rien pour les désarmer ou les entraver. Certains passèrent devant la princesse et le général déchus, d'autres derrière, comme une escorte. La petite troupe était menée par le haut officier apparu par surprise. Elle franchit la porte défoncée et commença à traverser la prairie à pieds.

Les dragons d'Arel

Hugrakur fut surpris de voir, allant dans l'autre sens, des menuisiers et des porteurs, tous ovinuriens. Ils emportaient leurs outils et des planches de bois. Et la petite troupe emmenant Hugrakur n'avait pas encore quitté la prairie que les menuisiers commencèrent à réparer la porte de la cité.

Chacun restait silencieux. On n'entendait que le bruit des pas. La petite troupe ne prit pas la route principale. Elle s'engagea dans un petit sentier où des chevaux n'auraient pas pu suivre. Au bout de quelques instants, on commença à entendre une bruyante réunion. Puis la clairière apparut.

Il devait y avoir une centaine d'archers autour de la clairière, juchés dans les arbres, guettant tout intrus. L'un poussa un hululement visiblement convenu à l'avance. On entendit les arcs débâter. Sans doute la petite troupe avait-elle été mise en joue depuis quelques instants.

Dans un coin de la clairière, des chaudrons étaient allumés sur des feux bien circonscrits, enfoncés dans la terre. Des civils s'en occupaient et amenaient des mets à ceux qui étaient réunis.

Il y avait une vingtaine de tabourets installés en cercle. Presque tous étaient occupés par des hommes même si deux l'étaient par des femmes. C'étaient des tabourets ovinuriens. Très stables mais pliables et légers, construits uniquement en bois. Ils pouvaient être posés

Les dragons d'Arel

au sol, portés sur le dos avec une lanière ou installés sur une grosse branche.

Face à l'entrée du sentier dans la clairière, deux tabourets étaient vides. Le haut officier fit un signe aimable à Felagi et Hugarakur pour les inviter à y prendre place. Les deux bannis s'installèrent donc. Tous les présents interrompirent leurs discussions et les regardèrent pour s'assurer qu'il s'agissait bien des bonnes personnes. Hugarakur reconnut la plupart. C'étaient des chefs de clans ovinuriens. Tous devaient être présents à ce conciliabule. Des serviteurs vinrent apporter des galettes de céréales et de fruits avec un bol de tisane aux deux nouveaux venus.

Celui qui semblait le plus vieux se leva alors, posant son propre bol de tisane sur son tabouret. Il semblait avoir fini ses galettes depuis longtemps.

« Mes chers compagnons et compagnes, chefs des clans d'Ovinur, j'accueille en votre nom le général Hugarakur et la princesse Felagi. »

Il salua alors les deux en s'inclinant légèrement avec un sourire sympathique. Tous les présents levèrent alors leur bol de tisane en le dirigeant vers les deux bannis. Ceux-ci répondirent en s'inclinant légèrement tout en levant leurs bols. Felagi fut la première à oser mordre dans la galette qu'on lui avait donnée. Elle ne put réprimer un soupir de contentement. Regardant autour de lui, voyant que chacun le regardait, Hugarakur fit de même. Comme dans de nombreux pays, partager la

Les dragons d'Arel

nourriture était en Ovinur un rituel important signifiant la paix. Et accepter la nourriture impliquait d'accepter la paix. Le doyen reprit alors la parole, visiblement soulagé.

« Général, même si notre dernière rencontre n'a pas été à notre avantage, la plupart d'entre nous avons déjà combattu à vos côtés. Nous vous connaissons. Et nous savons que vous aviez désapprouvé la razzia dont nous avons été victimes. Malgré tout, vous avez obéi à votre roi. Celui-ci n'a rien trouvé de mieux pour vous récompenser que de vous refuser sa fille et de vous bannir. Pour mettre un imbécile sur le trône. »

Il y eut des rires dans l'assistance. Mais, après une petite pause pour boire un peu de tisane, le doyen reprit.

« Vous avez respecté votre devoir et votre parole. Vous êtes un homme de parole et de devoir, général. Lorsque vous avez affronté notre dragon, vous avez tué le duc Teljman et sa fille Mikilva mais vous n'avez pas assassiné ceux qu'il n'était pas nécessaire de tuer. »

Le doyen fit alors un geste et quatre garçons entrèrent dans le cercle. Ils se placèrent autour du doyen en évitant de cacher ses voisins.

« Général, je vous présente Hitur, invocateur du feu, Flotur, de l'eau, Logothur, de l'air et Leirman, de la terre. Vous auriez pu les tuer tous les quatre mais vous ne l'avez pas fait. »

Les dragons d'Arel

Chaque garçon s'était incliné à l'appel de son nom. Mais les tenues qu'ils portaient étaient tissées des couleurs et des motifs des jumeaux de la matière dont ils étaient les maîtres.

« Nous n'avions plus d'invocatrice du sang avec la disparition de Mikilva. Mais je pense que la princesse Felagi vous a déjà révélé ses petits talents. »

« Mais comment savez-vous que... » s'étrangla Felagi, plus étonnée qu'en colère.

« Nous vous avons vu chasser, princesse. Attirer la vie et la retirer. Ou, au contraire, soigner un animal blessé que vous ne vouliez pas manger. Et puis des rumeurs circulaient depuis longtemps à votre sujet, depuis votre enfance, avant que votre père et votre frère fassent tout pour vous dissuader de développer ce don qui les aurait mis en danger. Avec Mikilva, le duc Teljman a eu l'attitude exactement inverse. Il a fait de sa fille son principal soutien. »

« Sa fille unique, pas une rivale pour son fils » releva la princesse.

« C'est exact, princesse. Et cela nous amène donc à la principale raison de notre réunion. »

Le doyen se tut. Il sourit en regardant Hugrakur. Celui-ci resta le plus impassible qu'il put, se forçant à finir sa galette sans montrer la moindre nervosité. Même si tous les chefs de clans le regardaient.

Après ce court moment de silence, le doyen reprit la parole.

Les dragons d'Arel

« Le roi Konungur a commis un acte qui a poussé les ducs à une certaine révolte, menant ainsi à une réelle mise sous tutelle de son fils Erfingur. Vous n'êtes pas encore au courant des derniers développements mais nos espions continuent de travailler à Hofberg. Je vous expliquerai tout cela en détail plus tard. Konungur a constaté que le duc d'Ovinur était mort et n'avait plus d'héritier direct. Il a donc rattaché le duché à son domaine personnel. Après tout, son armée avait conquis le duché. Le véritable problème était qu'il n'y avait plus, en Ovinur, de duc ayant prêté serment d'allégeance ou forcé par la tradition de le faire. Juridiquement, l'Ovinur est donc devenu indépendant sauf à en entreprendre une conquête militaire. Or, cette conquête s'est résumée à une razzia. Et l'armée étant occupée ailleurs, sans oublier que les ducs ne sont guère pressés de faire un cadeau au roi Erfingur, aucun gouverneur militaire n'a été envoyé ici. »

« L'Ovinur est donc libre, c'est bien cela ? » demanda avec une fausse naïveté Hugrakur.

« Tant que nous ne sommes pas conquis militairement, c'est exact, général. Mais nous avons besoin, maintenant, d'affirmer cette liberté. Et de la garder. Donc de la défendre. »

« Après que j'ai mené l'armée qui a ruiné votre province, si je comprends bien, vous voudriez me demander de diriger votre armée ? »

Le doyen sourit avant de répondre.

Les dragons d'Arel

« Ce n'est pas tout à fait exact, général. Nous avons d'excellents généraux. Mais aucun n'est plus légitime qu'un autre pour prendre la couronne. Alors, nous nous sommes dits que vous aviez cette légitimité puisque vous aviez conquis la cité et tué le duc Teljman. De plus, vous avez choisi une princesse de sang royal comme compagne, princesse qui a le don du sang, comme la défunte Mikilva. »

Hugrakur faillit laisser tomber son bol de tisane. Il regarda, bouche bée, le doyen. Surtout, il se força pour ne pas rire. Certains comploteurs voulaient lui donner la couronne de Heim. Et maintenant, les chefs de clans d'Ovinur lui offraient la couronne d'Ovinur. A croire qu'être né hors-les-murs devenait un signe de haute noblesse.

A côté de lui, Felagi semblait autant surprise. Mais, soudain, elle sourit comme une femme satisfaite.

« La guerre contre Isitha ne durera pas éternellement. Et il vous faudra alors vous battre contre toutes les troupes de Heim... »

« Sauf si Isitha gagne. Mais nous en reparlerons. Continuez, princesse. »

« Or vous n'avez pas pu arrêter une petite troupe de rien. Nous proclamer roi et reine serait nous mener à la mort pour félonie et vous au suicide. »

« Dans la petite guerre qui nous a valu la perte de notre duc et de sa fille unique, nous avons en effet prévu d'arrêter la troupe de Heim au col avec notre

Les dragons d'Arel

dragon. Nos espions nous avaient avertis que la troupe était peu nombreuse. Nous n'avions donc pas ramené toute notre armée. Et la mort rapide du duc a désorganisé nos troupes, d'autant que notre dragon a été également détruit de façon inattendue. »

Hugrakur l'interrompit alors.

« Vous dites que toute votre armée n'était pas là et, de fait, j'ai eu l'impression d'affronter une troupe bien inférieure à ce à quoi je m'attendais. Mais où était-elle ? »

« Notre armée gardait le col menant au Reglandon tandis que la plupart des ouvriers disponibles y construisaient un épais rempart. Lorsque la cité a été détruite, nous avons choisi, en conseil, de terminer ce rempart en priorité. C'est aujourd'hui chose faite. Nous allons donc pouvoir rebâtir la cité. Et avoir davantage d'hommes disponibles. »

« La route du Reglandon est barrée ? »

« En effet, général, vous n'auriez pas pu passer par là. Notre rempart vous en aurait empêché. Nous avons construit une porte, bien sûr, mais bien défendue et protégée par un mur et un talus. Il est ainsi impossible de l'enfoncer avec un bélier. Et les cavaliers doivent démonter pour franchir la porte avant d'avancer en file simple : la porte est basse, étroite et traverse le rempart avec plusieurs chicanes. »

Les dragons d'Arel

« Mais pourquoi barrer la route du Reglondon alors que Heim allait vous attaquer ? » s'étonna Hugrakur.

« Nous craignons davantage Isitha que Heim. Notre dragon aurait dû vous stopper. Et nous pensions avoir le temps. Une autre muraille est prévue pour barrer le col que vous avez emprunté. »

Hugrakur s'exclama alors : « mais qu'attendez-vous pour bâtir ce second rempart ? L'Ovinur n'est accessible qu'au travers de ces deux cols. Alors que votre cité n'a guère d'importance pour vous ! »

Un chef de clan se leva alors, au milieu du cercle.

« C'est ce que je réclame depuis plusieurs semaines. Que Heim ou Isitha gagne la guerre, nous devons nous défendre. Et on ne peut pas faire passer toute une armée par les petits chemins de montagne. »

Il y eut des échanges un peu vifs dans le cercle des chefs de clans. Certains, visiblement, devaient disposer de maisons dans la cité ravagée. Enfin, un certain consensus sembla se dégager.

Le doyen conclut le débat : « bon, les ouvriers quitteront donc la cité dès que les portes seront réparées et renforcées, chacun pourra alors, s'il le souhaite, rebâtir sa demeure. Et tous les ouvriers, avec l'essentiel de l'armée, iront construire le second rempart. »

Il se retourna ensuite vers Hugrakur.

« Notre mésaventure avec vous nous a inspiré un plan pour abattre Isitha qui représente le plus grand

Les dragons d'Arel

danger que nous ayons connu de mémoire d'homme. Il s'agit d'envoyer une troupe limitée, avec des invocateurs, jusqu'à la capitale d'Isitha, pour la détruire et anéantir ainsi son empire. »

Hugrakur sourit et se leva pour répondre.

« Voilà qui me convient tout à fait. Et je vous propose d'en prendre la direction. »

Il y eut des murmures dans tout le cercle.

« Général Hugrakur, nous avons envisagé cette hypothèse en premier lieu, avant de nous mettre d'accord pour vous attribuer la couronne. Mais je veux proposer un plan qui devrait convenir à tous. »

Les murmures reprurent de plus bel. Le doyen dut frapper plusieurs fois dans ses mains afin de faire revenir le silence.

« Il va nous falloir du temps pour éduquer la princesse Felagi et lui apprendre à invoquer un dragon. De même, nous avons un deuxième groupe d'invocateurs qui vient d'être constitué. Et plusieurs jeunes qui fuyaient les recrutements forcés des prêtres de Garthur nous ont rejoint contre la promesse d'un abri avec leurs familles. Si tout va bien, nous devrions pouvoir disposer d'au moins trois, quatre voire cinq dragons. D'ici là, il nous faut construire la muraille, entraîner nos troupes... Je vous suggère donc de célébrer le mariage d'Hugrakur et Felagi, de leur attribuer la couronne du nouveau Royaume Souverain d'Ovinur et d'envoyer l'expédition en Isitha quand leur premier

Les dragons d'Arel

enfant sera né. Felagi animera un dragon restant ici pour protéger la province. Et Hugrakur partira en expédition avec un autre dragon animé par une autre équipe d'invocateurs. »

Felagi ne laissa pas Hugrakur répondre. Elle se leva, lui sauta dessus et l'embrassa avant de se retourner vers le doyen pour affirmer : « voilà un plan parfait, sauf qu'il me privera encore de mon aimé encore durant une longue période. »

« Je suis et resterai soldat, Felagi. Il faudra t'y faire. J'accepte cette proposition. »

Il y eut une ovation générale.

Hugrakur prit Felagi dans ses bras, mais, déjà, il se voyait de nouveau sur les champs de bataille. Rester dans les bras d'une femme l'ennuierait. Il le savait. Il n'avait jamais voulu se marier pour cette raison. Mais agir comme le roi Konungur lui convenait : avoir une femme et une couronne mais passer le plus clair de son temps à guerroyer jusqu'à ce que l'âge le rattrape et le force à rester plus sage. Et puis, s'il a un héritier, il pourrait mourir en paix sur le champ de bataille. En soldat. Comme il l'avait toujours voulu.

Les serviteurs amenèrent de nouveaux plats aux chefs de clans et au nouveau couple royal. Il s'agissait non seulement de se nourrir mais aussi de célébrer un mariage et un couronnement.

Les dragons d'Areï

Le mariage fut rapidement célébré par le doyen. Tous les chefs de clan furent témoins. Puis Hugrakur se mit à genoux devant le doyen qui lui posa sur la tête une couronne construite à partir de l'ancienne couronne ducale mais sertie de davantage d'or. Le nouveau roi put alors se redresser. Tous les chefs de clans vinrent ensuite s'incliner devant lui et prêter serment d'allégeance. La cérémonie se termina par la remise d'un sceptre de bois recouvert d'or.

Le banquet fit honneur autant aux mariés, aux nouveaux souverains qu'à la réputée cuisine ovinurienne. Le soir, en revenant dans leur logis dans la muraille de la cité, un simple local pour gardes, Hugrakur et Felagi furent pris d'un fou rire.

Les dragons d'Arel

12

La gerbe de feu venait de rejoindre l'eau et la terre en suspension dans l'air. Felagi se glissa dans ce corps en construction comme elle aurait pu mettre sa main dans un gant. Elle en avait désormais l'habitude. Ses yeux devinrent les yeux du dragon. Sa gorge devint celle du dragon. Son corps tout entier était désormais cette créature ailée qui poussait son premier rugissement.

Le dragon cracha une gerbe de feu qui s'éclata comme un jet d'eau. Sur le sol, occupant la prairie devant la porte principale, la foule venue assister au spectacle applaudit et hurla sa joie.

Felagi vola par dessus la cité encore en ruines. Elle s'amusait à monter très haut dans le ciel et ensuite à piquer vers le sol avant de se redresser et de repartir en chandelle. Un petit crachat de feu à droite, un autre à gauche. Le feu s'éteignait bien vite quand il avait quitté sa bouche : il se dispersait dans l'air et seules quelques cendres parvenaient jusqu'au sol.

Et puis le dragon commença à voler à une altitude comparable à celle des oiseaux. Il suivait les murailles de la cité. Il tournait de plus en plus vite. Bientôt, de l'eau, du feu et de la terre se mêlèrent à l'air un peu au dessus des quatre coins des murailles.

Les dragons d'Arel

Les quatre nouveaux dragons saluèrent leur aîné en crachant un jet de flammes juste après son passage, telle une fontaine de feu. Et puis ils le suivirent, entrant dans une sarabande qui ne se limita bientôt pas à une poursuite en tournant en rond.

Le matin même, Felagi avait disparu, comme tous les invocateurs des cinq dragons. Ils avaient demandé aux archers d'éloigner les curieux et ils s'étaient réunis dans la clairière du conseil. Ils y avaient répété, au sol, la chorégraphie du spectacle du soir.

Ainsi, les dragons menés avec adresse multiplièrent les figures. Ils semblaient mener une ronde puis se mettaient à jouer comme à saute-mouton. L'instant d'après, ils repartaient en cercle. Et puis, ils montaient au plus haut, fondaient vers le sol, et s'écartaient les uns des autres pour remonter en chandelle à quelques hauteurs d'homme du sol.

Le peuple applaudissait. Le peuple criait. Le peuple était heureux. Le final fut à la hauteur : les cinq dragons se placèrent en vol stationnaire sur le pourtour de la muraille, le battement de leurs ailes décoiffant les dames les regardant, et ils crachèrent chacun une gerbe de feu qui vint se mêler au feu des autres pour constituer une immense colonne incandescente qui se perdait dans les nuages.

Alors, les dragons saluèrent et se dissolvèrent. Les cinq équipes d'invocateurs tombèrent dans l'abrutissement de leur épuisement tandis que les

Les dragons d'Arel

applaudissements de la foule tournaient à l'hystérie collective.

Désormais, l'Ovinur disposait de cinq puissants dragons et d'autres naîtraient bientôt. Combien étaient élevés à Garthur ? On parlait parfois d'une dizaine. Certains étaient persuadés qu'une centaine serait bientôt prête. Certes, dans toutes les provinces, dans tous les clans, les invocateurs avaient été mobilisés. Mais le nombre exact, pensait Hugrakur, ne pourrait jamais être aussi élevé.

Parfois, l'ancien général devenu roi se surprenait à craindre ce qui arriverait ensuite. Les dragons seraient-ils toujours loyaux ? Une confrérie d'invocateurs ne serait-elle pas en mesure de défaire même la plus puissante des armées ? Une puissance colossale avait été rassemblée. Une puissance qu'il faudrait contrôler.

Jusqu'à présent, les rois d'Arel n'avaient jamais essayé de multiplier ainsi les dragons. Tous savaient qu'une telle puissance a toujours tendance à s'émanciper.

Le lendemain matin, laissant Felagi dormir, Hugrakur chevaucha de bonne heure jusqu'au col menant à Hofberg. Le second rempart reliait dès à présent les deux pans de la montagne. La chicane de la route le traversant était en place, tout comme la petite bastille de terre et de pierre empêchant qu'un bélier puisse prendre son élan pour défoncer la porte.

Les dragons d'Arel

Désormais, les ouvriers étaient occupés à recouvrir le corps du rempart de pierre tandis qu'on achevait dans le même temps le chemin de ronde. La chicane de la route serait bientôt un tunnel que les cavaliers ne pourraient emprunter qu'après avoir démonté.

Hugrakur avait insisté pour que l'on construise, dans les flancs des deux montagnes de part et d'autre du rempart, des tunnels menant à une série de pièces. L'endroit avait été conçu de manière à être facile à défendre, avec des cachettes pour des arbalétriers. Ainsi, les invocateurs de dragons seraient à l'abri d'une éventuelle réédition de l'exploit d'Hugrakur. Le premier rempart, au col menant au Reglondon, avait été équipé de la même façon. Désormais, il y aurait en permanence une équipe d'invocateurs à chaque rempart. Un roulement serait établi. On discutait en ce moment de ses règles, au conseil des chefs de clans.

Comme à l'époque où il dirigeait l'armée de Heim, Hugrakur veillait à établir un consensus accepté par tous. S'il le fallait, il tranchait entre deux options, mais de telle sorte que chacun en comprenne les raisons.

Bloug était haut dans le ciel quand le roi d'Ovinur revint dans sa cité. Il franchit la porte sans démonter et remonta la rue principale jusqu'au palais ducal. En dehors de charpentiers et de bûcherons venus livrer, les rues n'étaient guère occupées et y circuler au

Les dragons d'Arel

galop ne posait pas de problème. Quelques demeures commençaient à être restaurées. Les toutes premières avaient été les ateliers des forgerons : il allait falloir construire de nombreuses armes. De riches commerçants mobilisaient les artisans qui parvenaient à se libérer des tâches plus urgentes. Les gens ordinaires devaient encore attendre.

Le palais ducal était encore une ruine. Mais les ouvriers avaient déjà dégagé les débris. Dans toute la ville, les poutres brûlées avaient été collectées et empilées dans un recoin, à disposition de qui en aurait besoin comme combustible.

Hugrakur veillait à faire le tour des chantiers et à féliciter les ouvriers. Il fallait aussi accepter une certaine rotation des équipes pour que les travaux agricoles puissent se faire. Et les fêtes comme la démonstration des cinq dragons emplissaient les Ovinuriens de fierté autant que de joie. Oui, leur province était désormais puissante, bien plus qu'elle ne l'avait jamais été.

Enfin, Hugrakur se décida à rejoindre son logis. Une servante sortait justement au moment où le roi arrivait. Elle s'inclina avec respect et déguerpit en emportant du linge sale qu'elle allait nettoyer à la rivière. Felagi retrouvait petit à petit ses réflexes de princesse en devenant reine dans cette province reculée. Hugrakur veillait cependant à limiter au maximum les requêtes de sa femme. La guerre était proche, les

Les dragons d'Arel

travaux à réaliser encore lourds. Les hommes étaient largement mobilisés, les femmes réquisitionnées à de nombreux travaux.

Hugrakur avait donc accepté que deux servantes s'occupent du couple royal : une cuisinière et une lingère. Le service à table se limitait à amener un chaudron ou bien quelques assiettes. Quand le palais serait reconstruit, sans doute faudrait-il accroître le décorum et la pompe. Et les serviteurs pourraient alors loger sur place.

Réalisant des sacrifices sur son rang, Felagi acceptait de plus ou moins mauvaise grâce les restrictions. Et Hugrakur se demandait souvent combien de temps elle aurait pu supporter la vie de bannis errants. Felagi vint embrasser son époux. Elle l'étouffa presque de son étreinte. Il est vrai que le ventre de la femme avait bien gonflé les derniers mois. Combien de temps avant qu'un héritier naisse ? Quelques semaines, tout au plus. Felagi assurait que ce serait un garçon. Hugrakur pensait pouvoir lui faire confiance à ce sujet. L'héritier royal serait donc bientôt là. Ce serait le signal du départ de l'expédition en Isitha.

Les dragons d'Areï

IV – Isitha

Les dragons d'Areï

Les dragons d'Arel

1

La baliste avait été dissimulée dans une petite maison à l'orée du bois, hors des murs de la cité. On avait condamné les portes et les fenêtres, détruit une partie du toit. Tout indiquait que l'endroit était abandonné. Une seconde baliste avait été installée un peu plus loin, de la même façon. Et puis, sur les toits plats de cette cité du Kiralisag, de nombreuses balistes avaient aussi été installées.

Yami attendait. Juché sur la muraille cernant la cité, il regardait l'armée heimienne s'approcher. Elle commençait à s'étaler face aux murs, à la limite de la portée des arcs. Les sorciers ne tarderaient pas à entrer en action.

Malgré les innombrables escarmouches, le plus gros de l'armée du Vrai Dieu était rassemblée ici. De la même façon, toutes les petites bandes des anciens seigneurs du Kiralisag semblaient s'être données rendez-vous pour cette bataille. Elles arrivaient, de diverses directions, se positionnant face à telle ou telle porte secondaire ou poterne.

Yami connaissait le nom de son adversaire. Le général Almentur était un grand officier qui avait remporté de nombreuses batailles. Il avait aussi fédéré la plupart des petits seigneurs du royaume. Mais il devait

Les dragons d'Arel

la plupart de ses victoires à la magie maudite, aux dragons. Que deviendrait son habileté une fois qu'il serait privé de ses dragons ?

L'armée du Vrai Dieu était, pour l'essentiel, rassemblée le long des murs de la cité, ou bien dans des maisons de pierre et de terre comme on les faisait dans cette région. Bref, la plupart des soldats était à l'abri des premières attaques des dragons. Sans doute Almentur était-il surpris de ne voir que peu d'hommes garnissant les murs de la cité. Croirait-il que l'armée d'Isitha s'était enfuie à son approche, ne laissant qu'une faible garde ? Yami ne le pensait pas suffisamment bête pour cela. Mais un général peut être grisé par la gloire et, ainsi, se persuader d'hypothèses que son talent devrait amener à écarter. Yami ne pouvait pas savoir ce que pensait Almentur. Mais cela n'avait pas d'importance.

Bloug apparaissait à peine à l'horizon. C'était une heure fréquente de batailles, comme le coucher de Bloug. La pénombre donnait plus d'éclat aux dragons, impressionnant les faibles d'esprit et de foi. Et elle gênait considérablement les tirs des archers comme des balistes. Les dragons se formaient au dessus de l'armée de Heim. Yami sentit ses hommes se tendre. Oui, ils avaient peur. Qui n'aurait pas peur face à tant de mortelle magie ?

Il ordonna à l'archer situé à côté de lui d'allumer sa flèche. Il ne fallait pas se tromper sur le moment. Quelques instants trop tôt ou trop tard et ce serait

Les dragons d'Arel

l'échec. Il ne pouvait plus accepter d'échec. La foi dans le Vrai Dieu commençait à fléchir chez certains. Il avait fallu exécuter quelques apostats proclamant que les défaites étaient la preuve que Lunkulu n'était qu'un faux dieu.

Yami lui même avait eu des doutes. L'armée d'Isitha avait construit un immense empire, bien plus grand que tous les royaumes ayant jamais existé sur Arel. Etait-il possible d'administrer sans heurt un tel état ? L'armée pouvait-elle continuer d'être efficace aussi loin de ses bases ?

Enfin, Yami jugea le moment venu. Les troupes de Heim s'apprêtaient à charger. Le général isithan ordonna à l'archer situé à côté de lui de tirer le plus haut possible sa flèche enflammée.

Toutes les balistes tirèrent alors en même temps. Leurs traits filèrent dans le ciel sombre. Les dragons crachèrent du feu vers les traits venant de la cité. Mais ils ne virent pas ceux qui partaient des maisons écroulées. Leurs longues flammes cessèrent très vite de jaillir pour se tordre dans un immense double cri de douleur. Chaque dragon venait d'être percé.

Ils ne purent éviter ou détruire les autres traits filant depuis la cité. Mais, quand ceux-ci les déchirèrent, leur substance, déjà, se dispersait. L'eau tombait en pluie, la terre devenait de la poussière emportée par un vent hésitant tandis que le feu s'éteignait.

Les dragons d'Arel

Almentur avait vu la mort de ses deux dragons. Deux groupes d'invocateurs étaient morts en même temps dans les mêmes souffrances que leur incarnation commune. Le général ordonna aussitôt la destruction des deux maisons en ruine. Il savait que deux traits en étaient partis, les deux traits mortels. En quelques instants, les fausses ruines devinrent des vraies. Aucun prisonnier ne fut fait, comme d'habitude.

Mais il n'y avait pas de temps à perdre. Tout le monde avait vu les deux dragons être détruits. L'armée risquait la débandade. Almentur voyait ses alliés les moins fiables être très agités auprès des poternes.

Les balistes heimienens entrèrent alors en action, lançant leurs propres traits. Mais ces traits là portaient chacun un toupet enflammé. Plusieurs vinrent se ficher dans la porte de la cité. D'autres incendièrent divers bâtiments. Conformément au plan prévu, chaque troupe lança alors un à trois béliers vers la porte dont il avait la charge. Des archers progressaient en lignes alternées pour couvrir les sapeurs. La première ligne d'archers tirait pendant que la seconde avançait en traversant la première. Alors la seconde tirait tandis que la première avançait en traversant la seconde. De la sorte, les Isithans n'avaient pas de moment pour se mettre en position de tir, ajuster et lancer leurs propres flèches : ils étaient réduits à s'abriter au mieux. Beaucoup des soldats placés sur la muraille périrent.

Les dragons d'Arel

Enfin, les archers furent suffisamment prêts des murs. Ils cessèrent leur progression, poursuivirent leurs tirs réguliers par dessus ou entre les créneaux, et furent dépassés par une horde hurlante d'infanterie. Des échelles furent placés contre les murs. Et plusieurs portes de poternes cédèrent simultanément, permettant aux troupes locales d'entrer les premières dans la cité.

Yami souffla lui-même dans le cor d'alarme. Il composa le signal convenu. Le bruit sourd se répercuta dans toute la ville, résonnant contre tous les murs.

Les soldats placés contre la face intérieure des murs s'étaient spontanément portés à la rencontre des premières troupes entrées dans la ville. Mais, désormais, toutes les demeures, toutes les caves, dégorgeaient leurs réserves de soldats.

Bloquer les poternes fut facile. Le gros des troupes, se protégeant avec leurs boucliers contre les flèches tombant du ciel, remonta la rue principale et accueillit l'armée de Heim au moment où celle-ci franchissait la grande porte de la cité. Les ennemis du Vrai Dieu n'avaient plus de dragons maudits à leur service. Ils devaient se battre, de soldat à soldat. D'autant que les archers n'avaient désormais plus de flèches. Leur rôle ne pourrait plus être que de passer derrière les troupes de choc pour achever les blessés avec leurs glaives courts.

Les dragons d'Arel

Bloug se levait et éclairait une mer de sang. Les cadavres étaient innombrables. Pour chaque camp, il fallait tuer le maximum d'ennemis. Et cet idéal était clairement en voie de réalisation.

Mais les Isithans commençaient à jaillir de la cité en contre-attaquant. Ils veillaient surtout à nettoyer les murs des échelles posées contre lui. Et Yami lui-même égorgea plusieurs Heimien qui avaient eu l'audace de grimper près de lui.

Les archers commencèrent à reculer. Puis ce fut la panique et ils se réfugièrent dans les sous-bois. Une petite troupe heimienne étrangement intacte se détacha du magma de chair près de la muraille. Elle se dirigea vers Almentur.

Le général faillit être abusé. C'était des convertis, des traîtres. Ils étaient passés à l'ennemi, peut-être au cours même de la bataille. Almentur veilla à ce que les traîtres soient exterminés par sa garde.

Puis il fit sonner la retraite. On ne peut pas gagner à chaque fois. Il fallait assiéger la ville en attendant l'arrivée d'autres dragons qui étaient sur le chemin, à peut-être deux jours ou une semaine de voyage.

Les dragons d'Arel

2

Juché sur le chemin de ronde de la muraille bloquant le col vers le Reglandon, Hugrakur était pensif. Il regardait la route descendant en serpentant vers ce royaume où il s'était rendu, bien des années plus tôt. Mais nulle troupe d'Isitha ne semblait désormais menacer cette passe. Pour l'instant du moins.

Les espions envoyés en Reglandon étaient unanimes : l'armée d'Isitha s'était repliée vers le Kiralisag, contournant l'Ovinur. La résistance était sans doute trop forte en Reglandon. Surtout, la campagne de conquête du Kiralisag avait subi un réel revers avec l'entrée dans le jeu de l'armée de Heim. Hugrakur était fier de son ancien disciple Almentur. Visiblement, il s'était révélé un chef efficace.

Mais le Reglandon connaissait toujours des troubles importants. Des provinces entières refusaient de se soumettre au roi en proclamant leur foi dans le dieu d'Isitha. On disait que le roi avait fait assassiner l'un de ses frères qui s'était converti à la religion abominable venue de l'Isitha. Et on trouvait encore, ici et là, les pires poisons : des espions d'un nouveau genre, qui étaient là pour inciter les honnêtes sujets à se convertir au culte impie. La stratégie d'Isitha était clairement de ne combattre qu'après avoir sapé l'unité des royaumes

Les dragons d'Arel

attaqués. Et même quand son armée semblait se retirer, elle laissait derrière elle, pour continuer la conquête, des espions en charge de la conquête des esprits.

Si une armée pouvait être stoppée par la muraille, peut-être des espions pourraient-ils passer par les chemins de montagne. A quoi bon une muraille si le terrain est conquis en la contournant ? Et si un traître ouvrait les portes ? Voire si le peuple se convertissait et acclamait ses conquérants ? On disait que cela était arrivé dans une ville du Reglandon.

Tout, dans cette guerre, était étrange. Pourquoi ne pouvait-on pas, comme depuis toujours, combattre d'armée à armée pour des enjeux territoriaux ou de richesse ? Il fallait lutter autant par l'esprit que par l'épée. Et l'enjeu était bien la survie même du monde d'Arel.

Maintenant que les deux murailles étaient terminées, que le palais ducal (devenu palais royal) était reconstruit, Hugrakur avait suggéré aux chefs de clans d'installer des guérites de gardes dans la montagne. Mais les différents clans avaient besoin de retrouver leurs ouvriers. Certains villages dans les arbres risquaient de voir s'effondrer des ponts entre plates-formes. Des maisons nécessitaient des travaux d'entretien pour colmater les fuites dans les toits. Et puis les bourgeois voulaient disposer de main d'oeuvre pour rebâtir la Cité, au delà des échoppes les plus nécessaires comme celles des forgerons. Felagi avait abondé dans ce sens quand

Les dragons d'Arel

un tisserand avait indiqué vouloir rouvrir un magasin de tissus et de vêtements.

Misant sur le consensus pour être obéi, Hugrakur avait cédé. Il avait différé les travaux des guérites dans les montagnes. Mais il envoyait malgré tout, de temps en temps, des patrouilles durant plusieurs jours sur les chemins, avec de la nourriture et des tentes en peaux de moutons.

Ce jour là, Hugrakur regardait donc vers le Reglondon. Il ne surveillait pas à proprement parler l'éventuelle arrivée d'ennemis. Il y avait des vigies pour cela. La grande plaine qui s'étalait en bas des lacets de la route, après les quelques contreforts, lui rappelait sa jeunesse, alors qu'il n'était ni roi ni général.

Mais c'est de l'Ovinur qu'il fut appelé. Un soldat vint le chercher. Une patrouille était rentrée de la montagne avec un prisonnier. Le monarque traversa le rempart pour rejoindre sa face d'où on voyait l'Ovinur, enserré dans ses montagnes protectrices. Puis il descendit l'escalier de pierre.

Cinq soldats du rang et l'officier qui les commandait attendaient. Ils avaient à leurs pieds un homme, un Isithan sans aucun doute possible, plutôt jeune, ligoté et bâillonné.

Les membres de la patrouille s'inclinèrent devant Hugrakur. Le protocole de l'Ovinur avait toujours été

Les dragons d'Arel

très léger et cela convenait parfaitement à l'ancien général. L'officier fit son rapport.

« Votre Majesté, nous avons découvert cet espion dans la montagne. Il a d'abord tenté de nous échapper en contournant le chemin mais nous l'avons vite rattrapé. Une fois intercepté, il s'est laissé attacher et a été coopératif. Je me méfiais et j'ai eu raison. Dès que nous avons monté le camp, il a commencé à nous parler de son dieu, cherchant à nous convertir à cette abomination venu d'Isitha. Un de mes hommes a voulu le tuer sur place mais je l'en ai empêché. Vos ordres étaient de ramener vivant les espions. Par contre, je l'ai bâillonné. Dès lors, il a tenté plusieurs fois de se détacher et de s'évader. »

« Vous avez bien agi. Je prends en charge cet espion avec mon escorte. »

On installa l'espion sur un cheval, lui attachant les pieds dans les étriers. Puis le roi repartit vers la cité, avec son escorte. Hugrakur était impatient d'interroger ce prisonnier.

Les portes de la ville étaient ouvertes. Deux gardes surveillaient les alentours, attendant une éventuelle alerte. Ils saluèrent le roi à son passage. La petite troupe remonta la rue principale de la cité, le plus vite qu'elle put, évitant ici et là les ouvriers portant des poutres ou d'autres matériaux de construction. Toutes les

Les dragons d'Arel

échoppes seraient bientôt totalement réparées. Quelques demeures bourgeoises l'étaient déjà.

Le roi et son escorte arrivèrent enfin devant le nouveau palais. Il était la copie de l'ancien palais ducal. Hugrakur n'avait pas jugé utile, malgré les demandes de Felagi, de le rendre plus vaste ou plus luxueux.

Le bruit de la chevauchée alerta d'abord les gardes qui se placèrent de part et d'autre de la porte. Felagi surgit soudain du palais. Elle allait se précipiter pour embrasser son époux quand elle trouva sur son chemin deux soldats transportant un Isithan ligoté et bâillonné.

Hugrakur ordonna qu'on emmena le prisonnier dans le sous-sol du palais où une sorte de cachot avait été aménagé. Alors seulement il s'autorisa à embrasser son épouse. Son ventre était si volumineux que le monarque eut du mal à atteindre le visage de son aimée. Le terme de la grossesse était proche. En invocatrice du Sang, Felagi le savait et avait même indiqué qu'elle donnerait le monde à un fils, l'héritier tant attendu.

L'espion fut enchaîné dans le sous-sol. Le forgeron veilla à ce que les anneaux enserrant son cou, ses chevilles et ses poignets ne puissent être défaits sans de solides outils. La longueur des chaînes était suffisante pour que l'espion puisse s'asseoir et même s'allonger sur son grabat, sans oublier de faire ses besoins dans les latrines.

Les dragons d'Arel

Une fois le prisonnier solidement retenu, le roi ordonna à tous les présents de partir, ne conservant avec lui que deux soldats assez âgés qui avaient combattu à ses côtés durant plusieurs années, à l'époque où Hugrakur était général heimien. Chacun des deux soldats portait une torche. Le roi se décida alors à retirer son bâillon au prisonnier. Avant de parler, il lui donna à boire. Quand ce fut fait, il posa la cruche et s'adressa à lui.

« Je suis Hugrakur, roi d'Ovinur, ancien général heimien. Et toi, qui es-tu ? »

« Votre majesté, je me nomme Isithunywi. Je suis prédicateur itinérant du Vrai Dieu. Ma mission est d'éclairer les autres hommes et de leur faire découvrir la Vérité. Ainsi ils seront sauvés. »

« Sauvés de quoi ? »

« De la mort tout d'abord, de l'Enfer ensuite. »

« Voudrais-tu dire que, si je te traverse le corps avec mon épée, tu ne mourras pas ? »

« Mon corps mourra, Votre Majesté, mais mon âme survivra et rejoindra mon Seigneur et Dieu avant de renaître à la fin des temps dans un monde magnifié où mon âme retrouvera un corps approprié. »

« Et si je meure, que crois-tu qu'il m'arrivera ? »

« Votre âme de mécréant ira en Enfer où elle subira un châtiment qui durera jusqu'à la fin des temps. Là, elle sera détruite avec les autres démons et forces mauvaises. Mais rien n'est perdu. Il vous suffit de vous

Les dragons d'Arel

convertir et d'embrasser la véritable religion pour être sauvé. »

« Chacun sait, parce que chacun le constate, que la mort du corps est définitive. Les énergies qui l'animent retournent alors aux éléments primordiaux, la terre avec la terre, le feu avec le feu, l'eau avec l'eau et l'air avec l'air. »

« Comment pouvez-vous vivre avec cette horreur comme seule perspective ? Que vous soyez juste ou méchant, votre sort serait donc identique ? Comment un tel monde injuste pourrait-il exister ? »

« Le malheur survient durant notre vie même si l'on est méchant. Et nos âmes peuvent errer sans parvenir à se fondre aux éléments si elles les ont offensés. Enfin, nous pouvons survivre par la mémoire qui est honorée par nos proches ou, quand on est puissant, par nos sujets. C'est pourquoi nous devons suivre le chemin de l'honneur et des équilibres. Les pénitences sont là pour rétablir les équilibres quand nous avons fauté. »

« J'ai vu les horreurs que vous vous infligez à vous-mêmes, parfois jusqu'à la mort. Comment osez-vous mettre volontairement un terme à votre vie avant le moment que le seul Vrai Dieu a décidé pour vous ? C'est là le plus affreux des péchés contre Sa Volonté. »

« Mes dieux sont ceux de la vérité que je vois. Je vois Arel et Bloug. Je vois le feu, l'air, la terre et l'eau. Je vois les dragons. Et toi, qu'as-tu à montrer ? »

Les dragons d'Arel

« Je ressens le Vrai Dieu en moi car Il m'a créé comme Il a créé toutes choses. Il a créé la terre, l'eau, le feu, l'air et le fluide vital que vous nommez parfois sang. Mais des mécréants détournent ce qui a été créé par la magie pour servir des démons tels que les dragons. Le châtiment sera sévère pour les sorciers qui salissent les outils du Vrai Dieu. »

« Sais-tu écrire ? »

« Oui, Votre Majesté. »

Le roi sortit un instant et revint avec une plume, de l'encre et un parchemin. Il ordonna : « écris ton nom et explique en quelques lignes ta foi. » Le prisonnier rédigea ce que le roi demanda. Hugarakur prit le parchemin, le lut et le roula avant de le dissimuler dans ses vêtements. Il remmena l'encre et la plume là où il les avait pris.

A son retour, il demanda à l'un des soldats d'approcher sa torche près du prisonnier et à l'autre d'éteindre la sienne. Le soldat qui avait les mains libres appuya sur les joues du prisonnier au signal du roi, forçant l'espion à ouvrir la bouche. Hugarakur attrapa la langue et y plaça une pince le plus profondément possible. Puis il prit son épée et trancha la langue de l'espion au plus près de la pince empêchant l'hémorragie.

Laissant là Isithunywi s'agiter en remuant ses chaînes, tentant de hurler sans désormais pouvoir, Hugarakur ressortit avec les deux soldats qu'il connaissait bien. Dès la porte du cachot refermée, il s'adressa à eux

Les dragons d'Arel

en leur montrant le morceau de chair sanglant qu'il venait de prélever.

« Cet espion est dangereux. Sa parole peut tromper comme elle a déjà trompé de nombreuses personnes. Je ne l'ai pas tué car j'ai besoin de connaître mes ennemis. Mais peu de gens savent lire et écrire. Et, désormais, il suffit de le priver de tout moyen d'écrire pour le neutraliser. Maintenant, je vais ordonner aux patrouilles de tuer sur place tout espion qu'elles croiseront. Un seul prédicateur isithan nous suffit. Rappelez vous la foi de nos pères, la vérité de ce que vous voyez autour de vous. »

Hugrakur remonta au rez-de-chaussée. Il alla jeter la langue de l'espion dans la cheminée où elle brûla en dégageant une odeur épouvantable. Puis il ordonna que seuls des gardes ne sachant ni lire ni écrire entrent dans le cachot pour nourrir le prisonnier.

Durant les jours qui suivirent, Hugrakur fit de nombreuses tournées d'inspection. Il vérifiait que tout était prêt pour le moment où il partirait en Isitha tenter de détruire cette abomination à la source.

Il veillait aussi à ce que les invocateurs qui l'accompagneraient s'entraînent longuement chaque jour. Il y aurait Lifa, une jeune invocatrice du sang de grand talent, et les quatre premiers invocateurs qu'Hugrakur avait épargnés lorsqu'il avait conquis

Les dragons d'Arel

l'Ovinur : Hitur, qui maîtrisait le feu, Flotur pour l'eau, Logothur pour l'air et Leirman pour la terre.

Enfin, les chefs de clans furent invités au palais royal. Felagi savait que son fils allait naître. Rassemblés dans la salle d'audience, ils méditaient et priaient les éléments pour que tout se passe bien.

Soudain, le roi fut appelé à l'étage. Inquiet, il se précipita auprès de son épouse. A son approche, la tête du prince apparut entre les cuisses de Felagi.

L'enfant cria. La sage-femme trancha le cordon ombilical, nettoya le prince et le posa sur le ventre de sa mère. Il rampa jusqu'au sein le plus proche, couvert d'une serviette épaisse.

Hugrakur vint s'agenouiller auprès de son épouse. En présence du père, la mère prononça la parole rituelle avant de s'évanouir : « j'accueille dans ce monde Sonur. »

Les dragons d'Areï

3

Bloug se levait sur une ville dont Almentur n'avait pas pris la peine d'apprendre le nom. Depuis plus de quinze jours, ses troupes encerclaient le refuge des armées d'Isitha. Entre les murs lui faisant face, il y avait le général Yami et l'essentiel de ses troupes. Quelques retardataires, notamment en provenance du Reglandon, avaient bien essayé de les rejoindre en brisant l'encerclement, menant des attaques surprises ici ou là, par l'arrière. Mais tous ces commandos avaient été éliminés rapidement.

Par contre, l'épisode de la trahison d'un régiment entier durant la première bataille, régiment qu'il avait fallu exterminer, avait choqué le général. Et il s'était aperçu que c'était au sein de ce régiment qu'avaient été recrutés les gardes du prédicateur isithan prisonnier, Umshumayeli.

Le général avait souvent rendu visite à cet homme, désormais amputé d'une jambe, et qui ne combattait donc plus jamais. Du moins, pas avec des armes classiques. Mais Almentur s'était aperçu que ses armes n'étaient pas moins dangereuses. Depuis l'épisode de la trahison d'un régiment, Umshumayeli était bâillonné et ligoté, sauf pour prendre ses repas, toujours en présence du général.

Les dragons d'Arel

Ce dernier avait parfois eu du mal à rétorquer aux fables du prédicateur. Et celui-ci souriait de voir son adversaire en difficultés. Il était persuadé de pouvoir remporter la véritable bataille en amenant Almentur à adopter la religion maudite. Dès lors, les deux armées de Heim et d'Isitha n'auraient plus de raison de se battre. L'unification des deux armées produirait une troupe capable de soumettre tout Arel.

Désormais, Almentur savait tout ce qu'il devait savoir sur cette étrange religion du dieu Lunkulu répandue par l'armée du roi d'Isitha, Inkosi. Umshumayeli ne lui était plus nécessaire. Mais il était toujours dangereux.

Almentur vint saluer le convoi en provenance de Garthur. Une centaine de soldats accompagnait cinq équipes d'invocateurs. L'armée de Heim allait donc pouvoir compter sur cinq dragons. Le général eut un sourire de fierté militaire. Jamais une armée, dans toute l'histoire d'Arel, n'avait pu compter sur cinq dragons en même temps, surtout face à une armée se refusant à utiliser les forces des matières.

Le capitaine qui dirigeait la troupe demanda à voir le général seul à seul. Almentur commanda donc aux troupes qui venaient d'arriver, et notamment aux invocateurs, de dresser leurs tentes et de se reposer. Le combat aurait lieu le soir même. Chacun devait être dans sa meilleure forme.

Les dragons d'Arel

Les nouvelles en provenance de Heim n'étaient pas excellentes. L'Ovinur était désormais de fait indépendant et Hugarakur en était devenu le roi. Et, à Hofberg, le roi était maintenant sous la tutelle du Sénat. Personne ne songeait à reconquérir l'Ovinur. Outre que la priorité était évidemment le combat contre l'Isitha, la rentabilité d'un conflit ouvert contre l'Ovinur était nulle, surtout qu'Hugarakur avait dressé des remparts au travers des cols et que tout semblait indiquer que plusieurs dragons pouvaient être mobilisés.

Seule la fierté du roi Erfingur pouvait souffrir de la situation. Et cela n'était pas pour déplaire au Sénat. On murmurait de plus en plus fort qu'un changement de dynastie s'imposait, surtout si le royaume était amené à fusionner avec le Kiralisag. Plusieurs ducs envisageaient de confier le trône à Almentur. Celui-ci n'ayant plus de fils, il serait un candidat d'attente très pertinent à leurs yeux, sans héritier pour prendre sa suite, laissant ainsi le temps de trouver une solution dynastique définitive.

Almentur ne commenta pas à voix haute les informations que le capitaine lui apportait. Il se contenta de remercier le messager et d'affirmer sa loyauté au royaume, ce qui était suffisamment vague pour ne pas le compromettre, quelque soit le camp pour lequel travaillait le capitaine. Mais le général ne pouvait pas cacher sa perplexité.

Les dragons d'Arei

Alors que Bloug commençait à se diriger vers l'horizon, Almentur envoya des messagers à tous les officiers commandant les troupes assurant le siège. L'attaque aurait lieu le soir même. Mais aucune mention ne précisait l'arrivée de cinq dragons. Ce serait une surprise pour tous les combattants, dans les deux camps.

Le général ordonna que l'on amène sur la plaine Umshumayeli. Celui-ci fut surpris d'être ainsi emmené et attaché par sa dernière jambe à un piquet. Il était obligé de rester allongé sur le ventre, la tête redressée vers les murailles protégeant l'armée de son roi et de son dieu.

Les cors et les trompes sonnèrent. Les troupes se mirent en place. Les archers se saisirent de leurs arcs, la piétaille de leurs glaives et de leurs piques. Les sapeurs prirent en main leurs béliers. L'armée de Heim faisait face aux murailles où l'on commençait, malgré la faim ravageant les assiégés, à s'agiter.

Alors, cinq dragons se levèrent. Ils prirent leur envol auprès d'Almentur. Dans le couchant, une immense clameur s'éleva des rangs heimien. Et, chacun leur tour, les dragons vinrent cracher un feu mortel sur Umshumayeli avant de se diriger en rase-motte vers la ville qu'ils étaient venus ravager.

Les dragons d'Arel

4

Pour éviter le Kiralisag, il fallait prendre un bateau dans un port du Reglandon et suivre la côte du long du Kerajan puis débarquer au Fanjaka. En choisissant une plage isolée, dans un endroit bien connu des pirates et des contrebandiers, il était facile de rejoindre l'Isitha, à une faible distance de la capitale, Sobukhosi.

Les bateaux du Reglandon étaient parfaits pour mener cette expédition. Et, dans le désordre agitant ce royaume, acheter quatre bateaux et embaucher les marins nécessaires avait été d'une grande simplicité.

Juste accompagné d'une faible escorte, Hugrakur n'avait eu qu'à écumer les auberges du port, parmi les patrons pêcheurs, et à payer une petite avance de la somme réclamée. Les bateaux avaient alors pris la mer, suivant la côte jusqu'à la plage où ils avaient pu s'échouer sans risque. Les deux cents Ovinuriens avaient alors pu embarquer discrètement.

Depuis le départ de l'Ovinur, tout avait été fait discrètement. La troupe avait évité les grandes routes et les villes, éliminant au passage quelques bandes errantes de brigands profitant du désordre. En échange de ces menus services, quelques villages avaient bien volontiers ravitaillé la petite armée. Chasser s'était vite

Les dragons d'Arel

révélé inutile. Avec très peu d'or, Hugrakur avait aussi pu acheter de la farine en grande quantité.

Quand la troupe embarqua, le plus difficile fut de trouver une place pour les chevaux. Les pêcheurs comme les marchands n'ont guère l'habitude de prendre des animaux avec eux. Les salissures et autres désagréments furent vite tus. La promesse d'or suffisait à clore les bouches. Et, dans le pire des cas, les glaives ovinuriens pouvaient faire taire les récriminations persistantes. Celles-ci furent donc courtes. Et, comme promis par les marins du Reglandon, il n'y eut aucune question gênante.

Les vents poussèrent les voiles dans la bonne direction, sans tempête mais avec régularité. Il ne fallut que quelques jours pour attendre la destination, cette petite plage proche de l'Isitha. En cas de besoin, l'action de Flotur sur l'eau avait suffi à calmer les courants gênants tandis que Logothur maintenait l'air dans le mouvement souhaité.

Malgré tout, Hugrakur descendit sur la terre ferme avec soulagement. Pour la plupart des membres de l'expédition, c'était là le premier voyage en bateau et même la première fois qu'ils voyaient l'océan. Quand il en avait l'envie, malgré le roulis, Hugrakur avait profité du voyage pour regarder le lointain. Il crut apercevoir une ou deux fois des îles. Certains pêcheurs disaient que les îles étaient innombrables, la plupart étant désertes, quelques unes abritant des exilés de telle ou telle nation.

Les dragons d'Arel

Les bateaux s'échouèrent sur la plage, comme au départ. Il était tard, Bloug commençant à disparaître dans le lointain. Marins du Reglandon et soldats d'Ovinur passèrent donc encore une nuit ensemble, autour des mêmes feux. La région était connue comme déserte mais les guerres auraient pu changer bien des choses tant certaines populations avaient fui par divers chemins pour rejoindre des endroits à l'abri.

Avant que chacun se mette à dormir dans sa tente, des patrouilles furent envoyées dans les environs. Il n'y avait bien que les vastes forêts promises par les cartes. La route envisagée commençait même à disparaître sous la végétation tant elle était abandonnée. Même les contrebandiers semblaient donc mis au chômage par cette terrible guerre ravageant tout Arel.

Le lendemain matin, les capitaines des navires reçurent des mains d'Hugrakur l'or promis. Puis les marins rembarquèrent et les navires profitèrent d'un vent très favorable invoqué par Logothur pour quitter rapidement la côte.

L'expédition coûtait une forte part du faible trésor de l'Ovinur. Mais le royaume ne pouvait espérer survivre dans la tempête générale. Et agir à la tête tandis que les armées coalisées du Kiralisag et de Heim mobilisaient les troupes de l'Isitha semblait être la bonne stratégie. Surtout, la nouvelle religion maudite serait

Les dragons d'Arel

déconsidérée aux yeux de tous par l'anéantissement de l'Isitha.

Mais les Ovinuriens n'auraient qu'une seule chance. A deux cents, approcher discrètement de la capitale était possible, éventuellement en se fractionnant en petites troupes. Mais une fois révélée, l'agression serait rapidement combattue. Et Hugrakur n'avait aucune idée des forces restées en Isitha.

Le roi Inkosi devait bien disposer d'une garde. Le royaume devait être protégée au moins par une police. Que pourraient faire deux cents soldats étrangers une fois ces forces locales mobilisées ? Même si les Ovinuriens disposaient d'un dragon.

Hugrakur mit en route sa troupe en taisant ses questions. Il fallait agir en général, comme il l'avait toujours fait. Des éclaireurs furent envoyés en avant et la troupe commença à progresser sur les voies de l'Isitha dès la fin de la première journée.

Les arbres, dans cette région, étaient différents de ceux que l'on trouvait en Ovinur. Il faisait plus chaud. Tout favorisait cependant les envahisseurs. Dormir dans les arbres était plus facile encore ici qu'en Ovinur. Et la température évitait que l'on doive allumer des feux.

Les dragons d'Arel

5

A pieds, dans l'aurore. Voilà comment ils étaient réduits à fuir. Combien étaient-ils ? Moins d'une centaine, sans aucun doute. Et il n'y avait aucun prêtre ou prédicateur. Certains fanatiques avaient même tenté de faire face aux dragons en levant les bras et en prononçant des prières. Les fous !

Yami avait réussi à mener une percée contre les attaquants à partir d'une poterne. La troupe ennemie y était moins vaillante qu'ailleurs. Ou plus épuisée. Le général défait marchait en tête. Il ne disait rien.

Juste à sa suite, sa femme Kusukela marchait également en silence. Elle avait la tête droite et regardait devant elle, se drapant dans la seule robe qu'elle avait pu sauver, sans tous les riches tissus dont une femme bien née se couvrait en Isitha. A ses yeux, elle était presque nue. Elle avait honte. Elle avait froid. Elle avait faim. Mais elle était fière comme seule une princesse d'Isitha sait être fière.

La troupe des derniers survivants marchait également sans le moindre bruit. Même les pieds frappaient le sol avec retenue. Il fallait être bien près pour entendre la progression de la petite troupe.

Aucun n'osait se retourner. Aucun ne voulait vraiment compter combien ils étaient. Aucun ne pourrait

Les dragons d'Arel

supporter de voir les ruines en flammes de la ville dont chacun avait oublié le nom, si jamais ce nom avait été connu de l'un ou de l'autre, un jour.

Il fallait avancer, malgré l'épuisement, malgré la faim, malgré le désespoir. Il fallait fuir devant les ennemis du Vrai Dieu. A quelques rares exceptions, ils venaient tous de l'Isitha. Les convertis des royaumes conquis avaient été les premiers tués. Yami n'avait pu s'échapper qu'avec sa garde personnelle et quelques survivants égarés qui hurlaient leur terreur face aux dragons.

Il n'y avait plus de prêtre, plus de prédicateur. Mais il y avait cette défaite, ce massacre, cette extermination. Et le fiel du doute se logeait dans le cœur des Isithans. Le Vrai Dieu était-il vraiment le Vrai Dieu ? Ce dieu semblait bien faible face aux dragons, face aux puissances des matières, face aux réalités et aux croyances multi-séculaires.

Quand Yami jugea que les survivants s'étaient suffisamment éloignés de la bataille, il fit faire une halte. Sans doute certains s'étaient déjà arrêtés bien avant. Peut-être ceux-là étaient-ils morts d'épuisement.

Alors le général ordonna le repos. Et il s'assit, comme ses hommes, en se tournant vers eux, vers la source de leur fuite, vers la cité perdue, vers la bataille perdue. Il put enfin compter combien ils étaient peu nombreux.

Les dragons d'Arel

Il revit les dragons attaquant en rase-motte. Il revit les flots d'assiégeants pénétrant par la porte de la ville et toutes les poternes. Il revit la pluie de flèches. Il revit ses hommes se faire massacrer. Il revit la ville en flammes. Il revit ses balistes réduites en cendres, souvent sans même avoir pu tirer utilement une seule fois. Rien qu'une seule fois.

Yami gardait le regard perdu dans le lointain. Un général ne pouvait pas pleurer, surtout devant ses hommes et son épouse. Alors Kusakela le fit pour lui. Elle vint à ses côtés. Elle s'assit en posant son visage contre la cuirasse du général vaincu, sur son épaule. Et elle laissa les larmes quitter son corps pour laver sa honte, son chagrin et sa fatigue.

Quittant sa rêverie cauchemardesque, Yami passa un bras amical autour des épaules de son épouse. Il posa un baiser de consolation sur son front et il lui caressa les cheveux.

C'est ainsi qu'ils s'endormirent.

Almentur, lui, était vainqueur. Il régnait sur des ruines fumantes et des monceaux de cadavres carbonisés. Fier et dressé sur son cheval, il parada sur la rue principale de ce qui fut une ville sous les acclamations des armées coalisées.

Tous étaient épuisés. La bataille avait été rude. Acculés et encerclés, les Isithans avaient vendu chèrement leurs vies. Il avait fallu conquérir chaque

Les dragons d'Arel

maison, chaque cave, chaque ruelle. Il avait fallu tout détruire pour être certain qu'aucun Isithan ne survivait ici, que nul adepte de la religion maudite ne restait en vie dans les ruines.

Mais le général Yami avait réussi à fuir avec sa garde personnelle. Un capitaine du Kiralisag s'était fait déborder à une poterne. Presque tous les soldats de ce capitaine étaient morts dans le combat mais Yami avait réussi à passer.

Pour l'heure, les hommes étaient épuisés. Les derniers survivants de l'armée d'Isitha, les fuyards, étaient partis sans vivre et sans eau, sans équipement autre que leurs armes de poing. Ils étaient peu nombreux et plus épuisés encore que les vainqueurs.

Almentur ordonna le repos général, à l'exception d'une garde qui devait rester vigilante. Les autres installèrent leurs tentes dans les rues de la cité. On condamna les poternes avec des morceaux de ruines. Et la porte fut réparée tant bien que mal. Il fallait se reposer à l'abri.

Mais dès le lendemain, la chasse reprendrait.

Les dragons d'Arel

6

Même vue de loin, Sobukhosi était une ville magnifique et impressionnante. Ses hautes murailles blanches étaient percées de nombreuses portes monumentales. Ici, il ne semblait pas y avoir de poterne. Chaque porte comprenait un pont levis permettant de franchir des douves et de s'engager sur de larges routes. Et, par delà les murs, on apercevait des hautes tours fines terminées chacune par une plate-forme munie d'un toit sous lequel brûlaient des lanternes en permanence, même en plein jour. Des vigiles prenaient place en haut de chacune de ces tours. S'il était difficile d'en être certain, ces vigiles semblaient être des archers et, à côté des lanternes, un petit stock de flèches semblait être destiné à être enflammées. Peut-être un signal d'alarme.

Dissimulés dans les sous-bois et les arbres de la plus proche forêt, les Ovinuriens admiraient la cité. Comme pour n'importe quelle autre cité d'Arel, le pourtour des remparts était constitué d'une prairie sur une largeur supérieure à la portée de balistes comme d'arcs. Des animaux y paissaient, entretenant l'endroit à moindre frais. De vastes champs partaient dans plusieurs directions, semblant constituer un réseau sur les terres les plus fertiles, toujours encerclés de forêts. Mais plusieurs bois approchaient de la ville.

Les dragons d'Arel

Des routes fréquentées de toutes sortes de gens rejoignaient les portes. Si beaucoup des passants étaient des Isithans, pauvres piétons portant parfois de lourdes charges ou nobles chevauchant de magnifiques étalons, il y avait aussi des étrangers venus de tous les pays connus d'Hugrakur et même de pays inconnus.

« Nous passerons inaperçus, ici, pourvu que nos armes soient dissimulées et que nous nous déplaçons par petits groupes d'au plus une dizaine » constata Hugrakur.

Le monarque ovinurien décida de réaliser une reconnaissance dans la ville accompagné de seulement quatre soldats. Tous laissèrent le gros de leur équipement dans les sous-bois, ne conservant que des armes dissimulées dans leurs manteaux de voyage.

Mais un officier protesta : « Votre majesté, vous devriez rester à l'abri et laisser des soldats effectuer cete reconnaissance... Votre vie est précieuse ! »

« Je suis avant tout un soldat. Le trône d'Ovinur est désormais attribué. Mon épouse assure la régence et mon fils ma succession. Je dois, par contre, m'assurer de la bonne fin de cette mission nécessaire à la sauvegarde de l'Ovinur. »

L'officier s'inclina. En chevauchant à une allure de longue route vers la porte la plus proche, Ovinur se souriait à lui-même. Oui, il était roi. Lui, un gamin d'au delà des murs. Mais c'était là un accident regrettable. Il n'était pas à sa place. Faire la guerre était son métier. Et

Les dragons d'Arel

il comptait bien la mener ici même, au cœur de l'Isitha. Frapper à la tête. Toujours frapper à la tête.

Les cinq cavaliers se coulèrent dans le flux des voyageurs. Personne ne fit attention à eux. Il y avait des gardiens à l'entrée du pont-levis mais c'est à peine s'ils dissimulaient qu'ils somnolaient. Au cœur du royaume d'Isitha, quelle menace pourrait bien exister sous la protection accordé à sa ville sacrée par le dieu Lunkulu ?

Et puis que dire ou que faire à cette foule qui entrait et qui sortait de la ville ? Il y avait des marchands, des touristes, des travailleurs agricoles se rendant sur les champs, des pèlerins, des diplomates de villes qui se soumettaient au dieu Lunkulu et au roi d'Isitha, Inkosi, messenger temporel du Vrai Dieu comme il se faisait appeler. Il y avait mille sortes de gens ayant mille sortes de préoccupations, mille sortes de vêtements pouvant abriter de mille façons mille armes redoutables. La garde des portes était donc superflue faute d'avoir une utilité concrète. Hugarakur ne pouvait pas savoir que la suppression de la garde, voire la destruction des murs et le comblement des douves de Sobukhosi, constituait un débat récurrent à la cour d'Inkosi.

L'ancien général avançait lentement avec ses accompagnants. Il pouvait être un marchand, un diplomate ou un pèlerin. Un étranger, c'était une

Les dragons d'Arel

évidence. Quelqu'un qui venait pour la première fois à Sobukhosi, cela aussi se voyait tout de suite. Les gardes, en regardant la petite troupe, échangèrent un discret sourire condescendant, comme ceux qui réunissent dans une complicité hautaine les résidents de quelque grande ville quand ils rencontrent les cousins de la campagne.

Même s'ils essayaient d'être discrets, Hugrakur et ses hommes ne pouvaient pas s'empêcher de regarder la ville, de l'admirer. Les douves étaient pleines d'eau, le feu brûlait dans les tours, l'air circulait librement dans de larges avenues et de nombreux jardins parsemaient la ville, offrant de vastes surfaces de terre meuble. De nombreuses maisons auraient pu, en Ovinur et même à Hofberg, passer pour des palais de rois. Ces demeures pouvaient porter des décorations provenant de tous les royaumes conquis par l'Isitha.

Souhaitant briser le charme de la ville et retrouver sa raison, Hugrakur s'engagea dans une rue secondaire, au hasard. Ses compagnons le suivirent sans poser de question. Derrière les palais bordant les avenues, il y avait bien entendu des maisons plus pauvres, des immeubles de rapport avec la même crasse que dans toutes les autres grandes villes. Le monarque fut rassuré.

Quelques pauvres hères autochtones commencèrent à s'assembler derrière la petite troupe. Certains portaient des armes qu'ils tentaient de dissimuler. Hugrakur sourit. Les bas fonds de la ville

Les dragons d'Arel

étaient des bas fonds ordinaires. Sous la conduite de l'ancien général, les Ovinuriens partirent au galop et sortirent du dédale de ruelles. Ils reprirent une marche lente en retrouvant une avenue.

Continuer d'avancer vers le cœur de la cité était nécessaire. Il fallait repérer le cœur de l'Isitha. Il fallait savoir quoi détruire pour que tout s'effondre. Frapper à la tête. Toujours frapper à la tête.

Enfin, les Ovinuriens parvinrent jusqu'à la place centrale. Au centre, une statue de bronze haute comme une maison semblait représenter un adolescent. Celui-ci était debout, calme, souriant, les bras pas tout à fait le long du corps, les avant-bras horizontaux et les paumes des mains largement tournées vers le ciel.

A ses pieds, il y avait quatre sphères brisées représentant de toute évidence les quatre éléments. Un ruisseau coulait de celle figurant Vat, une langue de gazon de celle figurant Hae, un ensemble de coupelles où brûlaient des huiles de celle figurant Eld et, enfin, une série de sculptures de nuages de celle figurant Lof. Les deux pieds de la statue reposaient chacun sur une sphère enterrée ou sur des sections de sphères. L'artiste avait visiblement représenté Bloug et Arel.

Autour de la statue et de ses annexes, il y avait une vaste esplanade ceinte d'une barrière en métal ouvragé et, au delà, d'une large avenue. Les simples passants faisaient le tour par l'avenue. Mais les pèlerins

Les dragons d'Arel

entraient par une porte perçant la barrière, gardée par des soldats qui, eux, étaient très attentifs. Les pèlerins ne devaient porter qu'une robe blanche, être pieds nus et ne rien porter sur la tête. Dès lors, ils pouvaient s'approcher de la statue et aller prier ce soi-disant Vrai Dieu. A un moment, la barrière s'interrompait pour laisser la place à une sorte de petit temple. Dans celui-ci, on voyait le corps d'un être humain, un cadavre, qui semblait plongé dans une sorte de cire semi-transparente. Certains pèlerins venaient s'incliner devant lui.

A voix très basse, en répétant pour chacun, Hugrakur ordonna à ses quatre accompagnateurs de ne faire aucune remarque, de n'avoir aucun regard choqué. Maintenir ainsi un corps et l'empêcher de revenir, avec son énergie vitale, aux éléments, était de toute évidence une monstruosité. Une plaque sur le mur du mausolée expliquait qu'il s'agissait là de Nobunku, le prophète qui révéla Lunkulu aux hommes. Le dieu aurait permis à son serviteur de demeurer corps et esprit sur Arel pour démontrer, par ce miracle, la justesse de sa prédication. Pour les Ovinuriens, ce miracle était un sacrilège. Lors de la mort, le corps doit revenir aux éléments et l'énergie vitale au flux du sang. Lorsque les équilibres sacrés sont bouleversés, les esprits -voire même parfois les corps- ne peuvent pas connaître le repos. C'est là le sens des rituels de pénitence : éviter ce qui est arrivé à ce Nobunku.

Les dragons d'Arel

Homme courageux ayant beaucoup connu la guerre et donc les morts, Hugarakur ne craignait pas les fantômes, ces esprits errants à la recherche d'une pénitence qui rétablirait leur équilibre et assurerait leur repos. Et il n'avait jamais rencontré de corps morts qui refusaient de revenir aux éléments même si certains récits faisant frémir les pleutres prétendaient que de tels corps non-morts existaient. Or Hugarakur voyait de ses propres yeux ce Nobunku. Immobile, certes. Enfermé dans une cire qui, peut-être, l'empêchait de nuire.

Comme ses soldats, Hugarakur était mal à l'aise. Il se détourna du temple pour regarder le pourtour. Face au dieu ou, du moins, à sa statue, le palais royal occupait un bon tiers de la circonférence de la place. D'autres bâtiments officiels complétaient le tour, dont cinq principaux. De toute évidence, ces cinq bâtiments étaient d'anciens temples aux éléments et au Sang. On avait sommairement brisé les marques de leurs anciens rôles pour les remplacer par de nouveaux symboles. Les temples étaient devenus des ministères.

Les cavaliers ovinuriens empruntèrent une avenue puis une rue secondaire mais assez large, dans un quartier visiblement de bonne bourgeoisie. Ils trouvèrent rapidement une auberge très proche de la place centrale.

Laissant son cheval à l'un de ses soldats, Hugarakur alla réserver et payer deux chambres contiguës pour cinq personnes. Il se prétendit récent

Les dragons d'Arel

converti en provenance du Reglondon. Il voulait trouver ici la force spirituelle pour ramener la paix dans son royaume. Le tenancier lui indiqua obligeamment où acheter une robe blanche, chez l'un de ses cousins. Hugarakur remercia. Puis il envoya deux soldats chercher ceux qui devaient les rejoindre.

Le soir venu, alors que Bloug commençait à descendre à l'horizon, la chambre d'Hugarakur accueillait ses quatre compagnons. La voisine abritait Lifa, Hitur, Flotur, Logothur et Leirman.

Dans les rues autour du palais mais aussi dans les bas quartiers, qui jamais n'avaient été aussi calmes, environ deux cents Ovinuriens attendaient patiemment leur heure. Ils étaient dispersés par petits groupes d'au plus quatre ou cinq, discrètement. Tous savaient ce qui allait arriver et ce qu'ils auraient à faire. Les instructions avaient été diffusées.

Les dragons d'Arel

7

Bloug s'apprêtait à aller éclairer d'autres régions d'Arel. Les derniers pèlerins quittaient le temple de la place centrale. Les gardes fermèrent les grilles. Seuls restaient sur place des prêtres pour veiller toute la nuit, notamment en alimentant les feux. S'il pleuvait, ils pourraient se réfugier dans le mausolée consacré à Nobunku.

L'eau, le feu, l'air, la terre engazonnée... tout était là. Tout semblait soumis à Lunkulu. Tout n'attendait que le moment du réveil, de la lutte, de la guerre pour retrouver les équilibres.

Au début, les prêtres ne s'aperçurent de rien. Eh bien, quoi ? Un vent commençait à se lever. Les flammes des lampes dansaient. Le gazon semblait s'agiter. L'eau ne coulait plus mais remontait à sa source. Il fallut plusieurs minutes au plus attentif d'entre eux pour s'apercevoir du drame qui allait se jouer. Il cria.

Alors, la terre, l'eau, l'air et le feu se dressèrent en d'immenses colonnes plus hautes que la statue du dieu. Et le dragon apparut. Il poussa son rugissement terrible, propageant un souffle enflammé sur toute la grille ceignant l'esplanade.

Alertés par le bruit, les gardes jaillirent du palais et des grands ministères. Ils n'aperçurent d'abord que des

Les dragons d'Arel

prêtres hurlant de douleur pendant qu'ils brûlaient vifs dans leurs vêtements enflammés. Ce n'est qu'après un temps de stupeur qu'ils levèrent la tête pour apercevoir le dragon, restant stupides devant l'incongruité de cette présence, ici, dans le temple du Vrai Dieu, dans la capitale de Son état, devant le palais de Son messenger temporel, roi d'Isitha.

Affolés, ne sachant pas bien quoi faire, les archers placés dans les tours tirèrent leurs flèches enflammées vers la créature magique. Le dragon absorba cette matière et cette énergie qu'on lui envoyait. Le feu des tours fut alors également aspiré pour rejoindre le dragon.

Décuplé, le feu s'abattit sur les gardes. Il s'abattit sur le mausolée. Il insista pour bien anéantir l'abominable survivance matérielle de Nobunku. Les flammes entraient par l'avant et s'épanouissaient en fleurs destructrices avant de jaillir en tous sens par les fenêtres. Pourtant de pierre, le mausolée s'effondra devant le choc thermique qui détruisit ses poutres et dilata ses joints de maçonnerie.

De casernes situées dans les pourtours de la ville, on commençait à amener des balistes. Les manœuvrants furent alors attaqués par des hordes sauvages surgies dont on ne sait où. Les épées taillèrent en pièces les engins de guerre et les soldats qui ne s'enfuyaient pas.

Aux portes, les gardes constatèrent l'attaque. Ils appliquèrent la consigne : ils relevèrent les ponts-levis,

Les dragons d'Arel

abaissèrent les herses. Mais rien n'avait été prévu pour faire face à une attaque de la part d'ennemis déjà dans la place. Cette tactique n'aboutit qu'à ralentir les troupes situées en dehors de la ville qui furent bloquées par les douves et les remparts. De même, la population ne put s'enfuir.

Les rues et les avenues furent soumises à une panique indescriptible. Les civils tentaient de se mettre à l'abri, les militaires de se regrouper pour manœuvrer. Les uns gênaient les autres et vice-versa.

Le dragon décolla. Il se mit à tournoyer au dessus ce qui avait été son perchoir. Et, s'alimentant de tous les feux qui étaient allumés dans la ville, de l'eau des douves, de la terre de tous les jardins et de l'air circulant dans les avenues, la créature magique cracha sa puissance sur la tête du dieu. Le bronze se liquéfia et il se mit à couler sur la poitrine et le dos de la statue.

Dans l'auberge, les dix Ovinuriens étaient réunis dans la chambre des invocateurs. Les quatre soldats d'escorte tenaient la porte. Hugrakur se partageait entre l'une des fenêtres, pour observer ce qui se déroulait, et l'oreille de Lifa pour lui donner ses ordres à voix basse. Au centre, Lifa était entouré de Hitur, Flotur, Logothur et Leirman. Les cinq invocateurs étaient en transe.

Même si la panique était totale parmi les Isithans, la bataille était loin d'être gagnée. Deux victoires étaient nécessaires, deux victoires différentes aux objectifs

Les dragons d'Arel

comme aux modalités différentes. Tout d'abord, il fallait qu'un dragon détruise le temple du dieu d'Isitha. C'était la victoire symbolique, celle qui aurait des effets à long terme. La simple annonce de cette victoire suffirait sans doute à anéantir la foi de nombreux convertis récents. L'Empire n'y résisterait pas. Mais c'était insuffisant. Il fallait aussi une victoire militaire. Il fallait qu'une petite troupe de deux cents guerriers ovinuriens parvienne à défaire l'armée d'Isitha dans sa capitale, cette armée qui avait conquis l'essentiel d'Arel.

Hugrakur sentit qu'il fallait accélérer. Le visage du dieu était détruit. Il fallait maintenant en finir. Il chuchota à l'oreille de Lifa.

Le dragon concentra ses flammes sur les pieds de la statue tout en maintenant sa rotation. Le bronze rougit bientôt. Il devint mou en un instant. Alors, la statue s'effondra. Elle écrasa dans sa chute les ruines du mausolée.

Alors, un bref instant, tout Sobukhosi s'immobilisa. Il n'y eut plus un bruit. Tous regardaient vers la statue. La plupart l'avaient vue s'effondrer. Les autres ne pouvaient que constater son absence dans l'horizon tandis que le dragon poursuivait son vol.

Après un instant de stupeur et d'abrutissement, la panique fut cette fois absolue mais dirigée. L'anarchie, où soldats et civils courraient en tous sens, était terminée. Tous se retrouvaient dans une seule volonté :

Les dragons d'Arel

fuir. Les maisons et les hôtels se vidaient de leurs résidents.

Tous, ils s'agglutinèrent aux herses. Des hommes les levèrent à la main tandis que d'autres s'emparèrent des mécanismes, nul soldat ne songeant un seul instant à les défendre. Bientôt, les herses furent complètement levées et les ponts-levis abaissés. La foule s'enfuit sur les routes. Ses cris de terreur entretenaient la peur panique de chaque fuyard.

Cachés dans les arbres, les quelques Ovinuriens, préposés à la garde du camp et des chevaux, virent passer une foule hurlante et affolée. Elle fuyait tout droit, sans regarder autour d'elle, sans savoir où elle allait.

Les plus fragiles tombaient. Par chance, certains parvenaient à s'effondrer dans le sous-bois. Ceux qui avaient le malheur de tomber sur la route étaient piétinés. Combien y-eut-il de morts parmi les fuyards ? Nul ne le sut jamais. Il n'est pas simple de dénombrer la multitude.

Tandis que le dragon crachait désormais des flammes un peu partout, au hasard, afin de propager un incendie purificateur dans tout Sobukhosi, évitant soigneusement le quartier de l'hôtel où étaient ses invocateurs, les guerriers ovinuriens se regroupèrent sur l'esplanade centrale de la ville. La troupe n'avait connu

Les dragons d'Arel

aucune perte, aucun blessé sérieux, alors que les cadavres jonchaient les rues. Des cadavres d'Isithans ou de voyageurs.

Quand Hugrakur les rejoignit, les guerriers se frappèrent la poitrine en hurlant. Un immense cri de guerre envahit Sobukhosi. Une voix unique faite de deux cents voix d'hommes à l'unisson. Une voix accompagnée du tintement des poignées d'épées sur les cuirasses.

Le dragon attaqua l'arrière du palais, commençant par brûler les dépendances et les jardins. Il refoula ainsi des courtisans qui s'étaient décidés à fuir. Ils finirent brûlés avant même d'avoir pu se mettre à l'abri dans des caves.

A l'avant, les guerriers ovinuriens pénétrèrent dans le palais sans rencontrer de résistance sérieuse. Hugrakur fut saisi par la beauté des arches du palais, des sculptures. Tout allait être détruit. Il ne pouvait plus revenir à l'hôtel changer ses instructions.

Les dragons d'Arel

8

Qu'est-ce qui avait réveillé Kusukela ? Elle ne le savait pas. Elle avait frémi et ses yeux s'étaient ouverts. Elle était étonnée autant qu'apeurée. Elle était toujours lovée contre Yami. Soudain, elle comprit pourquoi elle s'était réveillée. Le général isithan regardait droit devant lui, au dessus du sommet des arbres.

Dans l'aube, la masse sombre qui approchait était facile à identifier. Etait-il encore temps d'échapper au destin ? Yami ordonna à ses hommes de se lever et de se disperser. Il gueula autant qu'il put, montrant ce qui approchait. Mais rares étaient ceux qui parvenaient ne serait-ce qu'à se mettre debout. Même quand la terreur habitait les yeux qui réussissaient à regarder dans la bonne direction, les corps épuisés n'obéissaient plus. Certains commencèrent à murmurer des prières. C'est tout ce qui leur restait à faire.

Yami lui-même titubait. Il ne parvenait pas à rester debout et droit. Kusukela tentait d'user de sa propre force pour que sa chute compense celle de son mari et, qu'ainsi, ils demeurent debout. Mais ce fut peine perdue. Ils tombèrent à genoux, côte à côte, face au dragon qui arrivait, plus gros à chaque instant, plus menaçant à chaque instant, aux flammèches plus grandes à chaque instant.

Les dragons d'Arel

Des larmes coulèrent sur les joues de Kusukela. Il lui en restait donc. Yami regardait le sol. Il se saisit d'une motte de terre. Il la réduisit en poudre et la laissa s'échapper entre ses doigts.

Il n'y avait qu'un seul dragon. Sans doute une seule équipe d'invocateurs avait-elle réussi à se lever et à remplir son office. Les ennemis du Vrai Dieu étaient autant épuisés que ses amis. La fatigue allait départager les deux armées.

A moins d'un miracle.

Même si, de loin, il était difficile d'être certain, le dragon n'était pas venu seul. Sur la route grouillait une petite troupe. Quelques dizaines de soldats du Kiralisag. Et, en se retournant, Yami vit qu'une autre petite troupe allait les prendre en étau. Elle était loin.

Yami réussit à prendre Kusukela dans ses bras. « Quoiqu'il advienne, et avant de paraître devant Lunkulu, je jure par Lui t'avoir toujours aimée et te vouloir pour l'éternité. »

Les premiers hurlements parvinrent à ses oreilles tandis que le souffle du dragon commençait à balayer les derniers survivants de la grande armée d'Isitha.

« Pourquoi n'ai-je pas épousé Othandweni ? » fut la seule réponse de Kusukela et ses derniers mots.

Les dragons d'Areï

9

La salle du trône du roi Inkosi était immense. Tout le palais du roi de Heim aurait pu sans doute y tenir. Elle était composée d'une douzaine de coupoles disposées sur trois colonnes de quatre rangs. Chaque coupole reposait sur une série de piliers. Aux jonctions des coupoles s'élevaient, sans piliers supplémentaires, des petites tours qui comblaient ainsi les espaces entre les cercles parfaits ne se touchant que par les bords. Ces tours comprenaient des fenêtres et assuraient ainsi l'éclairage de la salle du trône lorsqu'il faisait jour. Tout était peint en blanc : Les murs sans la moindre fenêtre, les piliers, les plafonds...

Mais la lumière, cette fois, était assurée par les flammes du dragon volant au dessus du palais, par les lueurs des incendies embrasant toute la ville et, enfin, par les torches portées par quelques soldats ovinuriens. La peinture blanche renvoyait donc la lueur rouge des feux.

Hugrakur avait pénétré dans l'immense salle par la grande porte faisant face au trône. Celui-ci était situé tout au fond, au centre de la coupole du milieu du rang le plus éloigné de la grande porte. Il brillait dans les lueurs sinistres des flammes. Il brillait de l'or le couvrant. Une estrade de pierre blanche comportant cinq

Les dragons d'Arel

marches portait ce trône d'or. Les pieds du souverain devaient être au niveau des visages de ses sujets.

Épées et boucliers en mains, les Ovinuriens se déployèrent bruyamment dans la salle, courant vers le trône et le mur du fond. De part et d'autre de l'estrade, on voyait deux portes. Sans doute celles-ci permettraient-elles de rejoindre les appartements du roi.

Les deux portes s'ouvrirent. Une troupe d'Isithans jaillit de chacune, portant épées et boucliers. Leur uniforme comportait une cuirasse dorée et un casque aux formes compliquées. Hugrakur comprit qu'il allait affronter la garde royale. Le dernier obstacle, sans doute, mais pas le moins redoutable. L'ancien général ordonna à sa troupe de s'arrêter et de se mettre en rangs, boucliers en avant. Il n'y avait pas d'archer : Hugrakur s'était donc porté devant ses hommes, bouclier sur la poitrine, épée baissée, prête à se relever pour donner l'ordre de l'assaut.

La garde royale se répartit sur deux lignes devant le trône. Combien y avait-il de soldats ? Moins de cinquante, de toute évidence. Mais leurs regards étaient chargés de courage et de détermination. Aucun n'avait peur.

Un homme vêtu de blanc et portant une couronne d'or sortit à son tour de l'une des portes. Il était suivi par trois prêtres dont l'un semblait être un dignitaire. « Voilà

Les dragons d'Arel

donc le roi Inkosi et ce qui reste de sa cour » songea Hugrakur.

Inkosi s'assit calmement sur son trône, les prêtres se mettant à sa droite. Le roi d'Isitha regardait Hugrakur. Il ne le quittait pas des yeux. Il semblait sourire. Mais ce n'était pas un sourire tendre. Inkosi évaluait son adversaire et se réjouissait d'avoir enfin trouvé quelqu'un à sa hauteur pour l'affronter.

Les prêtres, eux, étaient agités. Ils jetaient un regard par l'une des fenêtres où l'on voyait les lueurs des flammes du dragon. L'instant d'après, ils regardaient Hugrakur et les Ovinuriens. Puis le roi. Et ils recommençaient, dans le désordre, chacun à son rythme.

Hugrakur commença à lever son épée pour donner l'ordre d'attaquer. Inkosi l'interrompit d'une voix puissante qui se répercuta dans toute la salle du trône.

« Qui es-tu, étranger ? »

« Je suis Hugrakur, roi d'Ovinur, ancien général de l'armée royale de Heim. »

La réponse résonna autant que la question. L'acoustique de l'endroit était bien faite. Si les paroles portaient, elles restaient claires.

« J'ai entendu parler de toi, Hugrakur. Tu étais un grand général, déchu et banni par un roi idiot que mes troupes ont défait. Mais, avec quelques guerriers venus des forêts de l'Ovinur, tu penses pouvoir détruire l'empire que j'ai construit ? »

Les dragons d'Arel

« Je suis roi d'Ovinur, pas un sujet d'un roi d'Isitha. Si tu veux me parler, il te faudra descendre de ton trône et te mettre à mon niveau. Je suis roi, tu n'es plus rien. Je n'ai qu'un seul geste à faire et tu mourras. »

Sans cesser de sourire, Inkosi se leva. Il marcha droit vers Hugrakur, descendant de l'estrade, franchissant les rangs de sa garde. Il s'avança jusqu'à une dizaine de pas du roi d'Ovinur. Les prêtres, effarés, ne le quittaient plus des yeux.

« Eh bien, Hugrakur, répondras-tu à ma question, maintenant ? »

« Ton empire est déjà détruit. L'ambition et la l'orgueil sont deux ennemis pour un général et pour un roi. Tu as envoyé toute ton armée conquérir Arel et tu as laissé une troupe ennemie entrer au cœur de ta capitale. Pour détruire un adversaire, il faut frapper à la tête. »

« Pour être vainqueur, il me faudrait donc te tuer ? »

« Je n'ai plus d'importance, désormais. Mon trône est solide. Mes hommes te massacraient aussitôt. »

« Tu as raison. Mais ton orgueil te perdra aussi sûrement que le mien m'a placé dans cette situation désagréable. Mes régiments... »

« ...ont été détruits par notre dragon. Tu n'as plus de forces dans ta propre capitale. Et tes armées de conquête ont été stoppées dans le Kiralisag. »

Inkosi avait du mal à garder son calme et son sourire. Mais il s'y efforçait malgré tout.

Les dragons d'Arel

« On dit que les armées de Heim ont invoqué de nombreux dragons. Yami, mon propre général, en a détruit plusieurs. Vous avez déchaîné une malédiction qu'aucun roi d'Arel n'avait jamais tenté de déchaîner. Si, demain, tu es vainqueur, il te faudra composer avec tous ces dragons qui obéiront à divers seigneurs, à divers intérêts. Arel ne connaîtra pas la paix que je lui promettais. »

« La paix par la guerre... J'ai intercepté un de tes messagers. Les Isithans parlent beaucoup et sont habiles à raisonner. Il suffit. Si tu te rends... »

« Ne te demandes-tu pas comment l'Isitha a ainsi conquis presque tout Arel ? »

« Par la parole venimeuse et les sacrilèges. Les rois ont été défaits par leurs propres sujets plus que par tes armées. »

Inkosi retrouva un large sourire.

« Par la parole et les armes, tout à fait. Pas les premières avant les secondes : bien dans l'ordre. Je vais te raconter une histoire, Hugarakur. Mon histoire. Nobunku a commencé à raconter qu'il avait rencontré un dieu unique, créateur du monde. Beaucoup de gens l'ont écouté puis l'ont cru. De premières représentations de ce dieu, un jeune homme, ont circulé. Un début de culte s'est organisé. Mon père, poussé par les prêtres des matières, ceux de ta religion, a lancé une grande répression. Mais plus il tuait des partisans de Nobunku, plus il y en avait. Ces gens aimaient mourir. »

Les dragons d'Arel

« J'ai vu cela. »

« Furieux, mon père a ordonné que l'on tue ce Nobunku. J'étais jeune à l'époque et il m'a confié cette mission. Lui, par contre, était vieux. J'ai dû pourchasser Nobunku dans les montagnes. Enfin, je l'ai capturé. Il n'a rien dit pour obtenir sa grâce. Il m'a juste parlé de son dieu. Nous avons tué tous ses disciples, sauf un jeune qui a réussi à s'enfuir, Umprisi. J'ai fait clouer Nobunku à un arbre et je l'ai regardé mourir. Mais il faisait chaud. Je ne voulais pas rater son expiration ultime. Je ne me suis pas mis à l'abri de Bloug. Quand Nobunku est mort, je me suis évanoui. Il a suffi que l'on me fasse boire et qu'on me mette à l'ombre pour que je retrouve la santé, bien entendu. Ce que j'ignorais, c'est que mon père était aussi en train de mourir à peu près en même temps : une courtisane avait été trop efficace pour son corps vieilli. Comme je voulais montrer le corps de Nobunku à mon père et à la Cour, je l'ai fait mettre dans la cire. »

« Et pourquoi me racontes-tu cela ? »

« Pour te faire comprendre. Je suis devenu roi en arrivant à Sobukhosi. Je transportais le cadavre de Nobunku. Et la rumeur fut prompte à associer mon évanouissement, la mort de mon père et celle de ce prophète. Nous avons capturé Umprisi mais je ne l'ai pas fait mourir. Je lui ai demandé de m'expliquer la doctrine de Nobunku, en tête à tête. Jusqu'ici, cette doctrine

Les dragons d'Arel

n'avait jamais été couchée par écrit. Et la rumeur la transformait, l'enjolivait, l'associait à des légendes... »

« Alors tu as décidé de faire écrire une doctrine qui te permettrait de conquérir Arel en t'inspirant de ce Nobunku. »

« Exactement. »

« Il est temps de rétablir les équilibres et d'en finir avec tes blasphèmes. »

« N'as-tu rien compris ? T'ai-je surestimé, Hugarakur ? Les dieux n'existent pas. La terre est la terre, le feu est le feu, l'eau est l'eau, l'air est l'air... et les dragons des projections des esprits des invocateurs. Lunkulu n'existe pas plus que les dieux des éléments. Mais Lunkulu permet d'unifier Arel sous un même sceptre. Un dieu unique, un royaume unique, un souverain unique. »

Les prêtres s'étaient approchés du bord de l'estrade. L'un d'eux, soudain, se mit à bondir vers les deux souverains, traversant les rangs de la garde royale immobile.

« Ne détruis pas cette paix universelle, Hugarakur. Qu'importent les dieux. Ce qui compte, c'est l'unité du royaume, l'unité d'Arel... »

La phrase d'Inkosi s'acheva par un cri. Sa figure marqua la douleur et la surprise. Il s'effondra devant Hugarakur. Il avait un poignard planté dans son dos. Le prêtre fit face à Hugarakur.

Les dragons d'Arel

« Le blasphémateur qui a tué Nobunku, que l'on croyait converti, a été démasqué et puni. Désormais, le royaume est pur. Lunkulu nous donnera la victoire. »

Les gardes s'entre-regardaient. Que devaient-ils faire maintenant que le roi était mort ?

Hugrakur leva son épée et s'avança vers le prêtre, passant à côté du cadavre d'Inkosi. Le prêtre psalmodiait : « Lunkulu est le Vrai Dieu. Lunkulu est le seul dieu. Lunkulu est mon sauveur. » Il riait tout en psalmodiant, dansant presque, bras écartés, pensant sans doute être invulnérable par la force de son dieu. La psalmodie fut brutalement interrompue quand l'épée d'Hugrakur lui trancha la tête.

L'épée abattue, les Ovinuriens se lancèrent à l'assaut. Les gardes tentèrent de s'enfuir : ils n'avaient plus rien à protéger, plus rien pour quoi combattre. Mais beaucoup ne purent quitter la salle avant d'être tués. Hugrakur veilla personnellement à ce que les prêtres soient décapités. Dans toute l'immense salle, les dalles blanches se couvrirent de sang.

Derrière la salle du trône, les Ovinuriens trouvèrent les appartements royaux. De l'or et des bijoux remplirent les besaces des soldats. Hugrakur ordonna juste que l'on garde de quoi rembourser le trésor royal d'Ovinur des frais liés à l'expédition.

Les dragons d'Arel

Certaines parties du palais brûlaient. Il fallait faire vite. Et le dragon ne pourrait pas subsister trop longtemps. Les invocateurs se fatiguaient.

Les domestiques semblaient avoir fui. Il n'y avait plus ni garde, ni prêtre, ni personne. Hugrakur allait ordonner la retraite quand il entendit des pleurs de femmes. Il écarta un rideau et trouva une porte ouverte donnant sur un escalier descendant dans les profondeurs du palais.

Le roi d'Ovinur fit descendre une dizaine de soldats devant lui. En bas, il n'y avait qu'une série de cachots fermés par des barreaux d'acier. Certains étaient vides. D'autres comprenaient des prisonniers hagards. Trois femmes se tenaient devant le dernier cachot. Elles étaient richement vêtues mais se prosternaient devant le prisonnier et le priaient de les sauver. Le détenu ne répondait rien.

Du bout de son épée, Hugrakur fit se lever les trois dames et leur ordonna de se placer contre le mur du fond.

« Qui êtes-vous ? »

« Je suis la reine d'Isitha et voici mes filles. Et, toi, barbare, qui es-tu ? »

« Je suis Hugarakur, roi d'Ovinur, vainqueur et conquérant d'Isitha. »

Puis, se retournant vers le prisonnier silencieux, à genoux, tourné vers un mur de sa cellule, Hugarakur lui demanda : « et toi, qui es-tu ? »

Les dragons d'Arel

La reine d'Isitha répondit à sa place : « c'est Umprisi, le dernier messenger de Lunkulu, le dernier à avoir vu le Vrai Dieu. »

Les grilles ne résistèrent pas longtemps aux soldats. Le prisonnier était déjà enchaîné. Et il fut aisé de trouver des chaînes pour les princesses d'Isitha. Hugrakur ordonna donc qu'on les emmène.

Quand la troupe fut ressortie, Hugrakur fit le signal convenu. Alors le dragon incendia ce qui restait du palais. Le roi d'Ovinur rejoignit les invocateurs pour les libérer de leur tâche. Et les soldats se dispersèrent dans les ruines fumantes et désertes de Sobukhosi. Il fallait dormir en attendant l'aube.

Les dragons d'Arel

10

La lueur naissante de Bloug marqua l'aube, comme chaque matin. Et sa lumière éclairait des ruines encore fumantes. Seul un petit quartier, près du palais, semblait avoir été épargné. Dans ce petit quartier, il y avait un hôtel déserté. Seules deux chambres collectives étaient occupées. Dans l'une, cinq invocateurs dormaient sous la garde de trois soldats. Dans l'autre, le roi d'Ovinur se reposait également avec un seul soldat à ses côtés et des prisonniers enchaînés et silencieux.

Dans les ruines à demi-écroulées, deux cents Ovinuriens avaient trouvé refuge, s'enroulant dans leurs manteaux de voyage. Les palefreniers avaient, dans le courant de la nuit, ramené les chevaux. Ceux-ci aussi se reposaient dans les cours des palais détruits et des belles demeures incendiées. En dehors des Ovinuriens, Sobukhosi était déserte.

La petite armée était dispersée afin d'éviter d'être surprise et aisément encerclée. Maîtriser cette immense ville nécessiterait une armée gigantesque. Si une telle armée se présentait, les ordres étaient clairs : fuir vers le lieu du débarquement. Les sentinelles préviendraient les Ovinuriens bien avant que les attaquants n'aient pu achever leurs manœuvres et bloquer toute retraite.

Les dragons d'Arel

Le roi Hugarakur avait prévu une journée complète de repos si rien ne s'y opposait. Les invocateurs devaient reprendre des forces autant que les soldats.

Durant les premières heures de la journée, les Ovinuriens restèrent seuls dans la ville. Mais, vers midi, les sentinelles firent prévenir le roi que certains habitants de Sobukhosi s'approchaient. Hugarakur interrompit son repas et monta en haut d'une des tours de guet.

De fait, au delà des douves, des petites troupes apparaissaient. De toute évidence, elles n'étaient pas organisées. Envoyés auprès d'elles, discrètement sur les chemins de ronde, les éclaireurs revinrent tous avec la même sensation : quelques militaires ayant perdu l'essentiel de leurs cuirasses et de leurs armements au cours de leur fuite se mêlaient à des bourgeois venus voir ce qu'était devenue la ville.

Quelques uns furent assez audacieux pour franchir les portes de Sobukhosi. Les Ovinuriens les surveillèrent mais restèrent discrets pour que nul ne remarquât leur présence. Les audacieux s'en revinrent vers les groupes restés hors de la ville. Après des palabres, tous les groupes disparurent les uns après les autres. Détruite, Sobukhosi était abandonnée.

Les dragons d'Arel

11

Le chemin serait plus long au retour. Il fallait traverser une bonne partie de l'Isitha, une province du Kiralisag puis l'essentiel du territoire du Reglandon. Enfin, les Ovinuriens parviendraient alors jusqu'à leur province. Faute de bateaux, ils devaient en effet passer par la terre. Et, désormais, la discrétion n'était plus vraiment nécessaire. Hugarakur avait cependant tenu à incendier l'hôtel et son quartier avant de quitter Sobukhosi. L'ancien général préférait qu'il ne resta pas de trace trop évidente de la manière dont les Ovinuriens avaient procédé.

Hugarakur avait un motif particulier de joie : aucun de ses hommes n'avait été tué, ni même sérieusement blessé, durant l'expédition. Un tel exploit était suffisamment rare pour être mentionné dans les annales. Cependant, il était évident que les Ovinuriens n'étaient pas encore rentrés chez eux. Bien des dangers pouvaient encore devoir être affrontés.

Des éclaireurs étaient envoyés en avant de la troupe pour vérifier que la route était sûre. Régulièrement, Hugarakur faisait patienter son armée le temps nécessaire pour recevoir des assurances sur la sûreté du chemin à suivre. Plusieurs fois, il fallut sortir

Les dragons d'Arel

les épées et disperser des brigands, souvent d'anciens soldats abandonnés par leurs chefs.

Couverts de chaînes, les prisonniers isithans restaient muets dans un chariot récupéré à la seule fin de les transporter. Un second chariot transportait une partie importante de ce qui avait pu être récupéré à Sobukhosi, essentiellement de l'or sous diverses formes. Hugarakur avait même cédé à la tentation d'emporter le trône royal.

La reine jetait régulièrement un œil vers ce trône. Le fait qu'un Ovinurien puisse l'emporter signait en effet sa défaite totale. Mais, comme toute femme d'Isitha, elle se taisait et restait droite, fière. Les princesses tentaient de l'imiter mais, plus jeunes, elles ne pouvaient nier leur peur. Qu'allaient-elles devenir ? Hugarakur lui-même n'en savait rien. Il avait emporté ces otages faute de vouloir les tuer. Et des otages royaux peuvent toujours servir à un moment ou à un autre. Quant à Umprisi, Hugarakur voulait le faire parler une fois arrivé en Ovinur. L'ancien général voulait comprendre pourquoi cet homme, qui aurait dû être honoré, avait été emprisonné. Et qu'avait-il vu, en fait, avec son maître Nobunku ? Comment ce dieu Lunkulu avait-il pu donner une telle force aux Isithans ? Les mots prononcés par le roi Inkosi avant d'être poignardé par un prêtre résonnaient dans la tête d'Hugarakur. Tout semblait n'être qu'une immense mascarade. Mais ce Nobunku et cet Umprisi existaient bien.

Les dragons d'Arel

La route passait par des villes secondaires. Celles-ci fermaient leurs portes à l'approche des Ovinuriens. Des soldats prenaient souvent place sur les murailles. Mais l'armée prenait le soin de passer le plus à l'écart possible, en veillant à ce pas avoir d'attitude agressive. La zone déboisée entourant chaque muraille permettait de pratiquer de la sorte.

Certaines de ces petites villes semblaient avoir connu des combats. Parfois, des incendies y faisaient encore rage. Des fermiers capturés ici ou là parlèrent avant d'être relâchés. La nouvelle de la chute de Sobukhosi s'était répandue. Surtout, la destruction du temple au soi-disant Vrai Dieu par un dragon avait consterné. La plupart des Isithans avaient été prompts à détruire les temples de cette nouvelle religion avant de remettre en état ceux aux éléments. Les invocateurs qui se cachaient ou qui n'avaient pas été identifiés n'étaient pas les derniers à proclamer la chute d'un mensonge.

Transformés en simples prisons sous l'autorité d'Inkosi, les pénitenciers retrouvaient leur rôle premier. Et les pénitents venaient en masse, à tour de rôle, proclamer leur attachement aux éléments et abjurer Lunkulu.

Hugrakur venait régulièrement informer les prisonniers isithans des nouvelles qui lui parvenaient. Les princesses tentèrent de ne pas réagir. Umprisi pleura plus d'une fois. Mais aucun d'eux ne répondit ou ne parla à leur vainqueur.

Les dragons d'Arel

La nuit, les Ovinuriens s'arrêtaient dans des clairières. Ils avaient gardé l'habitude de se dissimuler dans les arbres, cachant les chevaux et les chariots dans le sous-bois avec quelques gardes. Aucune alerte sérieuse n'eut lieu. Au pire, quelques brigands approchant de chevaux apparemment mal gardés furent massacrés par les archers perchés dans les arbres avant même d'avoir approché.

Au bout de quelques jours, alors que les Ovinuriens étaient désormais sur le territoire du Kiralisag, les éclaireurs revinrent avec une nouvelle inquiétante : une immense armée assiégeait une ville située sur leur route. Selon les informations glanées, des pourparlers étaient en cours pour une reddition pure et simple de la ville. C'était la raison pour laquelle l'armée n'avait pas encore donné l'assaut. A la tombée du jour, les assiégeants avaient fait apparaître plusieurs dragons pour hâter les discussions. Les éclaireurs pensaient que la ville tomberait avant l'arrivée des Ovinuriens.

Hugrakur, contre l'avis de ses officiers, décida d'aller voir par lui-même. Il choisit l'un des meilleurs officiers, un ancien qui avait jadis combattu à ses côtés dans les armées de Heim, pour assurer la direction de la troupe ovinurienne. Celle-ci reçut l'ordre de se cacher au mieux. Les chariots furent emportés dans le sous-bois, sur un sentier. On installa des branchages pour dissimuler ce dernier. Dans la nuit privée de l'éclat de

Les dragons d'Arel

Bloug, ce camouflage sommaire devrait suffire jugea-t-on.

Puis Hugrakur chevaucha avec une petite escorte d'une dizaine de cavaliers. Il n'avait plus l'âge des virées nocturnes. Partir ainsi dans la nuit, après avoir voyagé déjà toute une journée, n'enchantait pas le monarque. Mais le temps était précieux.

Lorsqu'ils aperçurent des feux de camp, les Ovinuriens mirent pied à terre. Un des cavaliers fut chargé de garder les chevaux. Hugrakur s'approcha de l'armée inconnue en compagnie du reste de son escorte. Quand la distante fut trop courte, les Ovinuriens passèrent par le sous-bois, réduisant le bruit de leur déplacement au fur et à mesure de leur approche, au prix de leur rapidité.

A la lumière des feux de camps, on reconnaissait des troupes du Kiralisag et d'autres de Heim. De toute évidence, ces deux armées étaient alliées. Et la ville assiégée appartenait également au Kiralisag. Quel était le sens de ce mystère ?

Hugrakur décida de faire le tour des assiégeants en passant par les sous-bois. Les Ovinuriens furent prompts à repérer la tente du général commandant cette armée de milliers d'hommes dont beaucoup semblaient épuisés mais heureux. Cette tente, Hugrakur l'aurait reconnue entre toutes. C'était sans aucun doute possible celle d'Almentur.

Les dragons d'Arel

L'ancien chef de ce général devait cependant craindre le zèle des militaires qu'il ne connaissait pas. Et puis il portait toujours la marque des bannis.

Hugrakur ordonna à ses hommes de sortir leurs arcs et leurs épées pour être prêts à intervenir. Mais il en choisit deux pour l'accompagner, deux qui, comme lui, déposèrent la plus grosse partie de leur équipement, ne gardant que l'épée au côté.

Alors, Hugrakur sortit du sous bois, avec ses deux hommes, sans tenter de dissimuler son approche. Quand des soldats lui firent les sommations d'usage, il s'arrêta et demanda à voir le général Almentur. Il prononça distinctement : « je suis Hugrakur, ancien général de Heim, désormais monarque d'Ovinur. »

Il y eut un conciliabule. Un des soldats partit dans la tente demander des instructions. Almentur sortit presque en courant. Il resta debout, dans la lueur des feux de camps, bien campé sur ses jambes écartées, prêt à dégainer son épée, et ordonna à son visiteur d'approcher.

Hugrakur approcha, bras écartés loin de son buste, les mains tournées pour qu'Almentur voit bien ses paumes. Ses deux hommes firent de même, en gardant une distance de deux pas derrière leur roi.

Hugrakur entra dans la lueur des feux de camps. Son visage en fut éclairé. Almentur se précipita alors pour le prendre dans ses bras. L'étreinte fut réciproque,

Les dragons d'Arel

virile et silencieuse. Les soldats des deux bords en furent immédiatement plus détendus.

Tandis que les deux amis rentrèrent dans la tente du général, les soldats restèrent dehors, auprès du feu de camp.

Il fallut toute la nuit pour que chacun raconte à l'autre tout le chemin parcouru sans l'ancien complice. Le vin coula dans les verres à plusieurs reprises.

Le matin, une délégation de la ville sortit par la porte principale qui fut laissée ouverte. La dizaine de notables vint saluer Almentur. La ville reconnaissait ses errements et abjurait Lunkulu. Ici aussi, les nouvelles en provenance de Sobukhosi avaient semé le trouble. Quand l'armée d'Almentur était arrivée, cela avait juste soudé la population et suspendu la guerre civile qui démarrait.

C'était la dernière ville à conquérir avant d'entrer en Isitha. Et l'Isitha n'existait plus. La victoire était totale. La guerre était achevée.

Mais il restait le plus difficile à accomplir : construire la paix. Le Reglandon, même si son roi gardait son trône, connaissait l'anarchie. Le désordre était plus grand encore en Kiralisag où plus aucun monarque n'était légitime. Quant à l'Isitha, la désintégration des institutions était totale. Même Heim ne sortait pas indemne du conflit : son roi était désormais sous la tutelle des ducs. Et Heim avait perdu l'Ovinur.

Les dragons d'Arel

Almentur invita la troupe ovinurienne à rejoindre son campement. Il donna des ordres explicites pour que l'or des conquérants de Sobukhosi soit autant respecté que leurs personnes, sous peine de mort. La consigne fut appliquée bien volontiers par les soldats, atteints d'une soudaine peur superstitieuse à l'égard des vainqueurs du plus grand empire jamais connu sur Arel, des vainqueurs qui n'étaient pourtant guère plus qu'une poignée. Les prisonniers furent emmenés dans une tente bien gardée, avec l'or pillé à Sobukhosi.

Le chariot contenant le trône royal fut cependant exposé à l'admiration commune. Et cette admiration fut certaine. Les soldats défilaient, venant le regarder chacun à leur tour.

Tous les principaux officiers, les ducs et les comtes de l'immense armée furent alors convoqués en assemblée. L'armée était immense et elle détenait le véritable pouvoir sur Arel. Plus aucun roi ne pouvait la revendiquer pour lui seul. Et elle contrôlait plus de dragons qu'il n'en n'avait jamais été réunis dans toute l'histoire de la planète.

« Auriez-vous, général Almentur, des ambitions royales ou impériales ? » lança un duc du Kiralisag avec une animosité certaine quand le général eut achevé de décrire la situation.

« Je n'ai nulle ambition personnelle. Mais qui régnera désormais sur les différents royaumes disparus ?

Les dragons d'Arel

Ne devrait-on pas les unir sous une même couronne pour éviter de nouvelles guerres ? »

Un comte du Reglondon sembla s'étrangler et bondit en hurlant : « nous nous sommes battus contre la tyrannie de l'Isitha et nous refusons de nous soumettre à une autre tyrannie. »

Hugrakur se leva alors. Il attendit que les vociférations et autres hurlements cessent. Tous se turent en apercevant le destructeur de Sobukhosi debout au milieu d'eux.

« Vous refusez la tyrannie et vous faites bien. Qu'elle soit d'Isitha ou d'ailleurs ne change rien. J'ai été moi-même victime de l'injustice d'un tyran. Mais je suis aujourd'hui roi d'une province qui s'est érigée seule en royaume. Je suis devenu roi parce qu'il n'y avait plus aucun monarque légitime. Et je le suis devenu parce que les chefs de clans m'ont sollicité. »

« Où voulez-vous en venir, Hugrakur ? » demanda soudain Almentur.

« A ceci : nous n'avons aujourd'hui plus aucun roi légitime partout sur Arel. Je vous propose donc que nous pratiquions comme en Ovinur. Que chaque ville, que chaque province, se désigne un chef, duc ou comte. Que ce chef désigne à son tour un délégué ou qu'il se rende lui-même dans un endroit que nous désignerons ici. Un monarque commun sera alors désigné. Mais celui-ci devra veiller uniquement à la justice et que les

Les dragons d'Arel

lois communes soient issues du consensus de toutes les villes et de toutes les provinces. »

Le duc du Kiralisag qui avait ouvert la contestation se leva. Il prit alors la parole.

« Les ducs et les comtes ici assemblés sont les chefs légitimes de leurs villes et de leurs provinces. Votre projet me convient, Seigneur Hugrakur. Finissons-en avec les tyrans et constituons un pouvoir nouveau, que cette guerre ait apporté une grande paix à Arel. Une paix garantie par des dragons et la plus puissante des armées jamais réunie. »

Dans la joie et l'ivresse du vin coulant à flots, les rois du Reglandon et de Heim furent déposés. Leurs anciens vassaux affirmèrent leur nouveau pouvoir. Les royaumes furent dissous. Et Hugrakur fut proclamé roi d'Arel sans qu'il puisse donner la moindre opinion sur cette étrange élévation pour un né-hors-les-murs marqué du sceau des bannis sur le front.

Les dragons d'Arel

12

L'eau à perte de vue. Quelque soit la direction dans laquelle le regard d'Erfingur allait, il n'y avait que de l'eau, en plus du petit mont au centre de l'île. L'endroit était bien isolé. Et même si, avec beaucoup d'efforts, l'ancien roi de Heim parvenait à abattre un arbre puis un deuxième puis d'autres encore pour construire un radeau, il ne retrouverait pas son trône. Tout au plus risquerait-il de se perdre sur la mer immense, de mourir de faim ou de se noyer. S'il parvenait malgré tout jusqu'au continent, il serait alors probablement assassiné comme tout banni qui revient sur ses pas. Erfingur soupira en touchant la marque encore douloureuse qu'il portait au front.

Plutôt que de l'utiliser à abattre les arbres, il valait mieux garder son épée en bon état pour pouvoir chasser et pêcher. Il disposait aussi d'un filet et de divers outils. L'île recelait suffisamment d'eau douce, de fruits et de gibiers pour le nourrir, lui et les autres exilés.

D'abord, il y avait eu ce type bizarre à qui on avait coupé la langue. Les soldats avaient dit qu'il s'appelait Isithunywi. Comme les autres exilés, il avait reçu le sceau des bannis sur le front. La chute d'Isitha avait achevé de le rendre totalement fou, surtout en apprenant qu'un dragon avait détruit le temple central de

Les dragons d'Arel

Sobukhosi. Sur l'île, il avait erré. Au début, il revenait vers ses compagnons d'infortune pour les repas. Un jour, il n'était pas reparu. Erfingur ne l'avait pas cherché particulièrement. Mais il l'avait trouvé en allant à la chasse. Isithunywi avait glissé dans un trou et il s'était rompu le cou. L'ancien roi de Heim en avait informé ses compagnes en rentrant au campement, une série de huttes de branchages. La reine déchue d'Isitha prononça juste : « que le Vrai Dieu l'accueille ! » puis elle se remit à son travail. Ses deux filles furent horrifiées mais elles ne dirent rien.

Sur l'île, il ne restait donc qu'un seul homme et trois femmes. L'ancienne reine d'Isitha avait pris le rôle de la maîtresse de famille. Elle s'occupait du bon fonctionnement domestique du campement et dirigeait les tâches ménagères avec un nombre minimum de mots.

Elle savait aussi fermer les yeux et ne pas voir. Par exemple, quand ses filles se glissaient discrètement, la nuit, jusque dans la case d'Erfingur. Si des enfants naissaient, que deviendraient-ils ? Ne vaudraient-il pas mieux qu'elle mette dans la soupe quelques unes des baies qu'elle avait repérées sur l'île, des baies que n'importe quelle ancienne courtisane ayant eu à éliminer des rivales connaissait bien. C'était rapide. Et si le Vrai Dieu existait bien, il ne pourrait pas lui en vouloir beaucoup d'avoir abrégé cette infamie et cette humiliation. Tous portaient le sceau des bannis sur le

Les dragons d'Arel

front. Les enfants ne naîtraient pas avec, bien sûr, mais personne ne pourrait les accueillir sur le continent. Non, les baies seraient un moyen efficace.

L'ancien palais royal d'Hofberg n'était plus qu'un palais ducal parmi d'autres. Almentur s'y plaisait. Devenu duc de ce qui constituait auparavant le domaine propre du roi, il avait épousé en secondes noces une jeune fille d'une grande famille noble de l'ancien royaume de Heim. Elle était enceinte et la succession était donc en bonne voie d'être assurée.

Les armées et les dragons continuaient de parcourir Arel pour remettre de l'ordre. Le Kiralisag et le Reglandon, le Kerajan et le Fanjaka, tous ces royaumes ayant subi la tyrannie d'Isitha avaient plus ou moins sombré dans une certaine anarchie, tout comme l'Isitha. Chaque ville d'une certaine importance s'y était retrouvée érigée en capitale de duché. L'ancien roi du Reglandon avait échappé à l'exil en acceptant de devenir simple duc parmi d'autres de son défunt royaume.

Les royaumes qui avaient échappé à la guerre négociaient leur réorganisation. Ils ne pouvaient pas durablement lutter. Ils le savaient. Tout Arel était désormais réuni sous la bannière du nouveau royaume, une bannière qui rejetait la tyrannie et qui faisait du consensus la règle de gouvernement. Combien de temps cette paix imposée par les armes durerait-elle ? Les brigands de tous les territoires se cacheraient-ils encore

Les dragons d'Arel

lorsque les armées dotées de dragons rentreraient chez elles ?

Ces questions hantaient les nuits et les jours d'Hugrakur. Même si le monarque le plus inattendu de l'histoire d'Arel dirigeait de fait le plus grand des royaumes ayant jamais existé, sa province restait l'une des plus pauvres. L'or d'Isitha avait permis de rétablir les finances du duché d'Ovinur. On avait un peu agrandi le palais, amélioré le confort pour céder aux requêtes de Felagi. Il ne valait pas encore le palais d'Hofberg mais, petit à petit, de concessions à Felagi en concessions supplémentaires, il finirait par y ressembler. Hugrakur craignait toujours de mécontenter ses sujets lorsqu'il lançait un chantier mais la présence d'un beau palais plaisait aussi aux Ovinuriens.

Leur fierté reposait cependant davantage sur l'existence de cette grande arène à côté du palais. C'est là que les délégués des ducs se réunissaient. Beaucoup avaient acheté des maisons dans la ville, les transformant en hôtels particuliers dans le style de leur province d'origine. On parlait donc d'agrandir la ville, d'étendre ses murailles.

Né hors les murs d'Hofberg, Hugrakur souriait à l'évocation de devenir le monarque qui agrandirait la cité d'Ovinur. Et le fait qu'il soit devenu roi ne cessait de le tracasser. Ce n'était pas là un destin conforme aux équilibres, il en était certain.

Les dragons d'Arel

Au sous-sol du palais, dans un cachot, Hugarakur conservait prisonnier Umprisi. Il allait le voir, de temps en temps. Maintenant que la guerre était terminée et que la doctrine sacrilège avait été ridiculisée, il n'était plus dangereux. Mais Hugarakur hésitait à le libérer.

Umprisi parlait peu. Avait-il seulement conservé sa foi dans ce Lunkulu ? Hugarakur devait savoir. Il voulait que le monde qu'il laisserait à son fils Sonur soit en paix. Il fallait qu'il comprenne la folie qui s'était emparée d'Arel. Et lorsque Hugarakur avait demandé à Umprisi s'il avait réellement vu Lunkulu en compagnie de son ancien maître et des autres disciples, le prisonnier avait confirmé. Il refusait de mentir pour retrouver une liberté du corps qui ne lui manquait finalement pas.

Les premiers pas, les premiers mots... Sonur grandissait. Et Hugarakur ne comprenait toujours pas. Il descendit dans le sous-sol une nouvelle fois pour voir Umprisi. Il veilla à être seul avec le dernier disciple de Nobunku, éclairant le sombre cachot avec une torche qu'il plaça dans le mur.

Umprisi sourit en le voyant.

« Votre majesté craindrait-elle donc d'avoir détruit la vérité, brisant définitivement les équilibres qui lui sont chers ? »

« Non, Umprisi. Mais je veux comprendre comment Isitha a pu renoncer à la foi éternelle dans les éléments et se lancer à la conquête d'Arel. Surtout, je

Les dragons d'Arel

voudrais te poser une question. Pourquoi le roi d'Isitha te retenait-il dans un cachot au lieu de t'honorer ? »

« Vous n'avez donc encore rien compris. Inkosi ne croyait pas en Lunkulu. Il ne croyait en aucun dieu si ce n'est son propre pouvoir. Il a façonné une religion qui servait ses intérêts en dénaturant les enseignements que nous avons commencé à répandre. Et il ne voulait surtout pas que je puisse détromper le peuple. »

« Tu crois toujours en Lunkulu, n'est-ce pas ? »

« Bien entendu. Je crois en la vérité. Et... »

Umprisi s'arrêta soudain de parler, restant bouche bée. Il regardait derrière Hugrakur. Il tenta alors, malgré ses chaînes, de se prosterner, se démenant comme un dément. Hugrakur dégaina son épée et se retourna.

Contre le mur du fond, à côté de la porte, un adolescent étrange souriait. Bien que visible, il ne semblait pas ici, comme s'il était entre ce monde et un autre. Pourtant il n'était qu'un adolescent humain. Du moins, telle était son apparence.

« Bonjour Umprisi. Bonjour Hugrakur. »

Sa voix ne résonnait pas comme les voix des deux adultes dans l'étroit cachot. Mais elle utilisait des mots humains.

L'adolescent rit : « arrête de te démener comme cela, Umprisi, reste tranquille. »

Umprisi s'immobilisa mais il s'appuya contre le mur derrière lui comme s'il voulait y pénétrer. Il était pétri d'une horrible terreur.

Les dragons d'Arel

« Lunkulu ? » interrogea Hugrakur en rangeant son épée, hésitant à mettre un genou à terre.

« C'est ainsi que les Isithans m'ont appelé. C'est un effet de l'accent de là-bas. Mes parents m'ont baptisé Lucas. Mais cela n'a pas d'importance. Depuis que je suis un jeune enfant, je rêve votre monde. Je l'ai créé. Je l'ai voulu reposant sur les éléments que tu vénères, Hugrakur. J'ai voulu les amours tumultueuses d'Arel et de Bloug, des jumeaux cosmiques... C'est cela que j'ai expliqué à Umprisi et à ses amis. Nobunku a été le premier à me découvrir alors que je me promenais dans une région que j'aime particulièrement. Il m'a senti, m'a prié. Et c'est en devenant le dieu de quelques humains d'Arel que j'ai commencé à en devenir un pour de bon. Mon père a repéré mes pouvoirs. Il est venu voir Arel. Il m'a montré ses propres mondes. Il m'a dit que c'était étrange de vous avoir créés à mon image, humains. »

« Vos parents ? Votre père ? N'êtes vous pas le dieu créateur de l'univers ? »

L'adolescent s'esclaffa.

« Je suis le créateur de votre univers. Je viens moi-même d'un autre univers, créé sans doute par on ne sait qui. Chacun a son opinion sur le sujet, chez moi. Et j'ai bien sûr des parents qui, eux-mêmes, avaient des parents, et ainsi de suite. »

« Mais, et les équilibres, les éléments... »

Les dragons d'Arel

« Ce sont les règles de votre univers, les règles que j'ai voulues pour lui. Dans mon monde, il n'y a pas de dragon. »

« Allez-vous me tuer et me maudire pour avoir détruit votre temple et l'armée d'Isitha ? Je suis prêt à subir les châtiments que je mérite. »

L'adolescent eut un nouveau rire sonore.

« Non, bien sûr que non. Le roi d'Isitha m'a beaucoup ennuyé. Il semait le chaos et la destruction dans un monde que j'avais voulu d'une certaine façon, pas d'une autre, pas de la sienne. Mais, quand j'en ai parlé à mon père Elijah¹, il m'a dit qu'il fallait que mon monde résolve par lui-même ses problèmes. Il avait sa cohérence et une intervention trop visible pouvait le détruire. Beaucoup de vos actions m'ont perturbé au fil des années. Je vieillis beaucoup moins vite que vous, bien sûr. Le temps ici se déroule avec une vitesse sans commune mesure à celle dans mon propre monde et, encore adolescent, j'ai vu bien des générations sur Arel. »

« Voulez-vous que je m'astreigne à une pénitence ? »

« Non plus. D'abord, tu as rétabli les équilibres, du moins à peu près. Et je voulais t'en remercier. C'est aussi le sens de ma présence ici. Surtout, vos pénitences ne me plaisent pas tant que cela. Au début, elles étaient

1 Voir, du même auteur, la saga *Apotheosis, Les Hommes-Dieux*.

Les dragons d'Arel

autant de moyens de vous corriger. J'ai donc accepté ces punitions que vous vous infligiez car, après, vous étiez meilleurs. Mais, aujourd'hui, trop souvent, les pénitences sont autant de justifications pour commettre mille crimes. Qu'importe le mal que l'on fait puisque l'on peut payer la facture à moindres frais ! Cela n'est pas l'esprit des équilibres. »

« Dois-je libérer Umprisi ? »

« Il continue de me prier et je dois avouer que ce serait juste. Mais je n'interviendrai pas directement quelque soit ta décision. Je me montre à toi pour calmer tes angoisses, te permettre d'être un encore plus grand roi, mais je ne remettrai pas en cause la cohérence du monde d'Arel par un quelconque miracle trop visible. J'aime Arel car c'est ma création. »

« Comment, moi, un né hors-les-murs, pourrais-je être un grand roi ? »

« Tu l'as déjà été, Hugarakur. Tu semblais né pour cela, non ? Un tel retournement du destin n'est-il pas amusant ? J'ai suivi tes aventures avec délectation. Tu ne m'as jamais déçu. Mais je vais te laisser, maintenant, comme je vais laisser Umprisi. Je veux que vous viviez dans le monde que j'ai créé, car vous en faites partie. Etre un dieu, c'est aussi vouloir le maintien des équilibres. »

Lunkulu s'estompa et disparut. Hugarakur s'avança et constata de la main qu'il n'y avait rien à l'endroit où se trouvait le dieu.

Les dragons d'Arel

« Umprisi, ai-je rêvé ? »

« Non, votre majesté, vous avez vu Lunkulu. »

Umprisi vivait désormais dans une petite demeure, au bout d'un chemin de terre. Il était trop vieux. Il avait vécu trop longtemps dans un cachot. Il savait qu'il mourrait bientôt. Mais il dénonçait toujours les mensonges d'Inkosi avec force. Au début, les gens se méfiaient. Puis on avait appris que le roi lui rendait visite de temps en temps. Le nom de Lunkulu ne fut plus maudit ou associé à la guerre. Les prêches du disciple insistait sur les équilibres, sur le rôle des pénitences, sur la nature du monde voulue par Lunkulu. Certains priaient de nouveau le dieu sans délaisser les éléments.

Alors qu'Umprisi était alité, sachant qu'il allait mourir, Hugarakur vint le voir une dernière fois.

« Il doit être encore plus dur d'être dieu que d'être roi » soupira le monarque au chevet du prophète.

Les dragons d'Arel

Table des matières

<u>I - GARTHUR.....</u>	<u>7</u>
1.....	9
2.....	15
3.....	21
4.....	23
5.....	25
6.....	31
7.....	35
8.....	39
9.....	45
10.....	51
11.....	55
12.....	57
<u>II - HOFBERG.....</u>	<u>71</u>
1.....	73
2.....	79
3.....	93
4.....	95
5.....	99
6.....	105
7.....	111
8.....	115

Les dragons d'Arel

9.....	117
10.....	119
11.....	123
12.....	127

III – OVINUR..... 137

1.....	139
2.....	151
3.....	155
4.....	159
5.....	167
6.....	171
7.....	177
8.....	181
9.....	183
10.....	185
11.....	189
12.....	203

IV – ISITHA..... 209

1.....	211
2.....	217
3.....	227
4.....	231
5.....	235
6.....	239
7.....	247

Les dragons d'AreI

8.....	253
9.....	255
10.....	265
11.....	267
12.....	277

Les dragons d'Areï